

# LA FÉDÉRATION BALKANIQUE

BIMENSUEL

ORGANE DES MINORITÉS NATIONALES ET DES PEUPLES BALKANIQUES OPPRIMÉS

PARAISSANT DANS TOUTES LES LANGUES BALKANIQUES

## Le Deuxième Congrès Mondial de la Ligue contre l'Impérialisme et pour la Libération Nationale

Au mois de février 1927 avait lieu à Bruxelles le premier Congrès de la Ligue Anti-impérialiste.

A cette même place, nous avons montré en son temps la grande importance que ce Congrès a eue pour la lutte des peuples opprimés contre l'Impérialisme et pour la Libération Nationale. Plusieurs centaines de délégués, représentant différentes organisations, des savants éminents, des littérateurs, hommes d'art et politiciens des plus en vue, se sont réunis à Bruxelles pour poser les fondements de la Ligue. La situation d'alors était révolutionnaire: des mouvements révolutionnaires très importants se développaient dans le monde entier.

La Révolution Chinoise avançait victorieusement de Canton vers la Chine Centrale; en Mexique et en Indonésie, le même mouvement prenait de très grandes dimensions; il en était de même en Amérique Latine, dans le Rif, en Syrie, etc.

De Bruxelles jusqu'à Francfort, deux années se sont passées. La situation internationale a changé au cours de ces deux années; la lutte des peuples coloniaux et semi-coloniaux est devenue plus intense.

Le front anti-impérialiste, dirigé par la Ligue, a été renforcé et consolidé. Aujourd'hui, cette Ligue a ses sections partout et aide la lutte des peuples opprimés contre l'Impérialisme et pour la Libération Nationale. Des individus et même des groupes ont trahi la lutte révolutionnaire contre l'Impérialisme, mais en échange, de nouveaux et vaillants militants beaucoup plus résolus sont venus se ranger sous le drapeau du mouvement anti-impérialiste mondial: les Syndicats russes, qui groupent à peu près dix millions, de l'Union Soviétique; le Congrès National de l'Inde; le Congrès National de l'Arabie; les peuples opprimés des Balkans, etc.

Tous les continents, presque tous les pays du monde entier, ont été représentés à Francfort. Plus de deux cent cinquante délégués ont pris part au Congrès: d'Angleterre 2; de l'Union Soviétique 8; de France 15; de Hollande 11; de Belgique, d'Allemagne 80; de Tchécoslovaquie, d'Italie, de Corée, des Philippines, d'Indo-Chine, des Indes 27; d'Indonésie 13; des Etats-Unis 12; de l'Amérique Latine 20; de Perse, de Syrie, d'Egypte, de Palestine, etc. Environ cinquante délégués ne purent prendre part au Congrès, y étant empêchés par les différents gouvernements impérialistes.

Au Congrès de Francfort prirent part d'éminents écrivains, savants, journalistes et publicistes, tels que Henri Barbusse, Saclatvala, Katayama, Melnichansky, Maxton, Kirkwood, Edo Fimmen, professeur Goldschmidt, Mme Dr. Helene Stöcker, professeur Reisch, le secrétaire-général de la Ligue et député, orateur et organisateur talentueux Münzenberg, Ledebour, le maire de Stockholm Lindhagen, Pollit, Léon Werth, Francis Jourdain, Mme Camille Drevet, Alphonse Paquet, et beaucoup d'autres. Ce qui donnait cependant une importance particulière à ce Congrès, c'était le fait qu'il était avant tout un Congrès d'organisation. A Francfort étaient représentées des centaines d'organisations qui groupent des millions de membres.

A ce Congrès ont été traitées de grandes questions d'une importance de premier ordre pour l'humanité toute entière, et en particulier pour les peuples coloniaux et semi-coloniaux,

pour leur lutte commune avec les ouvriers et paysans révolutionnaires, contre l'ennemi commun — l'Impérialisme international. Le point de vue du Congrès a été exprimé par des dizaines de Résolutions. Ont été acceptées unanimement les Résolutions concernant la situation internationale, l'Impérialisme et le danger de guerre, la question des Indes, de la Chine, de l'Indonésie, la situation des Nègres, la question Arabe, la situation de l'Amérique du Sud et beaucoup d'autres questions de première importance pour les peuples coloniaux et semi-coloniaux. Ont été acceptées des Résolutions concernant les grandes organisations ouvrières internationales, comme le Secours Rouge International, le Secours Ouvrier International, et beaucoup d'autres.

Le problème Balkanique, quoique ne figurant pas à l'ordre du jour, y fut traité et longuement discuté, à la suite de la part active que les délégués des Balkans ont pris dans les débats, et des Résolutions concernant ces pays furent acceptées par le Congrès. Ce fait s'explique par la situation particulière dans laquelle se trouvent les pays balkaniques et par l'importance que l'Impérialisme mondial, et en premier lieu les Impérialismes anglais, français, italien attachent à les exploiter et à les employer dans la guerre que ces Impérialismes préparent contre l'Union Soviétique. Voilà pourquoi les Balkans étaient représentés si fortement (8 délégués), et voilà pourquoi il a été donné à ces délégués la possibilité de présenter détaillément la situation dans les Balkans.

La situation générale dans les Balkans, le rôle qu'y joue l'Impérialisme mondial, la nécessité d'une lutte commune des masses travailleuses des peuples dominants et des peuples nationalement opprimés, l'instauration d'un front uni des masses travailleuses — voilà les questions qui ont été traitées par Pappas, le délégué de la Fédération Communiste Balkanique. Fan Noli, militant très connu contre la dictature d'Ahmed Zogou et contre le fascisme et l'Impérialisme yougoslave et italien, en qualité de délégué du Comité Albanais pour l'Indépendance Nationale, a présenté les souffrances du peuple albanais dans ce pays d'Albanie soi-disant libre, et des Albanais vivant en Kossovo et Tchamria. Il a parlé de l'oppression terrible dont sont victimes les paysans albanais qui se révoltent contre les féodaux du pays, a montré le rôle que le Fascisme et l'Impérialisme italien jouent dans ce pays, a souligné que la guerre était en préparation dans les Balkans et que l'Albanie y serait le théâtre des opérations. Fan Noli a souligné encore que le peuple albanais n'a rien à attendre de la Société des Nations dans laquelle l'orateur avait longtemps représenté son pays, et a déclaré que la libération de l'Albanie et l'Union des Albanais de Kossovo et de Tchamria avec ceux de l'Albanie même et l'instauration de la Fédération des masses travailleuses des Balkans — l'issue unique pour la libération des peuples Balkaniques — se réalisera uniquement par la lutte révolutionnaire du peuple travailleur.

Le militant Dobroudjanais bien connu Dr. Vitcheff a fait un tableau touchant sur la situation de la Dobroudja. Il a dépeint le régime de la terreur blanche et de l'oppression nationale existant dans les pays Balkaniques et plus spéciale-

Le prochain numéro de la „Fédération Balkanique“ paraîtra le 1<sup>er</sup> octobre 1929

FP 1550

ment en Dobroudja. Il a montré que par toute une série de lois d'exception, comme celles de la propriété, de la sujétion, de la réorganisation de la Dobroudja, etc., l'oligarchie roumaine essaie d'écraser le peuple dobroudjanais, de le dévaliser et de le dénationaliser. Il a montré que cette oligarchie a organisé des pogromes contre les masses dobroudjanaises. Il a enfin stigmatisé les Impérialismes anglais, français et italien qui préparent une nouvelle guerre dans les Balkans, et a dénoncé la responsabilité des social-démocrates qui ont signé les traités d'esclavage par lesquels les différentes nationalités ont été privées de leurs droits culturels, nationaux, civiques et politiques.

D. Vlahoff, au nom de l'*FORIM Unifiée*, a présenté la situation insupportable en Macédoine, où est pratiquée une politique de dénationalisation par l'extermination physique, l'assimilation et la colonisation, où la population est exposée à une terreur politique inouïe et à une exploitation économique inhumaine. Il a montré les responsables de cette situation. Les oppresseurs directs du peuple macédonien, et leurs maîtres, les Impérialismes anglais, français, italien. Il a exposé que ces pays impérialistes soutiennent et encouragent les gouvernements terroristes balkaniques en s'efforçant d'aplanir les différends qui existent entre eux, afin d'employer les ouvriers et paysans balkaniques comme chair à canons contre les ouvriers et paysans russes. Le peuple macédonien, dit Vlahoff, lutte d'une façon opiniâtre depuis environ un demi-siècle pour sa libération. Il s'est dégagé de l'illusion que sa libération pourrait venir des pays impérialistes et de leurs organes, et son âpre lutte lui a appris que cette libération ne serait réalisée qu'uniquement par la lutte révolutionnaire des masses, par l'insurrection armée. Il a montré que le peuple macédonien mènera cette lutte en union avec les autres peuples balkaniques opprimés et les masses travailleuses des nationalités dominantes contre les Fascistes et les Impérialistes grand-serbes, grand-grecs et grand-bulgares et contre l'Impérialisme mondial, plus spécialement contre l'Impérialisme anglais, français, italien. Enfin, il a montré que le peuple macédonien lutte et luttera contre les traîtres à la Cause Macédonienne et agents de Mussolini, Liapcheff et Alexandre Karaguéorguévitch, qui essaient d'induire en erreur l'opinion publique en se posant un masque de lutteurs pour la libération de la Macédoine. Ces fascistes, a déclaré D. Vlahoff, qui essaient de pénétrer dans un milieu à eux étranger, comme le Congrès présent, doivent être démasqués.

Vlahoff a ensuite présenté la situation du peuple Thracien, en remplacement du délégué du Comité Révolutionnaire Thracien — Ali Mehmed. Ce peuple est écartelé entre trois

pays, comme le peuple macédonien. Il est aussi politiquement opprimé, économiquement ruiné et exposé à une extermination physique et une dénationalisation forcée.

Loudeanu, représentant du peuple Bessarabien, a exposé dans un discours bien serré la situation de la Bessarabie et a argumenté sa revendication de libérer ce peuple de l'oligarchie roumaine.

Les délégués du Congrès ont pu ainsi se renseigner sur le problème Balkanique et plus spécialement sur la question Macédonienne par la littérature qui leur a été distribuée, à savoir: *Les traîtres à la Cause Macédonienne, La situation des peuples balkaniques opprimés, Le Martyre de la Macédoine, Les Lettres Ouvertes* adressées à la Ligue Française des Droits de l'Homme par H. Barbusse, Mikhaïloff et Lazaroff. Différentes brochures et feuilles volantes traitant la situation en Thrace et en Dobroudja ainsi que quelques exemplaires de la «Fédération Balkanique» — dont le numéro du 15 juillet était consacré à la lutte contre l'Impérialisme — ont été aussi distribués aux délégués.

Le Congrès Mondial Anti-impérialiste a siégé pendant une semaine. Il a constitué une manifestation grandiose contre l'Impérialisme et pour la Libération Nationale.

Une pensée animait le Congrès, une volonté dirigeait les délégués de toute les races et de tous les peuples du monde: Eriger le Front Mondial Révolutionnaire Anti-impérialiste pour détruire l'oppression impérialiste et pour la libération complète de tous les peuples coloniaux et opprimés. Ce Front est déjà érigé: il se consolide chaque jour davantage. Les luttes entre les oppresseurs et les opprimés se développent, l'issue ne peut plus être mise en doute.

La Ligue contre l'Impérialisme et pour la Libération Nationale se renforce. Son influence s'élargit. Son deuxième Congrès en est la preuve éclatante. La participation au Congrès des peuples des Balkans, le contact pris avec les représentants des organisations nationales révolutionnaires et des mouvements révolutionnaires des ouvriers et paysans du monde entier, la participation des délégués balkaniques dans la direction même de la Ligue — tous ces faits vont donner une nouvelle poussée au mouvement révolutionnaire des Balkans, en les rapprochant des buts qu'ils poursuivent: l'anéantissement des régimes fascistes des dictateurs actuels dans les Balkans, la libération des masses travailleuses de ces pays et l'instauration d'une Fédération des Libres Peuples Balkaniques, l'instauration entre eux d'une Union Fraternelle dirigée contre l'Impérialisme et contre toute forme de l'Oppression.

D. Vlahoff

## Résolutions du Congrès

### Résolution sur la situation dans les Balkans

1. Le deuxième Congrès de la Ligue Anti-impérialiste constate que les pays balkaniques se trouvent dans la situation de demi colonies des impérialismes anglais, français et italien. Les emprunts, les concessions, les opérations financières et les combinaisons militaires dans ces pays en sont la preuve tangible.

Les puissances impérialistes y détiennent le pouvoir économique et militaire.

2. L'impérialisme mondial soutient sans réserve la dictature fasciste en Bulgarie, la dictature fasciste militaire en Yougoslavie, les dictatures masquées parlementaires en Grèce et en Roumanie, lesquelles se manifestent de la manière la plus féroce par la terreur blanche qu'elles exercent contre le mouvement révolutionnaire des ouvriers et des paysans, et contre les mouvements révolutionnaires nationaux des peuples opprimés. L'impérialisme italien est en train de faire de l'Albanie une simple colonie italienne; par la dictature de Ahmed Zogou, le fascisme italien tient dans ses griffes le peuple albanais.

L'impérialisme se manifeste avec une brutalité particulière contre les mouvements de libération nationale en Macédoine, en Croatie, en Kossovo, Monténégro, Dobroudja, Thrace, où il cherche à corrompre les mouvements de libération nationale, en soudoyant diverses organisations fascistes parmi les différentes nationalités balkaniques.

3. Le Congrès proteste de la manière la plus énergique contre l'oppression nationale dans les Balkans, contre la dénationalisation et l'assimilation, contre les exterminations physiques, contre les lois d'exception, contre la privation de droits politiques, contre le fascisme et la terreur blanche. Le Congrès exige l'amnistie politique complète, l'abolition des lois d'exception, le bénéfice des droits civiques et politiques pour tous les citoyens de tous les pays balkaniques. Il appelle les masses

ouvrières et paysannes ainsi que les peuples opprimés du monde entier à se solidariser avec les ouvriers et les paysans et les masses nationales opprimées qui luttent dans les Balkans.

4. Le Congrès constate en outre, que l'impérialisme considère les Balkans comme une base pour l'extension et l'amplification de la guerre qu'il prépare contre l'Union Soviétique.

A cause des antagonismes entre les Etats balkaniques d'une part, et la Yougoslavie — derrière laquelle se tient la France — et l'Italie d'autre part, le danger de guerre est toujours permanente dans les Balkans; et cette guerre deviendra une guerre générale.

Mais plus grand encore est le danger de guerre contre l'URSS. La tendance à constituer un bloc antisoviétique, à créer une entente dont feraient partie la Pologne, la Hongrie, la Grèce et la Bulgarie, ainsi que l'idée de la création d'une fédération yougoslave sous l'égide de la dynastie serbe — dans laquelle serait également attirée la Bulgarie — tout cela constitue des combinaisons impérialistes dirigées contre l'URSS.

5. Le Congrès Mondial de la Ligue Anti-impérialiste salue la lutte croissante des masses nationales opprimées et des ouvriers et des paysans des Balkans contre l'impérialisme mondial et son organe, la Société des Nations, contre l'impérialisme balkanique et contre toute guerre impérialiste: il appuie leur lutte pour la libération et l'indépendance et pour leur fédération.

6. Le Congrès Mondial de la Ligue Anti-impérialiste stigmatise la trahison de la bourgeoisie des nationalités opprimées des Balkans, celle des opportunistes, qu'il considère comme instrument de l'impérialisme et ennemi des peuples balkaniques luttant pour l'émancipation nationale et sociale.

La seule voie possible de libération et d'union des peuples balkaniques, c'est la voie de la lutte révolutionnaire

commune contre l'impérialisme, pour l'unification et l'indépendance de la Macédoine, la Croatie, l'Albanie, la Slovénie, la Dobroudja, le Monténégro, la Thrace, la Transylvanie, le Banat, la Boucovine, la Bosnie-Herzégovine, et la formation de la Fédération des Libres Républiques des masses laborieuses des Balkans.

#### Résolution sur la question Albanaise

La création de l'Etat indépendant albanais en 1912 fut en même temps un démembrement de l'Albanie ethnographique. Des régions purement albanaises furent annexées par les Etats voisins, de manière qu'il y a aujourd'hui plus d'Albanais en Yougoslavie et en Grèce qu'en Albanie même. Ces minorités, comme par exemple celle de Kossovo et de Tehameria, au nombre d'un million, ne possèdent aucune école albanaise et ne jouissent pas même du droit de vivre dans leurs foyers séculaires. Elles sont expropriées, expatriées et exterminées pour faire place aux colons serbes et grecs. Le sort des masses laborieuses de l'Albanie soi-disant indépendante n'est pas meilleur. Elles subissent la double exploitation des beys féodaux et de l'impérialisme italien, dont l'Albanie est en train de devenir une simple colonie. La famine chronique, résultat de cette double exploitation, décime la population condamnée à disparaître pour faire place aux colons italiens. De plus, l'Albanie, comme première étape de l'extension italienne dans les Balkans, menace de devenir un champ de bataille italo-serbe, par conséquent franco-italien, et de provoquer une nouvelle guerre européenne. Pour remédier à cette situation extrêmement dangereuse, le Deuxième Congrès Anti-impérialiste demande la restauration de l'indépendance albanaise, le respect des droits des minorités albanaises en Yougoslavie et en Grèce, la libération des masses laborieuses albanaises de leurs oppresseurs étrangers aussi bien qu'indigènes et l'unification nationale du peuple albanais, dans le cadre d'une Fédération des Républiques des masses travailleuses balkaniques.

#### Résolution sur la question Bessarabienne

En 1918, quelques mois après la prise de possession du pouvoir par le prolétariat victorieux en Russie, la Bessa-

rabie fut occupée par les troupes de la bourgeoisie roumaine. Ce brigandage perpétré contre les conquêtes de la révolution russe est un acte de la politique impérialiste d'expansion du gouvernement roumain. Il n'a été d'ailleurs rendu possible que par la sanction et l'appui direct de l'impérialisme anglo-français, dont la politique visait à affaiblir l'Union Soviétique et à créer un front unique impérialiste de la mer Noire jusqu'à la mer Baltique, contre la première République des Ouvriers du monde.

Douze années d'occupation ruinèrent entièrement la Bessarabie jadis si florissante. L'industrie en est presque complètement disparue. Le commerce est en pleine stagnation. La famine sévit dans tout le pays. La politique de colonisation, appliquée par le gouvernement, force la population indigène laborieuse à émigrer en masse. Dans le but de briser la résistance révolutionnaire des masses qui se soulèvent et qui luttent continuellement pour leur libération nationale, le gouvernement roumain emploie à l'égard de la population laborieuse bessarabienne les méthodes de l'oppression coloniale. Des milliers et des milliers d'ouvriers sont arrêtés, exilés, assassinés. Partout et sur tout plane l'esprit de la Sigourantsa, de cette fameuse police politique de Roumanie, à l'arbitraire de laquelle sont soumis tous les ouvriers et paysans de Bessarabie.

La libre République Socialiste Moldave, avec laquelle la Bessarabie constitue une unité naturelle, géographique et économique, est un phare lumineux pour l'ouvrier et le paysan bessarabiens, dans leur lutte pour leur libération nationale.

Le Deuxième Congrès Anti-impérialiste stigmatise l'annexion de brigandage de la Bessarabie par la bourgeoisie impérialiste roumaine. Il stigmatise les méthodes de la Terreur Blanche employée par le gouvernement roumain vis-à-vis des travailleurs de Bessarabie. Le Congrès fait appel aux travailleurs du monde entier d'aider dans sa lutte le peuple travailleur de Bessarabie, dans sa lutte contre l'impérialisme roumain et contre l'impérialisme anglo-français se trouvant derrière le premier, dans sa lutte pour le droit d'autodétermination nationale, jusqu'à la complète séparation de l'Etat.

## Le monde anti-impérialiste contre les dictatures fascistes dans les Balkans

Les dépêches suivantes de protestation ont été lancées du Congrès aux différents gouvernements balkaniques:

#### Au Ministre-président Jivkovitch

Le Deuxième Congrès Mondial de la Ligue Anti-impérialiste proteste énergiquement contre la suppression dictatoriale des libertés des masses laborieuses en Yougoslavie, contre les assassinats dont sont victimes les éléments conscients du mouvement ouvrier, paysan et national, contre les emprisonnements

Signé:

Professeur Albert Einstein; Henri Barbusse; professeur Stockholm; professeur Alfons Goldschmidt; Siegfried Jacoby; professeur Resch; Fan Noli, ancien ministre président albanais; Willi Münzenberg, membre du Reichstag; Ottomar Geschke, membre du Reichstag; Sch. Saklatvala, membre du Parlement britannique; Harry Pollit; Emil Höllein, membre du Reichstag; Georg Ledebour; James Maxton, membre du Parlement britannique; R. Bridgemann; Francis Jourdain.

#### Au Ministre-président Vénizélos

Le Deuxième Congrès de la Ligue Anti-impérialiste proteste énergiquement contre le vote des lois de terreur, contre les assassinats et l'oppression. Il condamne les mesures prises contre les ouvriers, les paysans, les étudiants et les minorités

Signé:

Professeur Albert Einstein; Henri Barbusse; R. Bridgemann; Ottomar Geschke, membre du Reichstag; Mme Camille Drevet; professeur Nejedly; Prague; James Maxton, Londres, membre du Parlement britannique; Mougoundan, Delhi, Indes; professeur Theodor Lessing, Hanover; Sen-Katayama, Japon; Mme Dr. Helene Stöcker, Berlin; Dr. Kurt Hiller, Berlin; Siegfried Jacoby, Berlin; Willi Münzenberg, membre du Reichstag; Emil Höllein, membre du Reichstag; professeur I. Ford, Amérique; Arthur Seehof, Berlin; professeur Alfons Goldschmidt, Berlin; Fan Noli, ancien premier-ministre albanais.

#### Au Ministre-président Jivkovitch

Les soussignés protestent énergiquement contre l'extradition du citoyen albanais Hakki Stermilli. Sa livraison à Ahmed

(Signatures suivent plus bas)

#### A Ahmed Zogou, roi d'Albanie

Les membres soussignés du II. Congrès Anti-impérialiste protestent énergiquement contre les cruelles tortures infligées dans la prison au détenu politique Hakki Stermilli. Ils demandent

Les deux dernières dépêches ont été

signées par les personnalités suivantes: Professeur Albert Einstein; Henri Barbusse; général von Schönauich; professeur Theodor Lessing; James Maxton, membre du Parlement britannique; Kirkwood, membre du Parlement britannique; Regina Ruben; C. Lindhagen, maire de Stock-

#### Belgrade

incessants, contre les atrocités barbares exercées à leur égard.

Le Congrès exige le relâchement immédiat des emprisonnés, la cessation de l'oppression nationale, l'amnistie complète et pleine liberté de pensée, de presse, de réunion et d'organisation.

Lessing, écrivain; Regina Ruben; C. Lindhagen, maire de Dr. Miglioli; Dr. Helene Stöcker; Dr. Kurt Hiller; Sen Katayama; Willi Münzenberg, membre du Reichstag; Ottomar Geschke, membre du Reichstag; Harry Pollit; Emil Höllein, membre du Reichstag; R. Bridgemann; Francis Jourdain.

#### Athènes

ethniques et leurs organisations qui luttent pour l'émancipation sociale et nationale.

Il exige l'amnistie générale et l'entière liberté politique syndicale et nationale.

#### Belgrade

Zogou signifie sa mort certaine. L'opinion publique européenne est indignée contre un tel acte du gouvernement yougoslave.

#### Tirana

dent sa remise en liberté immédiate et l'arrêt des poursuites contre lui. Dans l'intérêt même de l'Albanie il serait très important de faire droit à notre demande.

signées par les personnalités suivantes:

holm; professeur Goldschmidt; Siegfried Jacoby; Dr. Miglioli, ex-député italien; Emil Höllein, membre du Reichstag; Mme Dr. Helene Stöcker; Harry Pollit, membre du Parlement britannique; Schapurji Saklatvala, membre du Parlement britannique; R. Bridgemann; Sen Katayama; Mohamed Hatta; Georg Ledebour; Geschke, membre du Reichstag; Willi Münzenberg, membre du Reichstag; professeur Nejedly; professeur Resch; professeur Gupta.

#### Au Ministre-président Jivkovitch

Il y a deux ans, l'instituteur et politicien macédonien Panko Brachnaroff quittait le sombre cachot où il avait passé deux années, et se rendait à Marbourg (Croatie) pour y rétablir sa santé détruite. Il vient d'être arrêté à nouveau avec deux de ses camarades, jeté en prison et bestialement torturé.

(Signatures suivent plus bas)

### Salut au Peuple Macédonien!

Salut au peuple macédonien qui lutte pour sa liberté. Nous connaissons son Golgotha. Nous savons les efforts de libération qu'il tente depuis près d'un demi-siècle.

Nous connaissons la situation actuelle de la Macédoine partagée en trois tronçons et soumise à un régime insupportable de dénationalisation, d'extermination physique et d'oppression économique.

Ce morcellement est consacré par des traités asser-

Depuis déjà plus d'un mois nous n'avons point de ses nouvelles. Nous protestons contre ces actions inhumaines de vos fonctionnaires et demandons la remise en liberté immédiate de Brachnaroff.

#### Belgrade

vissants et par la politique des grandes puissances impérialistes et de leurs agents balkaniques, les gouvernements de Yougoslavie, de Bulgarie et de Grèce.

Nous sommes avec lui dans sa lutte pour la liberté et l'indépendance de la Macédoine et nous soutenons sa volonté d'être incorporée dans la Fédération des Républiques Populaires Indépendantes des Balkans.

Cette Adresse et la dépêche précédente ont été signées par les personnalités suivantes:

Henry Barbusse; Francis Jourdain, écrivain; E. Dutilleul, publiciste; Mauvais; J. K. Kossoul; Bouko; Keermaeker; Mme Camille Drevet, écrivaine; Abdul-Ulanef; Bergthold; — France. Prof. Albert Einstein; prof. Lessing; Regina Ruben, écrivaine; prof. Alfons Goldschmidt, écrivain; Siegfried Jacoby, journaliste; Mme Dr. Helene Stöcker, écrivaine; Dr. Kurt Hiller, écrivain; prof. Resch; Willy Münzenberg, député au Reichstag; Ottomar Geschke, député au Reichstag; Emil Höllein, député au Reichstag; Georg Ledebour, président de l'Union Socialiste, écrivain; Paul Scholze; Dr. J. Meyer; Dr. Jäger; Dr. Alfons Paquet, écrivain; Arthur Seehof; Hans Flasching; Fritz Knüttel; Bernard Becker; Willi Holt; Hans Kuno; Franz Liebel; Fanny Peters; Dr. Fritz Neumann; Johannes Höcker; Otto Gröbel; Otto Czinski; Walter Faber; Dr. Mayer; Walter Ehrmann; Kurt Meve; Albert Otto Gumperts; Dönighaus; Franz Fendhagen; Dorothea Gerson; Michael London; Prietzel; Dünner; Otto Corbach; Lüder Winter; Karl Süß; Wolf Abendroth; O. Dschank; Jan Elsberg; Margarethe E. Osborne; — Allemagne. Sch. Saklatvala, ancien député indien; Harry Pollit, révolutionnaire anglais; James Maxton, président de l'Independent Labour Party; R. Bridgemann, section anglaise de la Ligue anti-impérialiste; P. Dutt; Madeline Glaser; Ethel Linigan; — Angleterre. Dr. Miglioli, ancien député italien; — Italie. Hanzlicek; Kubek; Karel Novak; prof. Dr. Nejedly; — Tchécoslovaquie. C. Lindhagen, maire de Stockholm; — Suède. Melnitchansky, représentant des Syndicats Soviétiques; Safianova, déléguée de l'Union Soviétique; — URSS. Ecéque Fan Noli, ancien ministre-président d'Albanie; — Pappas, publiciste; — Grèce. I. Ludeanu, publiciste; — Bessarabie. Dr. Kotseff, publiciste; — Dobroudja. Prof. Uimier; — Kossovo. Ali Mehmed; — Thrace. Antonio Rodrigo; R. E. Mahechal; Vidal Mata; — Amérique du Sud. Jacobo Hurwitz; Adolfo Verrol; — Mexique. N. T. Jusuf, J. Naidu, S. S. Zaheer, membre du Congrès Hindou; A. T. Jusuf; J. Henayet; Schedai; Schriparshad Gupta, président de la délégation du Congrès Indien; J. S. Amin; N. J. Mazumdar; — Indes. Simon; Chiu Wito; Tam Sieng Tshang; Tan Sien Tjhiang; T. H. Li, révolutionnaires; Huang Ping, leader révolutionnaire; — Chine. Taihu Than; — Indochine. Sen Katayama, révolutionnaire; — Japon. Ben Saul, révolutionnaire juif; — Palestine. Alimrad; Theranci, révolutionnaires; — Perse. Abdul Manaf; Abdul Medjid; Rustam Effendi, révolutionnaires; — Indonésie. William L. Patteson; prof. J. W. Ford, Syndicat nègre; — USA. Henry Ch. Rosemund, professeur; — Haïti.

## Comment les impérialistes italo-serbes préparent la guerre en Albanie

On aurait pu croire, il y a quelques mois, que, sous la pression du bloc anglo-français qui s'affirmait dans les Balkans, l'inconstant et très volage roitelet de Tirana essaierait, sinon de revenir entièrement à ses anciennes amours de Belgrade, mais, tout ou moins, d'établir avec ses maîtres d'autrefois des rapports de bon voisinage. L'appel fait par Ahmed Zogou à l'église orthodoxe serbe pour l'aider à résoudre la question très épineuse de l'autocéphalie de l'église orthodoxe albanaise, et l'empressement avec lequel Belgrade a répondu à cet appel, la nomination à la tête de l'église albanaise d'un agent notoire de la Bela Rouka et surtout la livraison par la police serbe de 40 émigrés politiques albanais aux bourreaux de Tirana, tous ces faits étaient considérés par beaucoup comme des signes certains d'un rapprochement des dictateurs de Belgrade et de Tirana.

Cependant, l'avènement au pouvoir du parti travailliste d'Angleterre semble devoir exercer une influence défavorable sur les relations yougoslavo-albanaises. Zogou s'attend à une rupture prochaine et inévitable du front uni anglo-français dans les Balkans, et par conséquent, à un affaiblissement considérable de la position de l'impérialisme panserbe; dans ces conditions, non seulement il ne songe pas un moment à faire des infidélités à ses suzerains de Rome, mais au contraire, il veut se mettre résolument à leur service pour préparer la guerre contre la Yougoslavie. Le rôle de roi mercenaire au service de l'impérialisme italien lui convient d'autant mieux qu'il lui permet de se poser en libérateur futur de Cossovo qu'il a tant de fois trahi! Ne s'est-il pas proclamé, l'année dernière, « roi des Albanais»? Par là même, il avait déjà clairement marqué le nouveau rôle qu'il s'est fait assigner par son maître Mussolini. Les agents de Zogou en Albanie et au Kossovo s'évertuent à persuader les crédules que le «roi

des Albanais», avec le concours du puissant et sincère allié qu'est Mussolini, libérera bientôt Cossovo du joug serbe pour l'unir à l'Albanie «libre». Pour cela, il faut seulement une bonne petite guerre. Pas plus.

En attendant que la guerre vienne, Zogou organise des bandes de comitadjis en territoire yougoslave, qui doivent agir de concert avec les bandes fascistes macédoniennes.

De leur côté, les impérialistes panserbes semblent vouloir utiliser le prétendu pacifisme de Mac Donald pour faire envahir l'Albanie par leurs troupes mercenaires et lui imposer à la place de la dictature des agents de l'Italie, celle de leurs propres agents. Pour mener à bien cette tâche très délicate, la Bela Rouka s'est assuré la complicité des émigrés réactionnaires de Bashkimi Kombëtar. Cette organisation serbophile s'est fait le représentant idéologique de toutes les couches réactionnaires (féodales, clérico-patriarcales) mécontentes des réformes sociales bourgeoises du régime actuel; c'est en s'alliant avec les beys propriétaires fonciers adversaires de Zogou, que Bashkimi Kombëtar veut combattre le régime actuel, mais c'est surtout sur les baïonnettes des mercenaires serbes qu'il compte pour battre l'armée albanaise équipée et commandée par les Italiens. Bashkimi Kombëtar assure ses partisans très peu nombreux que Mac Donald, fidèle gardien de l'indépendance des peuples... ne permettra pas à Mussolini d'intervenir militairement en Albanie en cas de troubles intérieurs, et qu'il le contraindra à assister impuissant et impassible au renversement de son vassal de Tirana. Et tandis que Zogou, sous le contrôle immédiat des agents italiens, organise des bandes de comitadjis en territoire yougoslave, la Bela Rouka, de son côté, avec la complicité de ses agents albanais, recrute activement ses mercenaires en Serbie et en Albanie. Les agents de Belgrade en Albanie et dans l'émigration parlent ouvertement d'une «insurrection prochaine» du peuple contre les dictateurs de Tirana. Il s'agit, plutôt, d'un putsch des réactionnaires albanais, suivi d'une invasion serbe plus ou moins masquée. Les conséquences de cette nouvelle aventure impérialiste de la clique

militaire de Belgrade ne peuvent pas être facilement prévues; mais il est hors de doute qu'elle ne contribuera pas beaucoup à la consolidation de la paix balkanique, qui n'est d'ailleurs qu'une trêve d'une durée plus ou moins courte.

Les contradictions intérieures dans lesquelles se débat actuellement la bourgeoisie panserbe, poussée irrésistiblement la clique militaire à chercher des succès, c'est-à-dire des aventures à l'extérieur. Celle qu'elle veut entreprendre est, certainement, des plus dangereuses.

Les masses laborieuses du Cossovo et de l'Albanie solidisant «libre», ne se laisseront point entraîner dans cette aventure impérialiste; ayant déjà subi tour à tour le joug des fascistes italiens et serbes, le peuple albanais nourrit une haine égale contre les deux impérialismes qui se disputent sa peau, et contre les réactionnaires albanais qui se font leurs complices. Il sait bien que sa libération ne sera possible que le jour où, côte à côte avec les révolutionnaires

d'Italie et des Balkans et avec les peuples opprimés de la Péninsule, il s'armera pour lutter en un front unique contre tous les impérialismes, contre les dictatures fascistes en Italie et dans les pays balkaniques, pour la Fédération Balkanique.

Les paysans albanais n'ont pas oublié et n'oublieront jamais que lorsqu'en 1920 ils se battaient à Vallona contre l'impérialisme italien, le prolétariat révolutionnaire d'Italie a versé son sang dans les rues de Ancona et de Brindisi en luttant héroïquement contre le gouvernement italien et en défendant les révolutionnaires albanais dans leur lutte de libération. Il sait que les grands révolutionnaires qui chaque jour sont massacrés par les bourreaux de la bourgeoisie serbe, sont les meilleurs fils du prolétariat yougoslave.

Il n'a pas à choisir entre le joug serbe et le joug italien; il les combat tous les deux, et il fera tout son possible pour les anéantir.

L. Foundo

## Orgies sanglantes de la dictature en Yougoslavie

### Les assassinats policiers d'ouvriers et de militants révolutionnaires des peuples opprimés

Le gouvernement dictatorial du sanguinaire Alexandre Karagueorguévitch le Dernier a énormément multiplié ces jours-ci les persécutions dans tout le pays des ouvriers et militants révolutionnaires des peuples opprimés. Ces persécutions policières ne sont plus qu'une véritable chasse, qu'un véritable massacre de tous les militants en vue du mouvement ouvrier, anciens membres du Parti Communiste ou des Syndicats Indépendants. Elles ont pour but de se saisir des militants révolutionnaires des nations opprimées et de les assassiner dans les prisons ou «en tentative de fuite».

Cette chasse sanglante est particulièrement acharnée sur la frontière bulgare, en connexion avec la politique impérialiste du gouvernement dictatorial grand-serbe. La dictature veut atteindre d'une pierre deux succès: complètement briser la résistance du mouvement ouvrier qui se développe sous la conduite du Parti Communiste et terroriser les peuples opprimés par la torture et l'assassinat des meilleurs de leurs militants, et obtenir un succès dans la politique extérieure vis-à-vis de la Bulgarie.

La terreur inouïe dans le pays est le seul moyen par lequel le régime dictatorial espère conserver le pouvoir et étouffer les voix de protestation des masses populaires qui s'élèvent toujours plus haut, sous le poids de la crise économique et financière, et du régime dictatorial.

Nous avons récemment annoncé le meurtre d'un Macédonien aux environs de Stroumitsa. En plein jour, vers midi, les gendarmes l'ont assassiné alors qu'ils l'escortaient, garotté — ils ont allégué qu'il avait tenté de s'enfuir. Il y a un mois, la police yougoslave arrêtait sur la route vers Maribor le militant macédonien bien connu Panko Brachnaroff; cette arrestation, la police l'a soigneusement cachée, et il est fort probable que Brachnaroff est déjà tombé victime d'un ignoble meurtre. En connexion avec les persécutions contre les communistes, la police a arrêté il y a un mois à Vélès un grand nombre de militants nationaux macédoniens, et nos amis nous rapportent qu'elle est en train de leur faire subir d'horribles tortures: elle leur brise les os, leur écrase les testicules, leur enfonce des épingles sous les ongles, leur porte des coups de poignards... Combien d'entre eux ont déjà succombé à leurs tortures, dans la prison? on l'ignore.

Le 31 juillet et le 1er août, il y eut des arrestations en masse de militants macédoniens à Skoplié, Koumanovo et ailleurs en Macédoine. Les noms de ces arrêtés sont aussi gardés secrets, ce qui veut dire que de nouveaux meurtres se préparent dans les prisons.

Les journaux grand-serbes préparent le terrain pour une visite sanglante que le régime dictatorial pense bientôt faire en Cossovo: ils allèguent comme prétexte quelques petites rencontres entre des *katchaks* et des gendarmes serbes sur la frontière alban-yougoslave. La *Politika* de Belgrade publie un article d'excitation sur les préparatifs des *katchaks* et des Macédoniens de Vantcho Mikhaïloff en Albanie pour des incursions en Yougoslavie, et justifie par anticipation les persécutions qui auront lieu en Cossovo.

A l'occasion de ces arrestations et de ces meurtres, la police publie les contes et mensonges les plus phantastiques et infâmes sur des découvertes d'organisations terroristes communistes qui seraient composées... de gens qui auraient suivi à Moscou des cours de terrorisme et préparé des attentats. Par de tels contes saugrenus, le régime pense cacher ses crimes sanglants sur tous ses adversaires, particulièrement ceux qu'il perpète sur les peuples opprimés, et justifier ainsi ses atrocités contre les communistes et les ouvriers révolutionnaires.

Le massacre de communistes et d'ouvriers révolutionnaires, commencé par l'assassinat bestial des deux leaders ouvriers communistes Djakovitch et Hetchimovitch, est continué avec férocité. Dans le courant des deux dernières semaines, du 25 juillet au 6 août, la police a tué sept communistes. Le 25 juillet, la police a tué dans la prison de Sérajevo, le détenu Husnija Tchenguitch — puis elle a prétendu qu'il se serait jeté à bas du III<sup>e</sup> étage. Le 27 juillet, la police a assailli à Samobor, près de Zagreb, la demeure des communistes Janko Mijitch, Mijo (Mihail) Oreski et de son frère, a assassiné tous ces trois et a blessé la femme de Oreski si grièvement que l'on désespère de la sauver. Le 1er août, après l'incendie de l'atelier du chemin de fer de Sérajevo, la police a fait une perquisition dans la demeure de Povriev Barun et l'a tué «en tentative de fuite». Lors de l'incendie de l'atelier précité, les gendarmes ont tué un ouvrier alors qu'ils l'escortaient vers le commissariat de police, puis ils ont prétendu que les propres camarades de cet ouvrier l'auraient tué en faisant feu sur lui. Le nom de l'assassiné n'a pas été publié. Le 4 août, le *Jutarnji List* de Zagreb publiait la nouvelle du «suicide» d'un communiste dans la prison de la même ville. Son nom a été soigneusement gardé secret par la police. La victime est un communiste en vue, et c'est pourquoi son nom est tenu secret.

Le régime dictatorial a fait tenter au cours des derniers quinze jours toute une série de procès pour propagande communiste, contre des ouvriers «suspects», et 11 ouvriers ont été condamnés à 41 années et 7 mois de prison, sur de simples soupçons, sans preuve aucune. Au mois de mai dernier, 6 jeunes communistes avaient été condamnés ensemble à 54 années de prison. De nouveaux procès sont en train d'être intentés contre quelques centaines d'ouvriers.

Le nombre des ouvriers arrêtés surtout dans les contrées des peuples opprimés se chiffre par milliers. Il est interdit à la presse d'en publier les noms ni les chiffres exacts. D'après ce que les journaux ont publié jusqu'ici, environ 500 ouvriers ont été récemment arrêtés à Zagreb. Rien qu'après le 1er août, 102 ouvriers ont été arrêtés à Zagreb. Rien que dans le courant de juillet, 20 personnes ont été arrêtées à Veliki-Betchkerek, 36 à Subotica, et un très grand nombre à Vélès, Niche, Belgrade. La police en tient les noms secrets. Le 18 juillet, les journaux annoncèrent l'arrestation de 5 personnes à Osijek. Puis, le 23 juillet, de nouvelles arrestations. *L'Obzor* publiait, le 30 juillet, qu'une cinquantaine de communistes et ouvriers, arrêtés en juin et juillet dans tout le Banat, se trouvaient encore dans la prison de Veliki-Betchkerek. Le chiffre exact en est sûrement plus élevé. *L'Obzor* des 30 et 31 juillet annonçait l'arrestation à Spalato de 16 ouvriers. Le *Slovenec* annonçait le 31 juillet que de nombreuses arrestations avaient été opérées à Belgrade. Le *Politika* du 2 août annonçait que de nombreuses arrestations avaient eu lieu à Sérajevo, et la *Rote Fahne* de Vienne, du 4 août, écrit que le nombre des arrêtés a été 300 à Sérajevo et 150 à Mostar, et que de nombreuses arrestations avaient aussi eu lieu à Touzla. La *Neue Freie Presse* de Vienne du 4 août annonçait en outre que de nombreuses arrestations avaient eu lieu le 30 juillet et le 1er août à Skoplié, Koumanovo, Zagreb, Sombor, et le *Hervatski List* d'Osijek écrivait que 36 paysans croates, qu'il dit être des communistes, avaient été arrêtés dans un village près de Petrinja.

Aux prisons des districts septentrionaux de la Yougoslavie — Zagreb, Subotica, Sombor, Spalato et ailleurs — furent envoyés les bourreaux gardes-chiourmes et policiers de la Macédoine et du Cossovo, qui pendant des dizaines d'années

ont martyrisé et assassiné dans les prisons des Macédoniens et des Albanais et qui sont devenus plus féroces encore que les bêtes féroces. Les tortures qu'ils infligent aux détenus sont si terribles que les policiers de Zagreb, qui leur sont désignés comme assistants, s'enfuient, épouvantés, des chambres des tortures, ne pouvant supporter plus longtemps la vue de ces horribles atrocités.

Le martyr que la dictature d'Alexandre Karagueorguévitch le Dernier impose aux peuples opprimés de Yougoslavie et aux ouvriers révolutionnaires, consolide et raffermi plus encore les liens de ceux-ci pour la lutte commune. Le jour n'est pas loin où le sanglant régime d'Alexandre le Dernier devra rendre compte de ses crimes à ses victimes d'aujourd'hui.

R. Radeff

## Après le carnage de Lupeni

Sous des masques et phrases démocratiques, le gouvernement du parti national-tsaraniste organise la dictature fasciste contre le prolétariat, la paysannerie et les masses laborieuses des nations opprimées en Roumanie. Pour l'oppression et l'exploitation sanglante du peuple travailleur, le gouvernement de Maniu a organisé la garde fasciste des Voinici («Les Vaillants»). La première activité des bandes des Voinici dans la vallée de Jiul a montré qu'elles ont été créées non seulement contre le prolétariat, mais aussi pour la répression sanglante et la terrorisation de la population nationale. Ces bandes gouvernementales d'assassins se jetèrent dans la vallée de Jiul en premier lieu sur la population laborieuse hongroise. Monsieur le premier ministre Maniu, sous la conduite duquel 150.000 paysans marchèrent au Congrès d'Alba-Julia contre la dictature de la bourgeoisie financière roumaine, nia au Parlement, aux débats sur la loi de la réforme administrative, que le Congrès d'Alba-Julia ait reconnu l'autonomie des minorités nationales. La nouvelle réforme administrative est un violent coup asséné contre les nationalités opprimées de Roumanie, et renforce terriblement l'oppression nationale de millions de non-Roumains.

Le carnage du 6 août à Lupeni prouve que le gouvernement Maniu a jeté bas son masque démocratique et, sous le signe de la sanglante dictature fasciste déclarée, a commencé la sanglante campagne des capitalistes et boyards roumains contre le prolétariat, la paysannerie et les masses laborieuses des nations non-roumaines. Ces derniers temps, la furieuse campagne du gouvernement Maniu fut encore plus renforcée contre les paysans laborieux de Bessarabie. Sous le prétexte d'avoir participé à une «conspiration bolchéviste», des centaines de paysans de la Bessarabie du sud

furent arrêtés, torturés et jetés en prison. En Dobroudja aussi recommencèrent les attentats meurtriers organisés par le gouvernement, la Sigourantsa et la gendarmerie, contre les paysans bulgares.

Les agressions sanglantes des bandes assassines des Voinici contre la population laborieuse de la Transylvanie aboutirent au carnage sur les 4000 mineurs en grève à Lupeni. Le standard de vie du mineur de la vallée de Jiul se trouve au même niveau que celui du coolie chinois. Il doit travailler 10 à 12 heures pour gagner 80 leis en moyenne. Sous différents prétextes, les magnats des mines réduisent encore à sa moitié ce salaire de faim. Pour réprimer la lutte des mineurs qui se radicalisent, la bourgeoisie roumaine et ses gouvernements organisèrent une lutte d'extermination contre les organisations des ouvriers mineurs. Avec l'appui du gouvernement roumain, de la Sigourantsa et de la gendarmerie, les réformistes réussirent à trahir la lutte héroïque des mineurs. Ils obligèrent les mineurs, après l'expiration de l'ancien contrat collectif, à accepter l'arbitrage forcé de la bourgeoisie roumaine. Le nouveau contrat collectif signifie une plus grande exploitation encore de l'ouvrier mineur, la misère la plus noire. Sur le papier, les salaires des mineurs furent augmentés de deux à six pour cent, mais en réalité cela a été une plus grande réduction encore des salaires de faim, car la durée du travail fut augmentée de 20 pour cent, aux mêmes salaires. Les ouvriers mineurs trahis et trompés ne voulurent pas reconnaître cet ignoble contrat collectif, et 4000 mineurs proclamèrent la grève à Lupeni, pour une augmentation des salaires et pour de meilleures conditions de travail. Le gouvernement et les barons des charbons voulurent briser cette grève au moyen des mineurs sans-travail et réduire plus encore les anciens salaires de faim. Les ouvriers en grève voulurent déjouer cet infâme plan des barons des charbons et placèrent des postes de grève. La réponse du gouvernement et des magnats des mines fut la salve meurtrière contre les mineurs grévistes. Ce carnage signifie un nouveau tournant dans la voie vers la dictature fasciste de la bourgeoisie roumaine. Le prolétariat, la paysannerie et la population laborieuse des nationalités opprimées doivent dresser contre la dictature fasciste sanglante de la bourgeoisie roumaine le front uni révolutionnaire, sous la conduite de leurs organisations révolutionnaires. Les masses laborieuses des pays balkaniques doivent seconder de toutes leurs forces la lutte héroïque du prolétariat roumain, de la paysannerie et des nations opprimées, contre la bourgeoisie roumaine impérialiste et fasciste qui, dans l'intérêt des puissances impérialistes, renforce l'exploitation et l'oppression des masses laborieuses et prépare la guerre contre l'Union Soviétique.

M. Olteanu

## Le Cinquième Anniversaire de la „Fédération Balkanique“

Notre journal vient d'achever les premières cinq années de son existence.

Quand on connaît les difficultés de toutes sortes qu'il a dû surmonter, on doit reconnaître que ces cinq années ont représenté une véritable époque dans la lutte contre l'oppression nationale, le fascisme, l'impérialisme balkanique et international, lutte que la *Fédération Balkanique* a menée systématiquement, et avec la plus grande fidélité.

Si la *Fédération Balkanique* peut s'enorgueillir de ses considérables succès, il n'en est pas moins vrai qu'elle les doit en tout premier lieu à l'aide fraternelle qui lui a été octroyée par les peuples opprimés et minorités nationales balkaniques, par les organisations ouvrières et paysannes révolutionnaires, par le prolétariat révolutionnaire mondial et par l'opinion publique avancée internationale.

Au cours de cette première période quinquennale de son existence, la *Fédération Balkanique* a mené des campagnes suivies contre la féroce Terreur Blanche, contre l'oppression nationale dans toutes ses formes, contre le fascisme et l'impérialisme balkanique et international. Elle a stigmatisé le rôle néfaste des agents du fascisme et de l'impérialisme dans le mouvement national des peuples balkaniques opprimés, elle les a aidés sans réserve dans leur lutte communes nationales révolutionnaires en renseignant le prolétariat mondial et l'opinion publique internationale sur le fascisme dont sont victimes les peuples balkaniques.

Cette lutte constante de la *Fédération Balkanique*, qu'il nous soit permis de le dire, elle l'a menée d'une façon satisfaisante: la chaude sympathie qui nous a été manifestée par

de nombreuses organisations et personnalités d'élite et par des éminents collaborateurs à l'occasion de ce cinquième anniversaire, est une preuve éclatante de ce que nous sommes sur le bon chemin.

En entrant dans sa sixième année, la *Fédération Balkanique* entre aussi dans une nouvelle phase. La grave situation internationale et la crise politique aiguë qui sévit dans les Balkans placent notre journal devant de nombreux et très importants devoirs. En tout premier lieu, la *Fédération Balkanique* doit devenir pour les peuples opprimés et minorités nationales balkaniques un véritable flambeau effectif leur éclairant la voie de la lutte révolutionnaire, organisant leur front unique de lutte, les conduisant vers la réalisation du but suprême dont il a assumé la tâche: l'indépendance des peuples et minorités nationales balkaniques dans le cadre d'une Fédération des masses travailleuses.

Ce devoir difficile mais impérieux, nous le remplirons; nous le remplirons avec la précieuse aide fraternelle de nos collaborateurs et amis et des organisations révolutionnaires, avec cette aide qui nous été octroyée jusqu'ici et qui, nous en sommes convaincus, ne nous fera jamais défaut.

Nous exprimons ici notre profonde gratitude à tous ceux qui nous ont prêté leur précieuse appui dans notre tâche ardue.

A l'occasion du cinquième anniversaire de notre journal, notre Rédaction a reçu de nombreux articles et adresses de sympathie et d'hommage. Nous en publions quelques uns plus bas, regrettant vivement de nous trouver dans l'impossibilité de les publier tous ici, mais espérant pouvoir le faire dans notre prochain numéro.

La Rédaction de la «Fédération Balkanique»

## Un journal de vérité et de justice

La Fédération Balkanique va entrer dans la sixième année de son existence.

Nous devons être nombreux et ardents à nous en réjouir et à célébrer cet anniversaire, que nous avons le droit et le devoir de qualifier de glorieux.

Ainsi, voilà cinq ans que paraît à Vienne un petit journal dont une moitié est rédigée en toutes sortes de langues, ce qui lui donne un curieux aspect bariolé, et ce qui lui permet de pénétrer magiquement dans tous les recoins et dans tous les foyers de plusieurs pays à la fois. Cette seule idée d'un journal qui porte lui-même sa propre traduction dans les langues où il a principalement besoin d'être compris, et qui s'accompagne de la sorte de tout un jeu de lumières — cette idée, par son originalité journalistique et son rayonnement, mériterait déjà d'appeler l'attention!

Mais ceux qui ont lu depuis le début le petit journal polyglotte de Vienne, savent que c'est en réalité un grand et important organe d'information, et qu'il a accompli une œuvre considérable. Son directeur, Vlakhoff, et les collaborateurs qui l'entourent, sont de bons journalistes. Ils ont trouvé moyen de remplir depuis le début les colonnes de *La Fédération Balkanique* d'une documentation admirable d'une sûreté impeccable, d'une qualité et d'une autorité qui ne sont plus maintenant discutées. C'est là, en vérité, une pépinière d'informations et d'exposés détaillés et amples dans lesquels puisent à pleine main partisans, et adversaires.

Car il s'agit de combat, et si ceux qui font *La Fédération Balkanique* sont des hommes de talent, ce sont aussi des hommes de cœur et des hommes de courage. Ils servent la vérité, ce qui est le premier devoir (et le plus difficile) de ceux qui remplissent cette mission publique qui est celle du journaliste. Mais en même temps que la vérité, ils servent une cause qui est celle du progrès de l'esprit et de l'émancipation des masses. Ce sont des soldats qui se sont attachés à un but de guerre terrible: dévoiler tout ce qui se passe d'illicite ou de tragique dans la région la plus infernale de l'Europe: la région balkanique. Là-bas, il y a, groupés côte à côte, des peuples et des populations diverses, tous sympathiques, travailleurs, honnêtes, tous dignes de vivre dans une paix heureuse. Et pourtant, ces peuples sont morcelés, dispersés, désunis, dressés les uns contre les autres, exploités, torturés, massacrés, par ces deux forces malfaisantes qui n'en sont qu'une: la politique terroriste de contre-révolution et de fascisme, et les exigences des grands impérialismes étrangers.

Pour les besoins des uns et des autres, les masses balkaniques, paysans et ouvriers, sont traitées comme des prisonniers et des criminels, pourchassés, exilés, punis dès qu'ils réclament leurs droits d'hommes, ou bien leurs droits nationaux. Tel est l'état des choses qui s'est installé depuis la guerre dans la presqu'île balkanique et que maintiennent par le feu des gouvernements de tortionnaires, laquais des grandes puissances.

Devoiler tout cela, ce n'est pas une besogne facile. Car il convient, pour arriver jusqu'à la réalité, d'abattre les décors et de déblayer les comédies qui s'interposent entre l'opinion publique et la réalité. C'est ainsi que ce fut une besogne héroïque ayant demandé en même temps qu'une forte clairvoyance, une magnifique opiniâtreté, comme celle qui consista à dénoncer les agissements du Comité Révolutionnaire Macédonien dirigé avant hier par Alexandroff, hier par Protoguéroff et aujourd'hui par Mikhaïloff, lequel n'est qu'une organisation d'aventuriers serviteurs du nationalisme bulgare. C'était une tâche âpre mais utile et précieuse pour la cause des opprimés, que d'attaquer, à la face du monde, ces prétendus libérateurs du peuple macédonien qui en réalité utilisaient à d'autres fins les justes aspirations de ce peuple crucifié. A le faire, on risquait plus que sa liberté, et nous savons quelles menaces terribles et précises ont été proférées contre Vlakhoff et ses amis notamment, par les bons apôtres dont il dérangeait les desseins et qui ont montré plus d'une fois qu'ils sont prêts à utiliser tous les moyens pour se débarrasser d'un gêneur.

Mais ce qui plus encore que l'âpreté inflexible de leurs campagnes d'accusation et que leur guerre de libération, est à l'honneur des nobles ouvriers de *La Fédération Balkanique*, c'est qu'aux plaies affreuses qu'ils ne veulent pas qu'on cache, ils apportent un remède, ils le brandissent comme un drapeau avec le titre même de leur superbe journal: c'est la fédération des Balkans — fédération démocratique, bien entendu, et qui exigera, comme premier acte, l'assainissante liquidation des gouvernements fascistes, des fantaisistes, sanglants et plats bourreaux des peuples du sud-est européen. Par la fédération, les masses humaines reconquerront leur droit à la vie et en même temps qu'ils abattront des aréopages de bouchers, ils constitueront un ensemble assez unifié et assez solide pour faire reculer les mains crochues des grandes puissances qui ont déjà

commencé à les dépecer l'un après l'autre et à les utiliser pour leurs affaires politiques et économiques.

Est-il besoin d'évoquer la répercussion universelle qu'a eue l'enquête magistrale qui s'est déployée pendant des années dans le journal, et qui a apporté un incomparable faisceau d'arguments, émanant de toutes les personnalités en vue de l'univers (qui ne sont pas courtisanes de l'impérialisme), en faveur de l'idée d'une fédération démocratique des peuples balkaniques?

Et c'est pourquoi, sans qu'il soit nécessaire de développer en détail l'œuvre immense accomplie par *La Fédération Balkanique* en son foyer centre-européen, nous devons tous communier dans un hommage d'amitié et de reconnaissance pour ce groupement de combattants intrépides. Je dis: tous, c'est à dire les intellectuels qui se sont débarrassés des avilissantes traditions, des utopies touchantes mais néfastes, des parodies vicieuses de la liberté et de la justice; et aussi: les prolétaires de tous les pays, frères plus ou moins ressemblants de ceux qui se débattent sous la poigne des Boris ou des Alexandre, et de leurs gouvernements libéraux, du parti tsaraniste et de son appareil royal.

Je voudrais que la constatation que je fais sur la fédération balkanique à l'occasion d'une date solennelle, et que j'envoie à *La Fédération Balkanique* elle-même, en tant qu'ami de ses lecteurs, soit aussi un appel! Un appel adressé à tous ceux qui, par solidarité humaine, c'est à dire par solidarité d'intérêt de classe, doivent confondre leur cause avec celle de ces populations martyres. Par leur situation géographique, par le déchaînement des événements, les nobles peuples balkaniques se trouvent être les plus sacrifiés, les plus frappés des peuples, et apparaissent comme les otages les plus exposés devant la grande vague de barbarie de la réaction internationale.

Henri Barbusse

## L'oeuvre de la „Fédération Balkanique“

Lorsque, pour fêter ce 5<sup>me</sup> anniversaire, on examine l'œuvre accomplie par *La Fédération Balkanique*, on conclut qu'elle est immense et qu'elle tiendra sa place — une place large et belle — dans l'histoire de l'Europe sud-orientale. Ce n'était pas une mince besogne qu'attaquaient ses fondateurs. Ils savaient qu'il leur fallait réunir des ressources substantielles, pour publier une revue en tant de langues différentes, toucher à la fois tous les peuples des Balkans, et, par la continuité même de l'action, créer un puissant, un irrésistible courant d'opinion; ils n'ignoraient pas davantage que les gouvernements balkaniques, dénoncés dans des pages vengeresses, leur susciteraient des difficultés innombrables et s'efforceraient de paralyser la diffusion d'un organe dangereux pour eux entre tous. Ils n'ignoraient pas non plus que leur liberté, que leur existence même seraient en jeu et que les adversaires de la formule fédérative pour les Balkans (ne l'ont ils pas cent fois prouvé?) ne reculeraient devant aucun geste pour abolir une propagande qui, jour par jour, sapait, ébranlait leur autorité, en dépit des formes dictatoriales dont elle s'entourait. Oui, en cette époque de faiblesses et de capitulations, la revue *La Fédération Balkanique* reste un bel exemple de volonté, de courage et d'organisation.

Elle a su rassembler autour d'elle quantité d'esprits libres qui ne se laissaient pas intimider par les menaces de représailles, qui ne cédaient pas aux idées momentanément victorieuses et qui, concevant la nécessité d'une transformation politique et sociale pour l'ensemble de l'Europe et du monde, n'arrêtaient pas cette transformation au seuil des Balkans.

La presqu'île sud-orientale du Continent a un passé trop abondant et trop lourd, elle est trop riche d'avenir pour qu'elle ne sollicite pas l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'affranchissement des peuples, je veux dire des classes subjuguées, des ouvriers et des paysans. Les Balkans ont joué un rôle tragique dans l'histoire des 50 dernières années, non pas toujours par leur propre faute. S'ils ont dû subir la loi de toute une série de tyrannies malfaisantes, ils ont été aussi, le champ d'expérience des grands impérialismes. Terre malheureuse, asservie, baignée de sang, où les cliques militaires ont régné plus encore qu'ailleurs, multipliant les guerres pour leur propre satisfaction.

C'était une obligation morale pour les esprits libres dont je parlais plus haut, de répondre à l'appel de cette revue, quand elle s'est adressée à eux. De France et d'Angleterre, d'Allemagne et d'Italie, des hommes qui comptent dans les lettres, les arts, les sciences, la politique ont tenu à honneur de former leur pensée et de dire que les Balkans cesseraient à la

fois d'être opprimés et de demeurer une menace permanente pour la paix, le jour où ils constitueraient un organisme fédératif en balayant les dynasties, les oligarchies, les militarismes et les ingénieries des Etats expansionnistes. L'enquête à cet égard est péremptoire et définitive. Elle apparaît comme la charte de l'indépendance et de la régénération balkaniques. Elle restera pour les temps futurs un document historique et qui marquera une date.

Cette Revue gardera, quant à elle, un triple mérite. Elle a fait connaître à tous la complexité, la gravité, l'intérêt palpitant et toujours renouvelé des questions sud-orientales.

Plus on avance vers l'Ouest européen et plus grande est l'ignorance des choses balkaniques. Les journaux autrichiens et italiens leur consacrent encore une place suffisante ou médiocre; les journaux français, anglais, belges, hollandais, suisses n'en parlent que lorsque surgit un de ces événements retentissants ou dramatiques, qui ne sont d'ailleurs point rares entre l'Adriatique et la mer Egée: le coup d'Etat d'un Tsankoff ou d'un Jivkovitch, la mainmise de Mussolini sur l'Albanie d'Ahmed Zogou, etc. Mais c'est quinzaine par quinzaine qu'il faut suivre les faits dans leur enchaînement, si l'on veut vraiment les comprendre, en saisir les causes, en discerner les effets. A cet égard, la *Fédération Balkanique* a rendu, au cours de ses cinq années d'existence, elle ne rendra encore demain et après demain les services les plus signalés à tous ceux qui la liront et qui en conserveront avec soin la collection. Avec ses collaborateurs spécialisés, elle ne laissait rien dans l'ombre. Il n'existe nulle part une publication aussi instructive, aussi adaptée à la marche des choses, aussi prompte à apporter les éclaircissements utiles. Que n'y ai je pas appris moi-même? Que ne dois-je pas aux révélations que multiplient, de numéro en numéro, Vlakhoff et ses collaborateurs qui constituent une élite balkanique, comme les hommes consultés par l'Enquête formaient une élite pour l'Europe Occidentale et Centrale.

Mais la Revue n'était pas, ne pouvait pas être seulement un organe d'éducation et de vulgarisation. Elle était un organe de lutte. Elle préparait les grandes constructions de l'avenir, battait en brèche avec une tenacité et une bravoure incomparables les forces malfaisantes qui gouvernent aujourd'hui du Danube et des Carpates au Péloponèse.

Les quelques militants qui avaient assumé cette tâche se sont dressés contre toutes les tyrannies avouées ou masquées. Sans répit, ils ont dénoncé les Macédoniens traîtres à leur propre cause, qui ont lié partie avec les Tsankoff et les Liaptcheff, pour asservir définitivement leur pays à la Bulgarie. Ils ont démasqué les menées de ces Macédoniens qui ont mis des régions entières à feu et à sang, et qui, désertant l'idéal primitif, ont terrorisé les masses paysannes, réfractaires à leurs prédications. Ils ont dénombré les victimes de la Terreur Blanche qui sévit sur la Bulgarie depuis 1923 et qui a fauché par milliers et milliers les ennemis de l'absolutisme; ils ont montré comment les terroristes, pour prolonger leur règne, ont livré, vendu la Bulgarie à l'étranger. Mais la Yougoslavie n'a pas davantage bénéficié de leur silence. Alexandre Ier et Jivkovitch ont imité Boris, Tsankoff et Liaptcheff: là aussi s'est installée une oligarchie corrompue qui, suivant d'ailleurs une tradition établie bien avant le coup d'Etat de janvier, a supprimé toutes les libertés publiques: oligarchie militaire et capitaliste, qui assujettit les ouvriers et les paysans: oligarchie serbe qui impose sa volonté aux autres Yougoslaves.

La Revue n'a pas ménagé non plus les camarillas roumaines, celle de Bratiano, celle des Averesco, et aujourd'hui celle des Maniu, qui se sont partagé les dépouilles d'un peuple sous la protection d'une cour débauchée et pleine de scandales. Elle a montré comment le parti paysan tsaraniste avait trahi toutes les espérances mises à tort en lui et les promesses solennelles auxquelles il avait souscrit. La Grèce et l'Albanie ont, à maintes reprises, été scrutées en leur statut dans ces colonnes et leurs dirigeants ont été censurés et châtiés comme ils le méritaient.

Mais il ne suffisait pas de flétrir; il fallait reconstruire, et en attendant, indiquer les bases nouvelles sur lesquelles l'Europe sud-orientale pourrait se réédifier. Par son titre même, la *Fédération Balkanique* disait tout. C'est grâce à elle qu'une idée, jusque-là diffuse, a pris corps et s'est imposée à l'attention générale.

40 millions d'hommes vivent, là-bas, soumis à quelques dizaines de milliers d'entre eux, les plus riches, les plus audacieux, les plus dénués de scrupules. Ils sont divisés en compartiments soi-disant nationaux, et les oligarchies régnaient maintenant ces cloisons avec soin; le nationalisme est l'argument et l'instrument des dominations sociales. En fait, les

grandes nationalités accablent les petites. Elles défendent un statut issu de la guerre mondiale et qui pèse sur la Macédoine coupée en trois tronçons, sur la Croatie, sur la Bessarabie, sur la Dobroudja, etc.

La fédération fera sauter ces cloisons artificielles, érigées par la violence victorieuse; elle abattra les dynasties et les puissances d'exploitation qui se sont développées à son ombre; elle rendra aux peuples opprimés l'administration d'eux-mêmes; elle fera des producteurs les maîtres de la société et chassera automatiquement les influences étrangères.

Voilà l'avenir. Cette Revue sert de trait d'union entre le présent douloureux et cet avenir de lumière et de justice.

Paul Louis

## Cinq années de lutte!

15 Juillet 1924! Premier numéro de la *Fédération Balkanique*! Je l'ai sous les yeux. Sa présentation est modeste. Depuis, l'organe de défense des peuples opprimés des Balkans a considérablement amélioré sa technique, enrichi ses collaborations et est devenu une publication d'un caractère vraiment unique et du plus haut intérêt international.

Mais les mérites journalistiques de la *Fédération Balkanique*, pour importants qu'ils soient, sont peu de chose à côté de ses titres politiques.

Depuis ce premier numéro du 15 Juillet 1924, ce furent cinq années de lutttes pour la liberté des peuples balkaniques et pour la paix. La besogne a été rude, car ces cinq années virent précisément les pires manifestations de la Terreur Blanche dans les Balkans.

La *Fédération Balkanique* luttait contre celle-ci avec un courage et une tenacité admirables.

La Bulgarie, depuis un an déjà, subissait la dictature de la Ligue Militaire qui était venue au pouvoir avec le coup d'Etat du 9 Juin 1923. La Yougoslavie, Pachitch vivant encore, cachait sous les dehors d'une démocratie parlementaire, la réalité du pouvoir illimité des traîneurs de sabre de la Main Blanche. La Grèce se débattait dans les convulsions intérieures de la lutte entre Vénizelistes et Constantinien, qui devaient se réconcilier en fin de compte, contre le prolétariat grec. En Albanie s'agissait, entre les impérialismes conquérants, serbe et italien, le conflit dont les pauvres montagnards albanais devaient faire si tragiquement les frais. En Roumanie, l'oligarchie des boyards, dirigée par la clique des frères Bratiano, opprimait les paysans, les ouvriers, les minorités nationales.

Partout la terreur, la misère économique, les larmes et le sang. Maux engendrés par les rivalités des dynasties et des clans militaires des divers Etats Balkaniques et aggravés par les interventions impérialistes des grandes puissances fomentant guerres, coups de force, révolutions politiciennes sanglantes et stériles. Maux contre lesquels un seul remède était et reste possible: l'union des travailleurs de toutes races dans les Balkans contre leurs ennemis communs, remède que désigne le titre du journal: *La Fédération Balkanique*.

Je ne puis retracer ici même dans leurs grandes lignes, les principales batailles menées par la *Fédération Balkanique*. au cours de ces cinq années. Ce serait faire l'histoire même des Balkans pendant cette période, tâche énorme à laquelle, d'ailleurs, j'aimerais à me consacrer. Mais je rappellerai pourtant les traits essentiels de l'action de cet organe.

Il fut l'adversaire implacable de la Terreur Blanche. Il fut le héraut proclamant sans relâche la nécessité du groupement fédératif des Peuples Balkaniques. Il fut le champion des minorités nationales opprimées, et de la plus malheureuse de toutes: la nation Macédonienne. Il fut auprès de l'opinion mondiale la force de propagande et de pénétration qui permit de faire connaître aux élites révolutionnaires et à tous les esprits consciencieux les difficiles et compliqués problèmes des Balkans. Tous ceux qui, au cours de ces dernières années, se sont penchés sur la nouvelle Question d'Orient — moi, comme tant d'autres — doivent le meilleur de leur documentation à la *Fédération Balkanique*.

La *Fédération Balkanique* était née dans l'effort d'union tenté en Mai 1924 des révolutionnaires macédoniens. Le Manifeste du 6 Mai 1924 proclamait le principe de la Macédoine une et indépendante dans la Fédération Balkanique. Peter Tchaouleff et Protoguéroff l'avaient signé pour eux et pour Todor Alexandroff au nom de l'ORIM. Mais bientôt Protoguéroff et Todor Alexandroff, âmes damnées de la réaction bulgare, renièrent leurs signatures. Et quelques temps après, avec la complicité de Protoguéroff, le 31 Août, Todor Alexandroff était assassiné.

Ce fut comme le baptême sanglant de la *Fédération Balkanique*. Peter Tchaouleff et Todor Panitza, restés fidèles

les au Manifeste, devaient tomber sous les balles des tueurs professionnels de l'ORIM.

Cette ORIM, mafia infâme de la plus noire réaction, la *Fédération Balkanique* l'a dénoncée avec un tel éclat que ses hontes et ses crimes sont maintenant connus du monde entier.

En même temps qu'elle clouait ainsi au pilori les « Traîtres à la cause Macédonienne », la *Fédération Balkanique* servait magnifiquement celle-ci et faisait connaître à l'opinion publique les misères et les espérances du peuple macédonien.

En défendant les droits des Macédoniens, la *Fédération Balkanique* combattit à la fois les gouvernements oppresseurs de Sofia, d'Athènes et de Belgrade.

Mais elle servit aussi les autres minorités nationales.

La question de Dobroudja, celle de Thrace, furent par elle largement traitées.

Les deux organisations révolutionnaires qui existent dans ces pays associèrent leur action à celle de l'ORIM unifiée qui, après la faillite sanglante de la mafia fasciste, regroupa les combattants sincères du mouvement macédonien.

De même, en liaison avec le *Comité Albanais pour la Libération Nationale* et avec le *Comité de Kossovo*, la *Fédération Balkanique* lutta pour les droits des Albanais opprimés dans l'Etat asservi d'Albanie ou en Yougoslavie.

Le Monténégro, Etat souverain avant la guerre, rayé de la carte par les puissances au bénéfice de l'impérialisme serbe, fut aussi défendu dans son malheur par la *Fédération Balkanique*.

Les Croates, ceux du moins d'entre eux qui ne suivirent pas Stépan Raditch dans les évolutions successives qui devaient le conduire à sa perte, trouvèrent dans ce journal, pour leur défense contre les empiètements de Belgrade, un inébranlable appui.

Les minorités de la « Grande Roumanie », Hongrois de Transylvanie, Ukrainiens de Boukovine, Juifs et Russes de Bessarabie, Bulgares et Turcs de Dobroudja, virent leur cause énergiquement plaidée par la *Fédération Balkanique*.

Celle-ci est devenue comme l'Encyclopédie du mouvement national révolutionnaire et antifasciste du Proche-Orient. Mais une encyclopédie vivante, qui joint à la documentation la plus sûre, la chaleur de l'action.

Il n'est pas possible de parler de ces cinq années de travail et de lutte sans louer la grande « Enquête » que la *Fédération Balkanique* mena auprès d'innombrables personnalités du monde entier, sur le principe même de la Fédération des Peuples des Balkans.

Ainsi, un dossier formidable a été constitué dont tous les documents concluent à la création d'une Union Fédérative.

Certes, ce n'est pas par l'action des intellectuels qui ont donné leur signature et engagé leur notoriété pour le principe de cette Union, que se créeront les conditions balkaniques et internationales qui permettront l'établissement de la Fédération. Ce sera par le mouvement révolutionnaire combiné des minorités nationales opprimées, des classes ouvrières balkaniques et du prolétariat international. Mais cette Enquête n'en constitue pas moins un magnifique monument de propagande.

Durant ces cinq ans, la *Fédération Balkanique* a bien travaillé. Elle a une besogne plus rude encore aujourd'hui que la réaction se fait plus dure aux Balkans et que les dangers de guerre menacent, dangers qui font penser à l'explosion possible d'un nouveau Sérajevo, mettant derechef le feu au monde.

Longue vie à la *Fédération Balkanique* même après le triomphe de sa cause, alors qu'elle deviendra, je le souhaite, le *Moniteur Officiel* de l'Union des Travailleurs Balkaniques délivrés!

Daniel Renoult

## Le bon combat

Le 5<sup>me</sup> anniversaire de la *Fédération Balkanique* marque un événement que les esprits libres d'Europe salueront avec joie.

Cette revue occupe une place à part, singulièrement importante, dans la presse politique internationale. Nous vivons dans un drôle de temps. Nous sommes tous tributaires de la grande presse d'information. Cette presse affiche un mépris sans pareil des idées. Réaliste, elle ne tient compte que des faits, haïssant toute propagande; son but déclaré n'est que la diffusion objective — on dirait volontiers impassible — des faits.

Tel est son principe. Mais la réalité, hélas! est toute différente. Les influences qui dominent la presse internationale, dite d'information, contrairement à ces prétentions, n'en font qu'une redoutable machine de propagande et non pas même d'un système déterminé d'idées ou de parti. On

saurait alors à quoi s'en tenir. Mais, le plus souvent, il ne s'agit que de propagande au jour le jour en faveur des intérêts particuliers éphémères des groupes, des bureaux politiques, des agences d'informations. De sorte que rien n'est plus « tendancieuse » que l'information de la grande presse sans parti.

Ce fait, vrai toujours, l'est doublement pour ce qui concerne la politique orientale et balkanique. Ici, le jeu normal de sujétions, que subit la grande presse, se corse de toute la tradition tendant à considérer le Sud-Est européen comme un champ ouvert aux rivalités de toutes sortes des puissances occidentales. C'est ici que « l'impartialité » de la grande presse s'étale tout entière dans l'information sournoise, dont seulement les initiés savent dégager le sens réel. Un emprunt d'Etat dans les Balkans ouvre presque toujours un tournoi d'informations — panachées de chauvinisme fantaisiste — véritables batailles de bourses et de banques dans lesquelles pènisent les intérêts économiques des peuples. Une nouvelle, datée d'une des capitales balkaniques, insérée dans un grand journal, nous incite toujours à penser: « A qui et à quoi doit-elle servir? » Et souvent il nous vient d'en corriger le lieu de provenance et de la dater de Londres, de Paris ou de Rome.

Inutile d'insister, n'est-ce pas?

Or, la *Fédération Balkanique*, qui dans son nom affiche son but même, est la source à la fois la plus suivie et la plus précieuse de l'information balkanique par le souci de coordination qu'elle met entre les faits et leurs causes et leur esprit. Son contrôle est sans doute passionné. Bien des fois son pessimisme préconçu contre les partis la rend trop sévère dans le jugement de certains mouvements démocratiques qu'il faut, à mon sens, encourager quand même, malgré leur lenteur, malgré leur faiblesse. Mais la perspective qu'elle offre aux observateurs est celle qui, le mieux, permet de suivre et de comprendre la marche des événements dans les Balkans.

C'est sur la foi de la *Fédération Balkanique* que les esprits libres d'Occident, en ces dernières années, ont pu se documenter sur les horreurs des fascismes balkaniques, leurs antagonismes et leurs liaisons avec les fascismes et les impérialismes d'Occident, dresser enfin le procès des fléaux qui, opprimant les peuples dans les Balkans, minent la paix du monde.

Toutes les minorités nationales balkaniques opprimées ont trouvé dans la *Fédération Balkanique* une tribune pour leurs revendications, parlant leur propre langue. Du fait de cette universalité ressort, comme résultat, l'impartialité, la vraie ou la seule possible. On sait, en effet, le danger caché dans ces revendications des minorités nationales, lorsqu'elles sont envisagées dans un cadre particulier, jouet trop facile de la fourberie des impérialismes en mal de conquête. Telle grande presse est spécialisée dans l'information de certaines plaintes, tandis qu'elle est muette sur d'autres plaintes même plus graves mais qui se dirigent contre un autre clan qu'elle protège. Ces grands reporters nous font pleurer sur le sort des Macédoniens tombés sous le joug serbe, mais ils n'auront rien à nous conter de la souffrance macédonienne sous le joug bulgare ou grec. Alors l'information n'est plus qu'une exploitation honteuse de l'injustice pour favoriser des injustices égales ou pires, une hypocrisie révoltante.

Un organe ayant pour but d'empêcher ces manœuvres, rend le plus grand service à l'humanité. Pour accomplir cette tâche, il est nécessaire de se mettre résolument au-dessus de toutes les mêlées particulières, afin de se lancer dans une mêlée plus générale, où les autres s'anéantissent toutes.

La *Fédération Balkanique* sert la cause de la fédération des peuples balkaniques indiquant à tous et à chacun la voie de l'unité et de l'indépendance.

Ce rêve n'est pas d'aujourd'hui; il n'est même pas issu de la guerre. La grande guerre ne lui a porté que la confirmation de sa formidable expérience. Le 2 décembre 1915, dans un discours à la Chambre des députés italienne, je disais:

« Pendant plus d'un demi siècle, les puissances d'Europe ont manœuvré par tous les moyens d'influence — argent, chantage, intimidation — en vue de faire des Etats balkaniques, de leurs rois, de leurs partis nationaux, etc., rien que des jouets pour leurs rivalités hégémoniques, derrière lesquelles s'acharnaient des convoitises de marché et des exploitations de classe. C'est pour cela qu'on a dressé les uns contre les autres les peuples des Balkans; les Serbes contre les Bulgares, les Bulgares contre les Serbes, les Roumains, les Grecs — tous au service de l'étranger, à l'encontre des droits des nationalités. Les grandes puissances occidentales ont posé leur candidature à l'héritage

de la Turquie encore vivante. L'Autriche allongeait ses griffes sur la Bosnie-Herzégovine, l'Angleterre s'emparait du Chypre, l'Italie des Sporades, l'Autriche et l'Italie encore de l'Albanie. Un moment, l'Entente en guerre a fait appel à une Confédération Balkanique purement fictive. Hélas! où était-elle, la Confédération Balkanique? Il y avait les grands partis nationaux qui alternaient leur vasselage à l'Autriche ou à la Russie; il y avait les petits rois étrangers par le sang et les intérêts aux peuples à qui ils commandaient; il y avait les grands journaux qu'on achète et les chefs de parti qui se vendent; mais la Confédération Balkanique, où était-elle? La Confédération Balkanique n'existait (et n'existe) que dans le rêve et l'effort des partis socialistes des Balkans, dressés contre les chauvins de leurs partis respectifs, contre les gouvernements, contre l'Autriche et contre la Russie, etc. etc.

Corrigez quelques noms, substituez à l'Autriche l'Italie, à la Russie une autre puissance, le tableau n'est-il pas le même, avec en plus les plaies, les injustices, les cruautés laissées par la grande guerre?

Alors le bon combat pour la vraie Fédération Balkanique démocratique et libératrice n'est que plus urgent, plus nécessaire que jamais.

C'est un devoir de la civilisation. Dans ce combat, la Fédération Balkanique a pris une place d'honneur.

Et voilà pourquoi tant de sympathies s'adressent à elle, à l'occasion de son anniversaire.

Claudio Treves

Ancien député, membre de l'Exécutif de  
l'Internationale Ouvrière Socialiste

## Vive la Fédération Balkanique

Certaines idées s'imposent immédiatement à l'esprit. Elles brillent au soleil de l'actualité et sont comme ces météores qui passent dans le ciel. Elles éblouissent, mais, dès qu'elles ont passé, il n'en reste que le souvenir. A tout instant, on nous en offre de nouvelles qui sont aussi fulgurantes mais aussi peu durables.

Il est d'autres idées, par contre, qui n'ont pas apparemment de relief, qui semblent ternes et de seconde zone. Et, cependant, celles-ci résistent au temps, aux hommes, aux politiques. Celles-ci s'installent en quelque sorte dans notre vie et prennent force de loi.

Ainsi de l'idée de la Fédération Balkanique.

Les Occidentaux impénitents que nous sommes n'y ont pas attaché tout d'abord l'importance qu'elle mérite. Dans le chaos des pétitions et des motions nées de la guerre, dans le chaos des idées agitées autour des tapis verts, la petite idée de la Fédération Balkanique ne pouvait pas trouver place. Ses parrains n'avaient pas l'audience des Puissances. Elle heurtait trop d'intérêts, elle choquait trop d'ambitieux, elle détruisait trop de combinaisons préjudiciables à la paix pour qu'on lui fit un sort.

On le lui a fait cependant, et, si on le lui a fait, c'est que cette idée-là dépassait dans sa profondeur toutes les idées jetées sur l'Europe meurtrie, c'est qu'elle possédait en elle-même des vertus inattaquables, c'est qu'elle représentait ce que l'on a convenu d'appeler l'idée-force, celle qui pousse à l'action par le fait même qu'elle est énoncée, celle qui renferme à la fois une affirmation, une action et un but.

Mais, pour qu'elle se soit ainsi imposée, pour que l'Occident incline de plus en plus à s'en laisser convaincre, il a fallu que des hommes se dévouent en sa faveur, qu'ils s'en fassent les grands-prêtres et les desservants, qu'ils emploient tout leur temps à la défendre et à la conduire.

Ces hommes, groupés dans ce journal, et qui, depuis sa fondation, militent et besognent obscurément, méritent notre hommage. Sans eux, quelque puissante qu'elle pût être, l'idée de la Fédération Balkanique n'aurait peut-être pas franchi les frontières de l'esprit, ni gagné les coeurs dévastés des Européens. Au lieu que, maintenant, seuls les sots et les aveugles refusent de la comprendre ou de la voir.

Car, elle est visible. Elle a cette force supplémentaire de pouvoir être concrétisée immédiatement, synthétisée sous sa forme géographique et linéaire. Il n'y a pas que des mots et une doctrine en elle. Il y a que tous les moments de la vie internationale lui sont dédiés. Il y a que tous les problèmes européens sont liés à la Fédération Balkanique et à la façon dont on l'apprécie, dont on en retarde ou dont on en avance la réalisation.

Idée si nette et si pure que l'on s'étonne de ne l'avoir pas avancée plus tôt. Idée-maitresse, de laquelle découlent

les solutions les plus infimes comme les plus hautes, si vainement recherchées par les augures et les spécialistes des chancelleries.

Talleyrand, que ne désavoueraient pas nos modernes dépeceurs du monde, Talleyrand disait que les bonnes idées se trouvaient, en matière de politique étrangère, chez Monsieur de la Palisse (pour le lecteur étranger aux personnages légendaires du pays de France, Monsieur de la Palisse est le type représentatif des gens qui, suivant la chanson, «trois-quarts d'heure avant leur mort, vivaient encore»). Cela revient à dire que Talleyrand eut tenu compte, dans ses préoccupations, de la Fédération Balkanique, qu'elle est aussi naturelle que le soleil en plein jour et M. Liapcheff en bourreau des Macédoniens.

Parce qu'elle était simple, parce qu'elle était irréfutable, elle aurait dû trouver le concours empressé de tous ceux qui, à Genève ou ailleurs, préparent des Locarnes de carton-pâte et balancent au-dessus des peuples attendris leurs rameaux d'olivier.

Elle aurait dû s'inscrire au programme de tous ceux qui jouent aux pacificateurs et veulent faire reculer les canons — pour mieux les pointer sur l'ennemi futur!

Le malheur, pour elle, c'est qu'elle dérangeait les plans des impérialistes.

Aucun des gouvernants qui se partagent le pouvoir dans la péninsule balkanique ne se peut résoudre, de gaieté de coeur, à céder place et profits. Aucun des groupements financiers ou industriels qui ont jeté leur dévolu sur les Balkans pour y mijoter leurs combinaisons sordides, n'accepte de gaieté de coeur l'abandon de ses dividendes en faveur des peuples qu'ils oppriment. Les nécessités de leur politique, c'est-à-dire les nécessités de l'impérialisme européen poussent les cabinets de Londres, de Paris ou de Rome à négliger l'idée de la Fédération Balkanique, à la défigurer pour la mieux combattre. Ce faisant, ils luttent contre leurs propres intérêts, et surtout contre les intérêts de ceux qu'ils ont charge de défendre. Ils luttent contre la paix, malgré les pactes Kellogg signés en grand appareil. Ils préfèrent continuer la vieille politique d'avant-guerre, soutenue par la diplomatie secrète, renouer les fils tendus par les Delcassé, par les comte Witte et par Chamberlain-le-Père, entretenir les foyers de discorde, aggraver les conflits, encourager les bandits, subventionner les bourreaux.

Un tel programme doit infailliblement nous ramener à Sérajevo. Une telle besogne, tantôt favorable à la plus grande Serbie, tantôt à la plus grande Roumanie, tantôt à la plus grande Grèce, sans oublier le balancier bulgare; une telle besogne, pour laquelle les employeurs recrutent si aisément tant d'ouvriers complaisants, tels que les Tsankoff, les Vénizelos, les Pachitch et les Bratiano (entre autres) nous ramène infailliblement à la guerre. Contre une telle besogne, contre des dangers aussi certains, seule la Fédération Balkanique peut se dresser efficacement.

Et ceux qui la prônent, depuis cinq ans, parviennent peu à peu à matérialiser leur effort, à recueillir les fruits de leur immense et ingrat labeur.

Ils n'ont pas seulement mérité notre louange, ils ont mérité la louange de l'Europe entière, ayant été, en effet, les seuls à dresser systématiquement et courageusement les accusations et les réquisitoires, ayant été les seuls à révéler les abus et les crimes. Sans eux, nous ne connaîtrions qu'imparfaitement la situation lamentable des Macédoniens, la trahison de l'ORIM fasciste, les plaintes des minorités massées en Roumanie, en Yougoslavie, en Grèce. Sans eux, sans la Fédération Balkanique, nous ignorerions la Terreur Blanche qui sévit à doses égales dans toute la péninsule, le régime effroyable auquel sont astreints les hommes et les femmes coupables de revendiquer leur liberté. Sans eux, nous en serions encore à croire les rapports des diplomates et les brochures des journalistes éclairés.

Au moment où l'on engage dans tous les pays une campagne de presse à l'effet de préparer la fameuse Fédération des Etats-Unis (?) d'Europe, au moment où l'on essaie de réunir dans une même association d'intérêts et de combat la majeure partie des nations européennes, ne serait-ce que pour lutter contre les autres, faisons bloc autour de la Fédération Balkanique!

Elle ne veut être et ne sera l'ennemie de personne. Elle ne veut être et ne sera pas, elle, dressée contre l'Orient. Elle neutralisera les uns, pacifiera les autres et, fraternelle à tous, elle sauvera les peuples de leurs maîtres, en les appelant à se gouverner.

Bernard Lecache

## La „Fédération Balkanique“ et les Organisations Révolutionnaires des Balkans

Sans aucun doute la *Fédération Balkanique* a rendu de précieux services à la cause Macédonienne de libération en traitant le problème Balkanique en général et sa solution dans le cadre d'une République des peuples Balkaniques. Il a été réservé à la question Macédonienne, avec raison, une place principale dans les colonnes de ce journal, parce qu'objectivement cette question se place au centre même du problème Balkanique. Sans la solution de la question Macédonienne, sans l'existence d'une Macédoine indépendante et unie, on ne pourrait parler sérieusement d'une Fédération des peuples Balkaniques. Tout comme hier, la question Macédonienne est restée aujourd'hui encore le talon d'Achille du problème Balkanique qui, jusqu'aujourd'hui pour beaucoup de personnes, n'est que le problème Macédonien. C'est pour cette raison que l'on est souvent porté à voir en ce journal un organe du mouvement Macédonien de libération qui, par son *ORIM Unifiée*, s'intéresse jalousement à cette publication et est complètement satisfait des progrès qu'il enregistre chaque année et chaque jour. Les succès de ce journal sont en réalité les succès du mouvement Macédonien de libération.

Nous les Macédoniens, nous avons encore une autre raison d'avoir à cœur la *Fédération Balkanique*. Cette raison est l'histoire même de ce journal. Il fut conçu et fondé par des militants et révolutionnaires Macédoniens. C'est ce journal qui a publié le Manifeste historique du 6 mai 1924, ce Manifeste qui a créé une époque dans le mouvement Macédonien de libération.

La *Fédération Balkanique* a su grouper autour de lui toutes les forces honnêtes révolutionnaires Macédoniennes, qui ont formé par la suite, en l'*ORIM Unifiée*, l'avant garde du mouvement Macédonien de libération, ce au moment le plus dangereux du fascisme croissant et de la trahison par certains de l'idéal du mouvement révolutionnaire Macédonien. Oui, de ce moment-là jusqu'à ce jour, aussi bien dans le pays même qu'à l'étranger, la *Fédération Balkanique* sert d'une façon fidèle, la cause Macédonienne.

Voilà pourquoi le peuple Macédonien considère l'oeuvre de la *Fédération Balkanique* comme sa propre oeuvre, voilà pourquoi, au nom de ce peuple, nous saluons fraternellement le cinquième anniversaire de la *Fédération Balkanique*, en lui souhaitant de continuer à élever à l'avenir aussi, comme il l'a fait jusqu'aujourd'hui, le drapeau de la Révolution Balkanique qui mettra fin aux convoitises Impérialistes, à l'Oppression et qui créera l'Union fraternelle des Libres Peuples Balkaniques.

### L'ORIM Unifiée

La *Fédération Balkanique* fête son cinquième anniversaire. Par ses campagnes courageuses contre toutes les dictatures fascistes, royalistes et républicaines, parlementaires et militaires des Balkans, par sa lutte systématique contre les impérialistes occidentaux qui soutiennent et utilisent ces dictatures sanguinaires, par les Enquêtes internationales qui ont mis au pilori les Tsankoff, les Zogou, les Jivkovich et les Vénizélos devant l'opinion publique du monde entier, la *Fédération Balkanique* a, en cinq ans, conquis la place qui lui revenait: elle est devenue le grand porte-parole et le défenseur vaillant de tous les peuples opprimés des Balkans.

La *Fédération Balkanique* a soutenu le peuple Albanais dans sa lutte contre les beys féodaux et leurs maîtres; les impérialistes italo-yougoslaves; elle a ainsi gagné la confiance des nationalistes-révolutionnaires Albanais.

La *Fédération Balkanique* est le symbole vivant de la fraternité révolutionnaire des peuples opprimés; elle est en même temps une arme puissante pour eux dans leur lutte contre les impérialistes balkaniques et étrangères. Elle est à la hauteur de sa noble mission.

Il est donc de notre devoir de la lier encore davantage avec les masses laborieuses des Balkans, de la faire pénétrer dans le foyer du travailleur et du paysan, de la rendre encore plus vivante, plus combattive, plus puissante.

### Le Comité Albanais de L'Emancipation Nationale

La *Fédération Balkanique* termine les cinq premières années de son existence. Créée dans des circonstances difficiles et exceptionnelles, en 1924, au moment où la réaction croissante se préparait à étouffer l'esprit révolutionnaire des masses Balkaniques populaires, elle a, quoique éditée à

l'étranger, joué pendant ces années de terreur et de violence, le rôle d'un véritable flambeau éclairant la voie unique vers la libération des peuples Balkaniques, vers l'entente contre la réaction pratiquée par des satrapes, les facteurs irresponsables et les fascistes des Balkans, aidés et soutenus par les capitalistes et impérialistes étrangers.

Le nom même du journal est le drapeau qui définit son programme: se fédérer — c'est-à-dire s'unir pour instaurer un nouvel ordre politique et économique; tracer des frontières politiques et économiques communes, répondant aux intérêts des peuples. Cela signifie que ces peuples sont assez mûrs pour diriger leurs propres affaires, se libérer de toute immixtion et tutelle étrangères, cesser d'être les instruments de l'impérialisme mondial belliqueux et du chauvinisme qui les poussent vers une guerre fratricide. L'idée de l'hégémonie d'un quelconque des peuples Balkaniques, n'est que le résultat de ce même chauvinisme artificiellement suscité et alimenté par les concurrents impérialistes austro-germanique, anglo-français et russe jadis, anglo-italiens et français aujourd'hui.

Comme par le passé, les impérialistes attisent toujours encore les différends entre les peuples Balkaniques et par des emprunts et des concessions, les placent dans un état d'esclavage politique et économique. Les gouvernements Balkaniques, spéculant avec la fiction du parlementarisme, jouent fidèlement le rôle d'agents de cette politique impérialiste. La politique de la terreur inhumaine, des «disparitions sans traces», des assassinats individuels patriotiques — en Yougoslavie par la «Main Noire» auparavant et «la Main Blanche» aujourd'hui; en Bulgarie par l'*ORIM* fasciste, le Koubrat, la Rodna Zachtita, la Ligne Militaire; en Roumanie par l'*Actiunea Românească*, Cuvântul patriei, etc., prouve que ces gouvernements sont les adversaires de leurs propres peuples, leurs assassins; il veulent tuer l'esprit révolutionnaire de ces peuples et assimiler et dénationaliser les masses des nationalités opprimées, faire des larges masses travailleuses des objets propices d'exploitation pour la politique impérialiste des grandes puissances.

Les intellectuels sincères, les combattants honnêtes pour les libertés et les droits du peuple, ont le devoir de comprendre que cette politique des gouvernements Balkaniques est nuisible aux intérêts des peuples mêmes, et de faire tout le nécessaire pour ériger le front uni de ces peuples contre l'ennemi commun — l'impérialisme du capital bancaire étranger, le fascisme et la satrapie des gouvernements Balkaniques.

Au moment où la terreur bestiale commençait à déferler dans les Balkans, la *Fédération Balkanique* naquit pour démasquer systématiquement les auteurs de ces crimes à l'opinion publique mondiale éclairée, et pour donner l'assurance aux peuples Balkaniques opprimés, que leur libération sera leur propre oeuvre, due au front unique révolutionnaire des masses travailleuses — créatrices de toutes les richesses.

Par son Enquête auprès des personnalités éminentes du monde entier, la *Fédération Balkanique* a fortement contribué à gagner l'opinion publique à la cause des peuples Balkaniques opprimés, et cette même Enquête a montré à ces derniers encore une fois que la voie unique et la plus sûre pour leur libération, c'est l'entente commune entre eux, et une *Fédération Balkanique*.

L'Organisation Révolutionnaire Dobroudjanaise ORD, représentant le peuple révolutionnaire Dobroudjanais, sans distinction de croyances et de convictions, qui lutte fidèlement en commun avec les autres peuples Balkaniques pour l'instauration, par des moyens révolutionnaires, d'une Dobroudja libre et indépendante dans le cadre d'une *Fédération Balkanique*, exprime son admiration à ce journal et se déclare prête à l'aider sans réserves, moralement et matériellement, étant profondément persuadée que le jour est très proche où la chaîne de l'esclavage sera brisée et que l'idée de la *Fédération Balkanique* triomphera.

Nous souhaitons à la *Fédération Balkanique* de se lier à l'avenir aux masses des Balkans, malgré la terreur et malgré le fait qu'elle est prohibée par les gouvernements balkaniques: ce fait même montre, d'ailleurs, que les idées de la *Fédération Balkanique* sont dangereuses pour les fascistes balkaniques, ce qui signifie qu'elles sont justes, et que leur triomphe sera l'oeuvre de demain.

Nous souhaitons à la *Fédération Balkanique* de commencer une lutte systématique contre la démagogie des pacifistes et réformistes qui soutiennent la Société des Nations et les Associations de la Société des Nations. Ces dernières ont montré qu'elles ne sont que des organes de l'impérialisme, voulant élargir et approfondir l'exploitation et l'oppression des larges masses travailleuses des Balkans.

L'Organisation Révolutionnaire Dobroudjanaise — O.R.D.

## Plus près des masses!

La *Fédération Balkanique* termine ses cinq premières années à un moment particulièrement important pour les Balkans. Les traits les plus caractéristiques de ce moment sont: 1. les contradictions des classes, les contradictions sociales et nationales extrêmement aiguës; 2. les préparatifs forcés des pays Balkaniques, sous le commandement de l'Impérialisme international, pour une guerre impérialiste contre l'Union Soviétique; 3. le développement rapide de la crise politique en Yougoslavie qui découvre de larges perspectives pour le mouvement national-révolutionnaire en Macédoine, en Croatie, en Albanie, en Kossovo, en Monténégro etc; 4. la radicalisation constante des masses travailleuses qui sortent de la défensive active pour entreprendre une offensive résolue contre le Capital et l'Impérialisme, contre le Fascisme et l'Oppression nationale.

Ce moment, particulièrement important, *oblige les organisations nationales révolutionnaires des Balkans à devenir en fait des organisations des masses et de passer de la propagande de la cause nationale révolutionnaire à la lutte de masse contre l'oppression nationale et pour la libération de leurs peuples opprimés; oblige le renforcement du travail nécessaire pour ériger effectivement dans le processus de la lutte même le front uni révolutionnaire des ouvriers, des paysans, et des masses révolutionnaires des Balkans, sous la direction du prolétariat révolutionnaire des Balkans, pour la réalisation de la Fédération Balkanique des libres Républiques des Ouvriers et Paysans, issue unique de la situation insupportable actuelle, seule solution de la crise Balkanique, et la voie la plus sûre pour la conquête de la liberté sociale et nationale pour les masses des travailleurs des Balkans, dont le nombre dépasse le chiffre de 40 millions.*

Voilà cinq années que la *Fédération Balkanique* propage l'idée pour le front uni révolutionnaire et pour la Fédération Balkanique; voilà cinq années qu'elle démasque aux yeux de l'opinion publique internationale l'oppression dont sont victimes les peuples Balkaniques et les Minorités nationales. Les services rendus par ce journal dans ce domaine sont très grands.

Commencant sa sixième année, elle a le devoir de s'orienter vers les masses des peuples nationalement opprimés des Balkans, de se lier solidement à eux, de devenir leur organe et l'expression fidèle des mouvements nationaux révolutionnaires, d'aider directement la lutte toujours croissante contre l'oppression nationale et l'impérialisme, démasquant résolument le national-réformisme et national-opportunisme, montrant la voie la plus sûre pour la libération des peuples opprimés des Balkans — la voie de la Révolution, de la lutte révolutionnaire pour la libération nationale et pour la Fédération Balkanique.

Au seuil de sa sixième année, la chose la plus importante qu'on pourrait lui souhaiter, serait: *«plus près des masses!»* C'est uniquement par là qu'elle répondra à ses devoirs les plus importants pendant la deuxième période de son existence. Ce qu'elle n'a pas pu faire d'une façon complètement satisfaisante pendant ces premières cinq années.

G. Dimitroff

## Quelques lettres et adresses de sympathie et d'hommage

Tout ce qui donne voix aux opprimés, qui se taisent, par force, est acte de justice.

Tout ce qui s'élève au-dessus du plan étroit des nations européennes est acte d'intelligence, de prévoyance, de salut.

Luc Durtain

Homme de lettres

«La lutte pour le droit, est la vie du droit», écrit, avec profondeur, Ihering. L'union des faibles les rendra plus forts que les forts, et leur permettra d'obtenir, de créer des droits nouveaux.

L'union des peuples balkaniques les délivrera de leurs tyrans, en même temps que de la guerre criminelle et de la haine inféconde.

La revue *La Fédération Balkanique* me paraît servir la cause sainte de la lutte pour le droit.

Voilà pourquoi je salue le cinquième anniversaire de sa fondation, et lui souhaite de vivre jusqu'à la réalisation de son idéal.

Félicien Challaye

Professeur, agrégé de philosophie

Voilà cinq ans déjà que je lis et relis la *Fédération Balkanique*. Et je l'apprécie comme la seule source de renseigne-

## Hommage d'un Albanais du Kossovo

La *Fédération Balkanique* est un nouvel Evangile pour les peuples balkaniques. Elle a dévoilé les intrigues qui ont fait couler dans les Balkans tant de sang fraternel; elle a délarvé les vils ennemis qui se faufilaient entre nous sous des masques hypocrites.

La *Fédération Balkanique* a montré tant à l'opinion publique européenne qu'aux masses laborieuses balkaniques la seule et unique voie pouvant mener à la pacification et à la prospérité des Balkans. Il était, auparavant, impossible pour un Bulgare de travailler avec un Grec, impossible pour un Albanais de travailler avec un Bulgare. Aujourd'hui, les meilleurs fils de toutes ces nations sont groupés fraternellement autour de la *Fédération Balkanique*. Dorénavant, grâce au travail gigantesque de ce journal, les peuples balkaniques ne seront plus les dupes des intrigues impérialistes.

Cette oeuvre sacrée, la *Fédération Balkanique* que l'on poursuit depuis cinq années, sous d'énormes difficultés; et elle la continuera encore avec la plus belle énergie.

Vive la *Fédération Balkanique!*

Vive la *Fédération des Peuples Balkaniques!*

Professeur Kiamil Balla

## Une belle oeuvre

C'est avec plaisir que je m'associe à la fête de la *Fédération Balkanique*.

J'ai suivi avec intérêt et avec passion son développement. D'organe obscur et modeste de revendications, la *Fédération Balkanique* est devenue une publication sérieuse à la fois d'études et de combat, de portée internationale.

C'est un moyen d'éducation et de propagande des plus puissants, mis au service d'une cause juste et noble.

Portant en son titre même son flambeau, elle pénètre, comme un héraut aux multiples voix, parfois ouvertement, mais souvent clandestinement, dans les masses souffrantes balkaniques, elle rallume en leur âme tâtonnante, tourmentée, la lueur de la conscience, dans leurs yeux l'éclair de l'espoir et de la lutte.

Ses adversaires — tous les bourreaux, tous les oppresseurs et exploités des masses travailleuses — peuvent la détester, la haïr, mais jamais la mépriser.

C'est une rare vertu dont peut s'enorgueillir un organe de combat.

Ah! si toutes les minorités ethniques, violentées par un impérialisme agressif, tous les peuples écrasés sous la botte sanglante d'un fascisme militant, prenant conscience d'eux-mêmes, s'organisaient et créaient un porte-parole comme la *Fédération Balkanique*, nul doute qu'il y aurait du nouveau dans le monde des humbles et des parias, de ceux qui se courbent avec désignation, qui souffrent sans espoir, et qu'on martyrise sans pitié, impunément.

T. Zaven

ments objectifs et de documentation sincère que l'Occident possède sur la situation des Balkans.

La seule... car les journaux et les revues à grand tirage, qui se prétendent informés par leurs correspondants, n'insèrent le plus souvent que «la vérité» officielle et payée.

Mais la *Fédération Balkanique* n'est pas seulement un organe de divulgation, sans égal dans son cadre: elle a sa couleur, son dessein, son but; elle mène le combat pour une des plus grandes causes que je connaisse et qui mérite tous les dévouements.

Lutter contre les dictatures fascistes et les compétitions des banques occidentales, des impérialismes suzerains, c'est aussi se mettre en travers de la guerre qui menace.

Défendre les victimes de la Terre Blanche, seconder dans leur résistance les masses opprimées, unir les efforts fraternels des classes et des races, des majorités politiques et des minorités nationales, qui ne se résignent pas à mourir, c'est aussi haïr l'avènement de la *Fédération Balkanique*.

La *Fédération Balkanique*, votre titre, est aussi votre grand mot d'ordre et votre principale raison d'être.

La *Fédération Balkanique* ne serait encore qu'un grand mot, si le prolétariat international, dont elle sera l'oeuvre, n'en révélait le contenu, qui est révolutionnaire.

La *Fédération Balkanique* ne serait encore qu'un grand

rêve, si les travailleurs, qui construisent leur destin socialiste sur la sixième partie du globe, n'en avaient du même coup édifié le modèle, désormais vainqueur et vivant.

*La Fédération Balkanique sera l'Union fédérative socialiste des peuples de la Péninsule.*

Ayant compris cela, voilà cinq ans que vous travaillez à la faire comprendre. Vous êtes sur la bonne voie. Ne ralentissez pas votre effort.

Croyez, chers camarades, à mes sentiments fraternels et dévoués.

**Marcel Willard**  
Avocat à la Cour

\*  
La *Fédération Balkanique* fête son 5<sup>me</sup> anniversaire. C'est une première étape et je pense que ce n'est pas sans un sentiment de légitime fierté que vous jetez un regard sur le chemin parcouru.

Votre journal a joué un rôle de premier ordre durant ces cinq années. Il nous a renseignés sur des faits essentiels concernant la Péninsule des Balkans. Il nous a parlé des luttes héroïques d'un peuple travailleur qui a une peine infinie à se débarrasser de ses tyrans et de l'emprise des puissances impérialistes. Il a fait mieux encore. Il nous a montré le chemin devant conduire à la libération complète de ces populations, aujourd'hui opprimées par un abominable fascisme gouvernemental. Ce chemin, c'est la mise sur pied d'une confédération balkanique républicaine, confédération dans laquelle toutes les nationalités auront droit à leur propre culture, mais qui seront unies entre elles par une solidarité d'intérêts économiques, susceptible de faire des Balkans l'une des contrées les plus prospères d'Europe.

Certes, la route sera longue encore. Bien des difficultés vous attendent et nous attendent jusqu'au moment de la libération que vous voulez et que nous voulons et pour laquelle vous consacrez le meilleur de vos forces. Mais la direction est bonne, le but est clair et vous devez réussir.

Que vous réussissiez, est mon vœu le plus cher en ce cinquième anniversaire de votre journal auquel je souhaite une longue existence, d'incessants développements jusqu'au jour où, ensemble, nous fêterons la constitution de la Confédération Républicaine des Etats balkaniques.

Veillez croire, cher confrère, à mes sentiments les plus dévoués.

**L. Nicole**

Rédacteur en chef du «Travail» et du «Droit du Peuple»,  
député au grand Conseil de Genève, et au Conseil National  
de Berne

\*  
Pour le 5<sup>me</sup> anniversaire de la fondation de la *Fédération Balkanique*, je suis heureux de vous envoyer un message de sympathie. J'espère que, grâce à des conditions plus favorables que celles de ces dernières années, se réaliseront en Europe des changements permettant la fondation d'une Fédération des peuples libres des Balkans.

Avec tous mes vœux, je suis votre sincèrement

**A. F. Brockway**

Secrétaire-général de l'«Independent Labour Party»

\*  
Voici quatre ans que je lis avec un grand intérêt la *Fédération Balkanique*. Nulle tâche n'est plus utile que de documenter les honnêtes gens de l'Europe Occidentale sur cette Péninsule balkanique, foyer de guerre soigneusement entretenu par les gouvernements et les diplomates. L'impérialisme occidental, que nous connaissons bien, attise et utilise les impérialismes balkaniques que la *Fédération Balkanique* nous a appris à connaître.

Et c'est une tâche non moins importante que de faire connaître la cruauté du fascisme balkanique, sans laquelle il n'est de sécurité ni pour les Balkans, ni pour l'Europe.

**Léon Werth**  
Homme de lettres

\*  
La *Fédération Balkanique* va célébrer le cinquième anniversaire de sa fondation. Le chemin parcouru par cette vaillante publication constitue déjà un résultat significatif et plein de promesses. La *Fédération Balkanique* a contribué efficacement à informer l'opinion européenne des problèmes balkaniques. Elle a montré toute l'importance de la question des Minorités nationales qui complique si gravement l'examen de ces problèmes. Elle a dévoilé les combinaisons diplomatiques des Grandes Puissances qui continuent, comme avant 1914, à se servir des Gouvernements des Etats Balkaniques pour assurer leurs desseins impérialistes. Elle a montré que le caractère réactionnaire et fasciste des Gouvernements Balkaniques, combiné avec l'intervention des Grandes Puissances antagoniques et rivales, empêchait la réalisation d'une Fédération des peuples des Balkans.

Il faut que cette conception d'une Fédération démocratique des peuples Balkaniques soit répandue et diffusée. Cette revue s'y emploie avec persévérance et énergie. Elle travaille ainsi au premier chef pour la cause de la paix internationale, car cette organisation fédérative, en assurant à toutes les nationalités leur plein développement politique, économique, culturel, éliminera les germes et les causes de conflits qui découlent aujourd'hui d'un statut territorial issu de la violence guerrière et de systèmes de gouvernement exprimant les intérêts réactionnaires, militaristes, féodaux des castes dirigeantes.

**Jean Zyromski**

Membre de la Commission Administrative Permanente  
du Parti Socialiste Français

\*  
J'ai toujours suivi avec le plus grand intérêt les publications de la *Fédération Balkanique*. J'estime que la tâche remplie par cette revue est une des plus sérieuses que nous puissions envisager en ce moment. Les Balkans et les pays qui les entourent sont actuellement le noeud de nombreux problèmes qui intéressent la paix européenne. Le sort de la classe paysanne et de la classe ouvrière y est particulièrement dur. Pour assurer le progrès normal de ces pays, il faudrait concentrer toutes les forces des classes laborieuses, sans distinction de nationalités, et les dresser contre les bourgeoisies qui les divisent, qui les opposent les uns aux autres, qui les amènent à s'entr'égorguer. La *Fédération Balkanique* contribue à ce rapprochement et remplit courageusement un devoir international de fraternisation. C'est pourquoi je suis heureux de la féliciter à l'occasion de son 5<sup>me</sup> anniversaire et j'espère qu'elle continuera à lutter contre la réaction, contre le fascisme, pour une fédération réelle, matérielle, des travailleurs de la péninsule, en attendant leur émancipation définitive.

**Maurice-Parjanine**  
Homme de lettres

\*  
Je n'ai pas beaucoup de choses à dire à l'occasion du 5<sup>me</sup> anniversaire de la *Fédération Balkanique*.

L'oeuvre qu'elle a accomplie en dit plus long que ce que peut dire n'importe lequel de ses sympathisants.

A l'instar de l'abeille qui fait sa tâche en silence et inlassablement, vous avez couronné votre activité par un travail organique, sans battre du tambour autour de vous.

Au moment où les partis politiques balkaniques cherchent la solution du problème de l'émancipation de leur pays dans la terreur individuelle, vous avez rendu, rien que par votre Enquête, — sans parler des autres mérites de votre journal — un très grand service au prolétariat, aux ouvriers et aux paysans morcelés, divisés, désunis des Balkans, au point de vue de leur éducation.

Je vous souhaite de mener, avec un entrain et un enthousiasme encore plus grand, votre travail appelé à solutionner le noeud balkanique, l'un des problèmes les plus angoissants de l'Orient et aussi les plus exploités par les puissances impérialistes.

**Sarkis Khanoyan**

Publiciste, ancien Président de la  
Fédération Transcaucasienne

\*  
Tous ceux qui ont le souci de l'avenir sont reconnaissants à la vaillante *Fédération Balkanique* qui renseigne et éclaire les hommes avides d'exactitudes sur les agissements des impérialismes qui ont ruiné l'Europe en la balkanisant et en considérant les peuples balkaniques comme leur proie, et qui se préparent à l'achever par une guerre diabolique finale où le poison sera le suprême «civilisateur» et exterminateur de tout ce qui vit. Et les malfaiteurs publics appellent cela «assurer la sécurité et la paix du monde». Oui, la sécurité... des bandits et la paix... des cimetières.

Salut fraternel aux confédérés Balkaniques

**Charles Rappoport**  
de la Revue *Marxiste*

\*  
Hommage

A mes amis de la «Fédération Balkanique»  
à l'occasion de son 5<sup>me</sup> anniversaire.

Il serait désirable que la *Fédération Balkanique* fut dans toutes les mains. Elle n'intéresse pas seulement les opprimés de l'Europe orientale, pour la libération desquels elle mène une énergique action. Elle oeuvre aussi pour la paix. Par là, elle prend son universelle valeur.

Depuis toujours, les populations des Balkans, sans unité ethnique et religieuse, ont été le jouet dérisoire et sanglant des aventuriers qui les gouvernent ou les manoeuvrent: dynasties de soudards, trafiquants cosmopolites et aussi, hélas, politiciens impérialistes des grandes puissances qui les asservissent à leurs louches intrigues.

Quel historien peut se flatter d'avoir une conscience, même approximative, des innombrables et complexes questions balkaniques, ainsi que de leurs redoutables fermentations. Elles ont été, en 1914, le prétexte du crime. Elles joueront sans doute un rôle dans le prochain.

A moins que là-bas, les opprimés d'aujourd'hui cessent de songer à être les oppresseurs de demain, que par dessus les races et les croyances, en se fédérant, ils fondent une association humaine et fraternelle; à moins que, constitués en une république puissante et ardemment révolutionnaire, ils poussent énergiquement leur politique contre celle du capitalisme mondial.

Tout espoir est permis aux hommes de bonne volonté. Au premier rang de ceux-ci se trouvent les collaborateurs de la *Fédération Balkanique*. Ils projettent un peu de lumière dans les ténèbres, en attendant de mettre un peu d'ordre dans le chaos. Si leur oeuvre est pénible, elle est merveilleuse. Qu'ils résistent et ils seront grands. Que les forces mauvaises les dominent, ils n'en auront pas moins sauvé la conscience humaine et préparé ses revanches.

Les hommes de coeur sont à leurs côtés. Courage.

**Maurice Juncker**

*Avocat à la Cour*

*rédacteur en chef de l'«Unité Ouvrière»*

*membre du Comité Central du Parti Socialiste-Communiste*

\*

Au cours de mes voyages, j'ai pu constater la valeur de la documentation, donnée par le journal la *Fédération Balkanique*. Documentation vraiment tirée de la réalité vivante et saignante.

La *Fédération Balkanique* est la seule publication qui permette de suivre de près, au jour le jour, la vie des peuples des Balkans. Chaque question y est traitée par des collaborateurs vraiment éclairés et dont la compétence ne saurait être mise en doute. La *Fédération Balkanique* doit être lue par tous ceux qui suivent avec angoisse les progrès du fascisme dans la péninsule, par tous ceux qui savent que nulle question balkanique ne sera résolue sans que les peuples balkaniques unis se libèrent du joug occidental et s'unissent en des républiques fédérées.

Tous ceux qui luttent pour cette libération des peuples des Balkans doivent aimer le journal la *Fédération Balkanique* et l'aider à continuer sa tâche.

**Camille Drevet**

*Femme de lettres*

*de la Ligue Internationale des Femmes  
pour la Liberté et la Paix*

\*

La *Fédération Balkanique* a pensé que pour bien servir une juste cause, il faut d'abord la faire bien connaître et que la première condition pour résoudre un problème, c'est qu'il soit posé avec méthode, que toutes les données en soient clairement exposées.

En l'espèce, dure et ingrate besogne... Retenir l'attention d'indifférents, amoureux de leur paresseuse tranquillité... Réveiller la curiosité d'ignorants, fiers de leur ignorance... Secouer l'apathie d'aveugles, résignés à leur cécité... Prêcher à des sourds.

Education. Information. Ce travail difficile, la *Fédération Balkanique* l'a mené à bien. Elle n'entend point s'en contenter. Il fallait encore, en dépit des préjugés tenaces, créer un courant d'opinion sympathique, puis rendre cette sympathie active, militante en faveur d'une idée généreuse et neuve, donc suspecte.

Nous sommes maintenant nombreux à savoir, avec quelle sagesse, mais aussi avec quelle intelligente passion, la *Fédération Balkanique* a rempli la mission qu'elle s'était donnée.

Elle doit tenir pour assurées notre affectueuse gratitude et notre dévouée sympathie.

**Francis Jourdain**

*Président d'honneur des Amis de l'U. R. S. S.*

\*

Après la guerre de 1914, après les mensonges intéressés et les mensonges inconscients, nous savons que les seules forces qui retiennent les gouvernements devant les tentations d'une guerre nouvelle et plus atroce, sont des forces négatives: leur faiblesse et le sentiment de leur faiblesse, et la peur. Nous savons, nous voyons que par tous leurs actes, ils préparent à cette nouvelle guerre.

Nous savons qu'entre tous les foyers où peut se rallumer l'incendie, les malheureux Balkans, où les populations sont les jouets de leurs Etats, — comme ces Etats sont les jouets des «Grandes Puissances», — demeurent parmi les plus exposés et ceux qui exposent le plus l'ensemble du monde. Nous savons aussi combien là-bas les hommes sont asservis et cruellement traités. Et nous ne voyons qu'une espérance pour ces hommes, qu'une espérance contre le désastre dont ils risquent d'être,

une fois encore, les auteurs innocents et les premières victimes: l'union de tous les peuples balkaniques, dans l'égalité d'une république réellement populaire.

En faisant connaître la vérité sur la situation des Balkans, en travaillant à rendre possible leur union, la *Fédération Balkanique* peut aider puissamment à la délivrance de ces peuples et à la paix du monde.

**Marcel Martinet**

*Homme de lettres*

\*

Depuis des siècles, les Balkans furent et sont encore le foyer de toutes les conflagrations européennes, et je dirai presque, mondiales. Les grandes puissances avides entretiennent, dans ce Proche-Orient, tous les facteurs incendiaires, par le découpage périodique et arbitraire de la grande Péninsule balkanique. Arbitraire, parce qu'il laisse subsister, à chaque fois, des minorités souffrantes.

En effet, l'interpénétration des populations ne tient, ici, nul compte des frontières politiques, que leur disposition même rend pratiquement impossibles. Quel que soit le tracé des limites, il ne saurait jamais être entièrement satisfaisant.

Ce qui conviendrait aux Macédoniens, meurtrirait les Yougoslaves ou les Grecs; les Hongrois et les Roumains, les Bulgares et les Turcs ne pourraient vivre en paix tant que subsisteront les nationalismes contigus.

La *Fédération Balkanique* n'est donc pas seulement une bonne idée, mais une nécessité inéluctable qui constitue, semblait-il, avec l'abolition des royaumes surannés et néfastes, le seul moyen d'arriver à une solution.

Comment l'organe qui se fait le porte-parole d'un principe si logique, ne serait-il pas celui de tous les gens de bien?

**Stéfan Priacel**

*Critique théâtral du Monde*

\*

Je m'intéresse beaucoup à la *Fédération Balkanique* dont je reçois régulièrement les numéros et qui paraît en français, en allemand et dans toutes les langues balkaniques.

Je déteste les rivalités intérieures de ces pays. A mon avis, ils doivent se fédérer amicalement et donner pleine liberté non seulement à la Serbie, à la Bulgarie et à la Grèce, mais, avant tout, à la *Macédoine*, à la Bosnie, à la Croatie, au Monténégro, bref, à toutes les minorités jusqu'ici opprimées. Il faut que partout dans les Balkans, ainsi fédérés, les minorités nationales obtiennent le droit de parler leur langue ou idiome, d'exprimer librement leurs opinions par écrit comme de vive voix. Il est plus que temps d'en finir avec ces oppressions et je félicite la *Fédération Balkanique* de mener la vaillante lutte; qu'elle continue, et elle atteindra bientôt le but.

**Dr. Auguste Lorel**

*Ancien professeur à l'Université de Zurich*

\*

A l'occasion du cinquième anniversaire de la *Fédération Balkanique*, ses amis genevois lui adressent leurs voeux les plus chaleureux pour un heureux développement.

L'utilité et l'absolue nécessité d'un journal qui combat le fascisme dans la péninsule balkanique, n'ont plus besoin d'être démontrées. Le chemin que montre ce journal vers une Confédération républicaine des peuples balkaniques égaux en droits, nous paraît être le seul capable de conduire à la suppression des fascismes gouvernementaux et à l'apaisement d'un nationalisme exaspéré qui est une incessante menace de guerre pour l'Europe entière.

**Alice Descocendres**

*Pédagogue, institutrice à l'École Jean-Jacques Rousseau*

**H. Jaquet**

*Conseiller d'Etat à Genève*

**Edouard Dufour**

*Conseiller Municipal de la ville de Genève*

\*

Je suis aux côtés de la *Fédération Balkanique* pour dénoncer et combattre l'odieuse réaction qui sévit dans la péninsule balkanique, pour encourager son inlassable propagande en faveur d'une fédération des peuples balkaniques que seule — sans doute — la révolution prolétarienne sera appelée à réaliser.

C'est grâce à la *Fédération Balkanique* et au bel effort d'information de ses dévoués collaborateurs que nous sommes aujourd'hui à même d'en savoir, sur ce qui se passe dans les Balkans, plus long que nous en conte toute une presse stippiée.

Recevez, cher camarade, mes salutations fraternelles.

**A. Aygnespars**

*Homme de lettres*

\*

Le bulletin de la *Fédération Balkanique* est une source de documentation indispensable pour ceux qui veulent suivre de

près le développement des intrigues impérialistes et fascistes. Les Balkans sont, plus que jamais, la boîte à poudre de l'Europe. Le peuple ouvrier et paysan déchiré par les menées de la réaction et par l'hostilité des fascismes rivaux ne se libérera que par la création d'une Fédération socialiste des républiques

balkaniques. C'est aussi la seule façon de résoudre la pénible question macédonienne.

P. Hubermont

Rédacteur au «Peuple» de Bruxelles

(A suivre)

# DIE BALKAN-FÖDERATION

HALBMONATLICHE ZEITSCHRIFT

ORGAN DER NATIONALEN MINDERHEITEN UND UNTERDRÜCKTEN VÖLKER DES BALKANS  
ERSCHEINEND IN ALLEN BALKANSPRACHEN

## Der bulgarisch-jugoslawische Konflikt

Die Monate Juni und Juli waren mit den blutigen Verbrechen der jugoslawischen Behörden an der bulgarisch-jugoslawischen Grenze erfüllt, mit blutigeren Mordtaten als jene, welche von dem jugoslawischen oder, besser gesagt, großserbischen Regime seit Jahren tagtäglich an der mazedonischen und bulgarischen Bevölkerung in dem Gebiete der mazedonisch-bulgarischen und serbisch-bulgarischen Grenze verübt werden. Einer der unbefangenen und objektiven ausländischen Korrespondenten in Jugoslawien, Theodor Berkes, Korrespondent des Berliner Tageblattes, sammelte die Namen der Ermordeten aus der Tagespresse und zählte sie auf 18. Unter diesen befinden sich auch drei Frauen. Die bulgarischen Zeitungen aber melden, daß die Zahl der im Laufe der letzten Monate Ermordeten über 70 beträgt.

Alle diese Opfer des blutdürstigen großserbischen Regimes sind Bauern und Bäuerinnen, deren Güter beiderseits der Grenze liegen und die auf dem Wege zu ihren Feldern waren. Die jugoslawischen Grenzwachposten haben dieselben erschossen, weil sie »auf die Aufforderung, Halt zu machen nicht stehen blieben«. Es ist interessant, daß keiner dieser Ermordeten weder leicht noch schwer verletzt, sondern alle tödlich verwundet wurden.

Es ist klar, daß die jugoslawischen Grenzposten diese Morde an der Grenzbevölkerung in den drei bulgarischen Bezirken, welche die Großmächte in der Friedenskonferenz von Neuilly dem verbündeten Jugoslawien übergaben, auf Befehl ihrer Regierung ausgeführt haben. Es ist nicht schwer zu erraten, warum das großserbische Diktaturregime diese Verbrechen hat ausführen lassen und warum sie dieselben fortzusetzen befiehlt. Sein Ziel ist, einen Druck auf die bulgarische Regierung auszuüben und zur Lösung der Grenzfragen an der bulgarisch-jugoslawischen Grenze jene Bedingungen zu erpressen, welche den Zielen der großserbischen imperialistischen Politik genehm sind. Die Konferenz von Pirot befriedigte keineswegs den Appetit der großserbischen imperialistischen Regierung. Sie regelte nur die gewöhnlichen Fragen des Grenzverkehrs. Nachdem die neue jugoslawische Diktaturregierung die Ratifizierung der Pirotter Konferenz abgelehnt hatte, bereitete sie das Terrain vor, um das Übereinkommen von Pirot zu Nichte zu machen und ihren Besitz der drei bulgarischen Grenzbezirke für ewige Zeiten zu sanktionieren, jener Bezirke, welche dem bulgarischen Volke mit Hilfe der Großmächte geraubt wurden.

Parallel mit diesen blutigen Aktionen an der Grenze nahm die Belgrader Diktaturregierung die diplomatische Hilfe ihres Schutzherrn Frankreich in Anspruch, um neue Bedingungen an Bulgarien stellen zu können: Feststellung einer toten Grenzzone von 10 km in Bulgarien, welche der Kontrolle der jugoslawischen Behörden unterliegt! Entfernung der Bulgaren aus dem serbischen Gebiete und Verkauf ihrer Grundstücke. In der Tat bedeutet diese zweite Forderung Raub des Bodens der bulgarischen Bevölkerung.

Die Belgrader Regierung verstärkte den blutigen Druck auf die Bevölkerung der drei bulgarischen Bezirke ganz besonders nach dem Sofioter Aufenthalt des kroatischen nationalistischen Frankenhängers Dr. Pavelitsch, welcher mit dem mazedonischen Komitee des Wanscho Mikhaïloff zum Kampfe gegen das großserbische Belgrader Regime ein Abkommen abschloß. Durch aufeinanderfolgende Ermordungen von friedlichen Bulgaren, sagten die Belgrader Diktatoren offen: Verzichtet endgültig auf die bulgarischen Bezirke welche wir okkupiert haben, sonst werden wir der Bevölkerung dieser Bezirke keine Lebens- und Arbeitsmöglichkeit geben und sie ausrotten.

Als die Morde häufiger wurden, schickte die bulgarische Regierung ihren Außenminister Buroff nach Paris, um die französischen Imperialisten milder zu stimmen und ihre Intervention zu erbitten, damit die Belgrader Regierung das anlässlich der Pirotter Konferenz abgeschlossene Abkommen ratifiziere, und somit den Ermordungen an der Grenze ein Ende mache und eine internationale Kommission, welche alle Grenzwischenfälle prüfen solle, einberufen werde. Ob Buroff Frankreich für seine imperialistischen Ziele einen treueren Dienst und mehr Kanonenfutter, als dies die Belgrader Regierung tut, angeboten hat? Wahrscheinlich konnte er nicht mehr bieten, denn auf alle seine Bittgesuche blieben die französischen Imperialisten kalt. Falls er aber mehr hätte bieten können, falls er anstatt der englischen imperialistischen Politik zu dienen, seinen Dienst der französischen Politik angetragen hätte, hätte er bestimmt Erfolg gehabt.

Kann denn das vergossene Blut der bulgarischen Bevölkerung die französischen oder englischen Imperialisten milder stimmen? Sie selbst lassen doch das Blut in ihren Kolonien, in Marokko, Kongo, Senegal, Syrien, Indien, Aegypten usw. in Strömen fließen.

Nach einem vierzehntägigen Aufenthalt kam Buroff in die Heimat zurück, ohne irgendeinen Erfolg zu verzeichnen. Während seines Aufenthaltes in Paris unterstützte die französische Regierungspresse vollkommen die Haltung der verbündeten Belgrader Regierung. Die französische Regierung stimmte mit den Absichten der jugoslawischen Regierung, neue Druckmaßnahmen einzuführen, überein.

Die Regierung Liaptscheffs und des Mazedonischen Komitees des Wanscho Mikhaïloffs erließ am 2. Juli eine sogenannte Amnestie der politischen Verbrecher, mit welcher sie die aufgewählten Arbeiter- und Bauernmassen in Bulgarien beruhigen wollte. In Wirklichkeit war die Amnestie nur ein gewöhnlicher Bluff, da nur einige wenige der verurteilten Landarbeiter, Kommunisten und anderen Oppositionellen amnestiert wurden, während der größte Teil von ihnen — 800 — noch in den Gefängnissen schmachtet. Die Regierung Liaptscheff trug jedoch Sorge, in diese Amnestie auch Radoslawoff, einen der Kriegsminister einzubeziehen, um so die nationalliberale Partei im Kampfe gegen den zweiten Flügel des Mazedonischen Komitees, mit Zankoff an der Spitze, für sich zu gewinnen. Wenn auch die großserbische Presse gegen die Amnestierung Radoslawoffs Lärm geschlagen hat, unternahm doch die Belgrader Regierung keine amtlichen Schritte. In der Erwartung auf den Erfolg ihrer Druckmaßnahmen an der bulgarischen Grenze, zögerte sie einen ganzen Monat mit der Absendung einer Protestnote.

Nach der Pariser Reise Buroffs verstärkte die jugoslawische Regierung, im Einvernehmen mit der französischen, den Druck an der Grenze, am diplomatischen Tisch und in der eigenen Presse. Die jugoslawische Presse nutzte die Ermordung zweier Gendarmen, die von zwei Mitgliedern des Mazedonischen Komitees, bei einem Zusammenstoß in Stip getötet wurden, aus, um offen die Besetzung des ganzen Rhodopogebietes seitens der Armeen der Kleinen Entente vorzuschlagen.

Die Belgrader Regierung richtete gegen die Amnestierung Radoslawoffs eine Note mit der Motivierung, daß Radoslawoff einer der Kriegsverbrecher unter Zahl 341 ist, gegen welchen die Anklagen der serbischen Regierung für die an serbischen Geistlichen ausgeführten Verbrechen bestehen. Einen ganzen Monat hatte die Belgrader Regierung auf diesen Kriegsverbrecher vergessen. Sie ließ ihn ruhig leben. Sie hätte auch mit ihm ein Bündnis geschlossen, wenn er ihr das eroberte Territorium garantieren hätte können. Es

liegt der Belgrader Regierung wenig daran, die Kriegsverbrecher zu bestrafen, weil auch in ihrem eigenen Lande an höchster Stelle die serbischen Kriegsverbrecher stehen, welche für Rechnung Frankreichs und der Entente über eine Million serbischer Söhne und Töchter in den Tod getrieben haben. Wie all die Radoslawoffs und Zekoffs in Serbien, haben diese in Albanien, Kossovo, Mazedonien und Montenegro Tausende ermordet und ganze Ortschaften in Brand gesteckt.

Nach dieser Note folgte sofort eine zweite vom 25. Juli, gerade vor der Abreise Buroffs nach Paris. In dieser erklärte die jugoslawische Regierung, daß sie der Ratifizierung des Uebereinkommens von Pirot nicht zustimmen könne, so lange die bulgarische Regierung nicht alle Vorbedingungen der Regulierung aller Grenzstreitigkeiten erfüllt und ihre Bereitschaft erklärt habe, die Frage der beiderseits der Grenze liegenden Güter zu liquidieren und eine internationale Grenzzone zu bilden.

Frankreich stimmte diesen Noten der Belgrader Regierung bei. Diese ließ, um eine bessere Wirkung des Druckes zu erzwingen, drei Bulgaren an der bulgarisch-jugoslawischen Grenze ermorden und einen bulgarischen Grenzzoffizier verletzen.

Während wir diese Zeilen schreiben, werden von beiden Seiten diplomatische Verhandlungen gepflogen. Die bulgarische Regierung konsultierte den englischen und den italienischen Gesandten in Sofia und antwortete ablehnend auf die Protestnote Jugoslawiens. In ihrer Erwiderung vom 4. August sagt die bulgarische Regierung, daß das Amnestiegesetz mit dem Friedensvertrag von Neuilly nicht in Widerspruch stehe und bedauert, daß die Belgrader Regierung eine Note in diesem Sinne gerichtet habe. Die Belgrader Presse aber zitiert, was die englischen Zeitungen (Times und andere) schreiben und unterstreicht die Meinung des offiziellen England, daß der ganze Konflikt dem Völkerbund übertragen werden müsse. Die Belgrader Regierung konsultierte ihrerseits Frankreich. Die französische Presse betont besonders die Berechtigung der Forderungen der zweiten Note: über die Zone und die Grenzliegenschaften.

Das blutige Spiel, welches die Belgrader Diktatoren vollführen, ist der ganzen Welt klar. In diesem Spiel ist die Note wegen der Amnestie eine nebensächliche Angelegenheit. Die Hauptbedingungen sind in der zweiten Note enthalten — die vollständige Aneignung der bulgarischen Bezirke. Die Belgrader Diktaturregierung will mit diesem Raubakt an dem bulgarischen Volke, ihre vollständigen Mißerfolge in der inneren Politik, nach Art Mussolinis, durch neue Eroberungen in der auswärtigen Politik decken. Die französischen Imperialisten, welche an der Balkanfront ihrer imperialistischen Politik alles auf die großserbische militaristische Diktatur setzten, gewährten der Belgrader Regierung für alle ihre Unternehmungen und für alles, was nach ihrer Meinung das Diktaturregime befestigen könnte, volle Unterstützung: die Massenverfolgungen und Ermordungen der revolutionären und oppositionellen Elemente im Lande, die Ermordung an der bulgarischen Grenze, die zwangsweise Entfernung der bulgarischen Bevölkerung von ihren Heimstätten, usw.

England wollte seinen Vasallen und Agenten, die bulgarische faschistische Regierung, nicht im Stich lassen. Seine großimperialistischen Interessen binden es aber an das französisch-englische Uebereinkommen. Es wollte daher auf

keinen Fall wegen eines so unbedeutenden Staates wie Bulgarien, mit Frankreich in einen Streit treten. Nebstbei haben die englischen Imperialisten bedeutende kapitalistische Interessen in Jugoslawien, nicht kleiner als jene in Bulgarien. Jeden Tag wird die Plazierung englischer Kapitalien in Jugoslawien größer. England trachtet nicht nur, die Volkswirtschaft Bulgariens für sich zu okkupieren und aus Bulgarien eine eigene Kolonie zu machen; es macht dasselbe auch in Jugoslawien, ebenso wie Frankreich auch Bulgarien, und nicht nur Jugoslawien, zu unterjochen wünscht. Trachtet es doch aus diesem Grunde, in Bulgarien an die Regierung Leute zu bringen, welche die Durchführung seiner Ziele ermöglichen. Der Konkurrenzkampf Englands und Frankreichs um den Balkan, um Bulgarien und Jugoslawien, wird seit Jahren geführt. Daß er nicht schärfere Formen angenommen hat, findet seine Ursache in den großimperialistischen Zielen, welche beide Staaten in Bezug auf die gemeinsame Gefahr, welche von der Sowjetunion einerseits und Amerika andererseits droht, bindet.

Wie die Dinge sich entwickeln, wird der jugoslawisch-bulgarische Konflikt vor den Völkerbund gebracht werden, d. h. vor dasselbe England und Frankreich, welche ja im Völkerbund das entscheidende Wort führen. Die Lösung des Streites wird daher nicht so ausfallen, wie es den bulgarischen Interessen entspricht, sondern so, wie es die großen Herren in Frankreich und England wünschen — auf Kosten der Völker Bulgariens und Jugoslawiens. Die Leiden des bulgarischen Volkes werden weder vom Völkerbunde, noch von der Regierung Liaptscheff und Buroff gemildert. Dies wird auch nicht die Zankoffregierung, welche Jugoslawien wieder an der Spitze Bulgariens sehen möchte, leisten. Die jetzigen Tränen des bulgarischen Volkes wird nicht Liaptscheff, Buroff, Zankoff oder Wantscho Mikhaloff trocknen — durch deren Politik das bulgarische Volk bis jetzt ein Meer, nicht nur von Tränen, sondern auch von Blut vergossen hat. Ihre Klagelieder über die ermordeten bulgarischen Bauern aus dem Bezirke Bossilgrad und Zaribrod sind falsch. Haben sie doch selbst während des faschistischen Marsches 1923—25 ein Massaker ausgeführt, dem Hunderttausende Bauern aus diesem Gebiete zum Opfer fielen. Hunderttausende, die unter Stamboliiski und nach Stamboliiskis Tode für die Rechte und die Freiheiten der werktätigen Bauernschaft gekämpft haben.

Die Tränen des armen bulgarischen Volkes aus dem 1918/19 unterjochten Gebiete sind aufrichtig. Seine Leiden sind schwer. Ebenso wie die Tränen und Leiden des ganzen mazedonischen Volkes, wie die Tränen und Leiden aller anderen unterdrückten Völker Jugoslawiens. Das bulgarische Volk wird aber, gemeinsam mit allen unterdrückten Völkern Jugoslawiens, die ihm vom blutigen Diktaturregime 'Alexander Karageorgewitsch' des Letzten zugefügten Leiden verkürzen und sich vor dem Vasallentum der großen imperialistischen Mächte befreien, indem es seine eigenen bulgarischen Henker in der Person Liaptscheffs, Buroffs, Zankoffs, Vlkoffs und deren Helfershelfer zu Boden wirft.

Unsere Balkan-Föderation zeigt den Weg, den man gehen muß: die Föderation der freien nationalen Balkanrepubliken. Diese wird den Balkanvölkern die Freiheit bringen und auch das serbische Volk von seinen Tyrannen, die heute in litigierischer Weise im Namen des serbischen Volkes die größten Verbrechen an der Freiheit des Balkans begehen, befreien.

N. Matijević

## Die ersten fünf Jahre der „Balkan-Föderation“

Unsere Zeitung beendet eben die ersten fünf Jahre ihres Bestandes.

Wenn man die verschiedenartigen Schwierigkeiten, welche sie überwältigen mußte, kennt, muß man anerkennen, daß diese fünf Jahre eine richtige Epoche im Kampfe gegen die nationale Unterdrückung, den Faschismus, den internationalen und Balkanimperialismus darstellen, den Kampf, welchen die *Balkan-Föderation* systematisch, mit größter Treue, führt.

Wenn nun die *Balkan-Föderation* mit Stolz auf ihre beträchtlichen Erfolge zurückblicken kann, so erkennen wir sehr gerne an, daß sie dies in erster Linie der brüderlichen Hilfe verdankt, welche ihr die unterdrückten Völker und nationalen Minderheiten des Balkans, die revolutionären Arbeiter- und Bauernorganisationen, das revolutionäre Weltproletariat und die internationale, fortschrittliche öffentliche Meinung gewähren.

Im Laufe dieser ersten fünfjährigen Periode ihres Bestandes hat die *Balkan-Föderation* unausgesetzte Feldzüge gegen den grausamen Weißen Terror, gegen die nationale

Unterdrückung in allen ihren Formen, gegen den internationalen und Balkanfaschismus und -imperialismus geführt. Sie hat die unselige Rolle der Agenten des Faschismus und Imperialismus in der nationalen Bewegung der unterdrückten Balkanvölker aufgedeckt, sie hat diesen Völkern ohne Einschränkung, in ihrem gemeinsamen nationalen revolutionären Kampfe geholfen, indem sie das Weltproletariat und die internationale öffentliche Meinung über den Faschismus benachrichtigte, dessen Opfer die Balkanvölker sind.

Die *Balkan-Föderation* hat — man erlaube uns es frei auszusprechen — unausgesetzte Kämpfe in zufriedensteher Weise geführt. Die warmen Sympathien, welche uns von zahlreichen Organisationen, Persönlichkeiten, ersten Ranges und bewährten Mitarbeitern anlässlich dieses fünften Jahrestages entgegengebracht wurden, sind uns ein strahlender Beweis, daß wir auf dem richtigen Wege sind.

Die *Balkan-Föderation* tritt mit ihrem sechsten Jahr auch in eine neue Phase. Die schwere internationale Lage und die scharfe politische Krise, welche auf dem Balkan herrscht,

stellt unsere Zeitung vor zahlreiche wichtige Aufgaben. Die *Balkan-Föderation* muß in erster Linie für die unterdrückten Völker und nationalen Minderheiten des Balkans ein wirkliches Licht werden, welches den Weg des revolutionären Kampfes beleuchtet, ihre Einheitskampffront organisiert, sie zur Verwirklichung des höchsten Zieles, das sie sich zur Aufgabe gestellt hat, führt: die Unabhängigkeit der nationalen Minderheiten und Völker des Balkans im Rahmen einer Föderation der Arbeitermassen.

Diese schwere, aber gebieterische Pflicht werden wir erfüllen; wir werden sie durch die kostbare brüderliche Hilfe unserer Mitarbeiter, Freunde und revolutionären Organisa-

tionen, dieser bis jetzt gewährten und — wir sind dessen sicher — nie versagenden Hilfe zu Wege bringen.

Wir sprechen hier allen jenen, welche uns ihre wertvolle Unterstützung in unserer schweren Aufgabe angedeihen ließen, unseren wärmsten Dank aus.

Unsere Redaktion hat anlässlich des fünften Jahrestages unserer Zeitung zahlreiche Artikel, Ehrungen und Freundschaftsbeweise erhalten. Wir veröffentlichen an anderer Stelle einige derselben und bedauern lebhaft überstande zu sein, sie alle hier wiederzugeben. Wir hoffen, dies in unserer nächsten Nummer tun zu können.

Die Redaktion der »Balkan-Föderation«

## Eine Zeitung der Wahrheit und Gerechtigkeit

Die *Balkan-Föderation* tritt nun in das sechste Jahr ihres Bestandes. Wir müssen uns inbrünstig und in großer Zahl dieses Jahrestags erfreuen und ihn feiern; diesen Jahrestag, welchen wir das Recht und die Pflicht haben, als glorreich zu qualifizieren.

Nun sind es fünf Jahre, daß in Wien eine kleine Zeitung erscheint, deren eine Hälfte in allen möglichen Sprachen herausgegeben wird, was ihr ein eigenartiges, buntes Aussehen verleiht und es ihr ermöglicht, in alle Ecken und in alle Heime vieler Länder zu gleicher Zeit auf magische Weise einzudringen. Diese einzige Idee, einer Zeitung, welche in sich ihre eigene Uebersetzung in den Sprachen, in welchen sie vor allem verstanden sein will, trägt, und sich dadurch mit einem ganzen Lichterspiel umgibt — diese Idee verdiente schon allein durch ihre journalistische Originalität und ihr Ausstrahlen die Aufmerksamkeit auf sich zu lenken!

Jene, welche diese kleine vielsprachige Zeitung seit Beginn gelesen haben, wissen, daß sie in der Tat ein großes und wichtiges Informationsorgan ist, welches bedeutende Arbeit geleistet hat. Sein Direktor, Vlachoff, und die ihn umgebenden Mitarbeiter sind gute Journalisten. Sie fanden seit dem Beginn die Mittel, die Spalten der *Balkan-Föderation* mit bewunderungswerter Beweisführung, tadelloser Sicherheit zu füllen, mit solcher Qualität und Autorität, die heute nicht mehr bestritten werden kann. Es ist in der Tat eine Quelle von Informationen und breiten, detaillierten Auslegungen, aus welchen Anhänger und Gegner mit vollen Händen schöpfen.

Denn es handelt sich um einen Kampf. Und wenn jene, welche die *Balkan-Föderation* machen, talentierte Menschen sind, so sind sie aber auch Männer von Herz und Mut. Sie dienen der Wahrheit, was die erste und die schwerste Pflicht jener ist, welche diese öffentliche Mission, wie es die des Journalisten ist, erfüllen. Aber zu gleicher Zeit wie der Wahrheit dienen sie noch einer Sache, der des Fortschrittes des Geistes und der Befreiung der Massen. Es sind Soldaten, welche sich ein fürchterliches Kriegsziel gesetzt haben: alles was in der höllischsten Gegend Europas, in der Balkanengegend, Tragisches und Ungesetzliches geschieht, zu enthüllen. Dort unten gibt es, Seite an Seite gruppiert, verschiedene Völker und Völkerschaften, alle sympathisch, anständige Arbeiter, alle würdig, in glücklichstem Frieden zu leben. Trotzdem sind diese Völker zerstückelt, zerstreut, nicht verbunden, die einen gegen die anderen gerichtet. Sie werden ausgebeutet, gequält und getötet von diesen beiden unheilbringenden Kräften, welche eigentlich nur eine sind: die terroristische Politik der Konterrevolution und des Faschismus und die Forderungen des großen fremdländischen Imperialismus.

Für die Wünsche der einen wie der anderen werden die Balkanmassen, die Bauern und Arbeiter, wie Gefangene und Verbrecher behandelt, verfolgt, verbannt und bestraft, sobald sie ihre Menschenrechte oder ihre nationalen Rechte fordern. Solcherart ist der Zustand, welcher seit dem Kriege auf der Balkanhalbinsel besteht und welchen die regierenden Folterknechte, die Lakaien der Großmächte mit Feuer und Schwert aufrechterhalten.

All dies zu entschleiern ist keine leichte Aufgabe. Denn um zur Wahrheit zu kommen, ist es notwendig, allen Zierat herunterzureißen und die Komödianten wegzufegen, welche sich zwischen die Wahrheit und die öffentliche Meinung stellen. So war es eine heldenhafte Aufgabe, welche zu gleicher Zeit starkes Hellschauen und wunderbare Ausdauer verlangte, das Treiben des vorgestern von Alexandroff, gestern von Protogeroff und heute von Mikhailoff geleiteten Mazedonischen Komitees aufzuzeigen, dieser Organisation, welche nichts anderes ist, als eine Schar dem bulgarischen Nationalismus dienender Abenteurer. Es war eine harte, aber nützliche und wertvolle Aufgabe für die Sache der Unterdrückten, diese angeblichen Befreier des mazedonischen Volkes, welche in Wirklichkeit die gerechten Wünsche dieses gekreuzigten Volkes

zu anderen Zwecken ausnützten, vor aller Welt anzugreifen. Bei dieser Tat riskierte man mehr als seine Freiheit, und wir wissen, welche fürchterlichen und präzisen Drohungen gerade gegen Vlachoff und seine Freunde von diesen guten Aposteln, deren Ziele er störte, ausgesprochen wurden, von jenen, welche schon mehr als einmal gezeigt haben, daß sie bereit sind, alle Mittel anzuwenden, um sich eines Störers zu entledigen.

Aber was man zu Ehren dieser noblen Arbeiter der *Balkan-Föderation* noch außer dieser unbeirrbareren Tätigkeit ihres Anklagefeldzuges und ihres Befreiungskrieges sagen kann, ist, daß sie den fürchterlichen Wunden, welche sie nicht verdecken wollen, ein Heilmittel entgegenbringen. Dieses Mittel schwingen sie wie eine Fahne durch den Titel ihrer wunderbaren Zeitung: es ist die Föderation des Balkans, eine demokratische Föderation selbstverständlich, welche als ersten Akt die heilbringende Erledigung der faschistischen Regierungen, der Phantasten, der blutigen und platten Henker der südost-europäischen Völker fordern wird. Durch die Föderation werden die Menschenmassen ihr Recht auf Leben wiedergewinnen und zu gleicher Zeit die Schlächterschar niederbringen. Sie werden ein genügend geeintes und genügend festes Wesen bilden, um die gierigen Hände der Großmächte abzuschütteln, welche schon begonnen haben, sie einer nach dem anderen zu zerstückeln und für ihre politischen und wirtschaftlichen Geschäfte auszunutzen.

Ist es notwendig, den allgemeinen Widerhall zu erwähnen, welchen die ausgezeichnete Enquete gefunden hat, die in dieser Zeitung seit Jahren geführt wird und ein unvergleichliches Argumentationsmaterial zu Gunsten der Idee einer demokratischen Föderation der Balkanvölker von allen angesehenen Persönlichkeiten der Welt (welche keine Höflinge des Imperialismus sind) gesammelt hat?

Aus diesem Grunde müssen wir uns, ohne daß es eigentlich notwendig wäre, das ungeheure von der *Balkan-Föderation* ausgeführte Werk im Detail zu entwickeln, alle in einer freundschaftlichen und anerkennungs-vollen, Ehrung für diese unerschrockene Kämpferschar zusammenfinden. Ich sage: alle, das heißt die Intellektuellen, welche sich von den unwürdigen Traditionen, den rührenden, aber unheilvollen Utopien, den fehlerhaften Parodien von Freiheit und Gerechtigkeit befreit haben, und auch die Proletarier aller Länder, Brüder, welche mehr oder weniger jenen gleichen, welche unter der Faust des Boris oder Alexander und ihrer liberalen Regierungen, der Zaranistischen Partei und ihres Königsapparates schmachten.

Ich wollte, daß die Feststellungen, welche ich über die *Balkan-Föderation* anlässlich dieses feierlichen Tages mache, und welche ich der *Balkan-Föderation* selbst auch als Freund seiner Leser sende, ein Appell sei! Ein Appell, der sich an alle jene richtet, welche durch menschliche Solidarität, das heißt durch Solidarität der Klasseninteressen ihre Sache mit jener dieser heldenhaften Bevölkerungen verbinden. Die noblen Balkanvölker sind durch ihre geographische Lage und die Entfesselung der Ereignisse die unglücklichsten und geschlagensten der Völker und erscheinen als die am meisten ausgesetzten Geißeln der großen Roheitswelle der internationalen Reaktion.

Henri Barbusse

## Das Werk der „Balkan-Föderation“

Wenn man bei der Feier dieses fünften Jahrestages das von der *Balkan-Föderation* vollbrachte Werk näher betrachtet, kommt man zu dem Schlusse, daß es ganz ungeheuer ist und diese ihren Platz — einen großen und schönen Platz — in der Geschichte Südosteuropas behalten wird. Es war keineswegs eine leichte Aufgabe, welche ihre Gründer auf sich nahmen. Sie wußten, daß sie die wesentlichen Hilfsquellen vereinen mußten, um eine in so vielen verschiedenen Sprachen erscheinende Zeitung herauszubringen, um allen Völkern des

Balkans näherzukommen und durch eine fortgesetzte Aktion einen unwiderstehlichen, mächtigen Strom der öffentlichen Meinung zu schaffen; sie verkannte noch weniger, daß die Balkanregierungen, welche stets in rächenden Spalten entlarvt wurden, ihr unzählige Schwierigkeiten bereiten und sich anstrengen würden, die Verbreitung eines für sie alle so gefährlichen Organs lahmzulegen. Sie verkannte auch nicht, daß ihre Freiheit, ja ihr Leben auf dem Spiele stand, und daß die Gegner der föderativen Formel für den Balkan (haben sie es nicht hunderte Male bewiesen?) vor nichts zurückschrecken würden, um eine Propaganda zu vernichten, welche Tag für Tag ihre Autonomie trotz aller diktatorischen Formen, mit welchen sie sich umgibt, erschüttert und untergräbt. Ja, in dieser Zeit der Schwäche und Kapitulation bleibt die *Balkan-Föderation* ein schönes Beispiel des Willens, des Mutes und der Organisation.

Sie hat es verstanden, um sich eine Menge freier Geister zu scharen, die sich durch die Androhung von Gewaltmaßregeln nicht einschüchtern ließen, den momentan siegreichen Ideen nicht nachgaben, und, die Notwendigkeit einer politischen und sozialen Aenderung für ganz Europa und die Welt einsehend, diese Aenderung an der Schwelle des Balkans nicht haltmachen ließen.

Die südorientalische Halbinsel des Kontinents hat eine zu schwere und überreiche Vergangenheit. Sie ist zu zukunftsreich, als daß sie nicht die Aufmerksamkeit aller jener auf sich lenken würde, welche sich für die Befreiung der Völker, ich will sagen der unterdrückten Arbeiter- und Bauernklasse, interessieren. Der Balkan spielte, nicht immer durch seine eigene Schuld, in der Geschichte der letzten 50 Jahre eine tragische Rolle. Er mußte die Gewalt einer ganzen Reihe schädlicher Tyrannen erdulden. Er war aber auch das Versuchsfeld des großen Imperialismus. Unglücklicher, geknechteter, mit Blut durchtränkter Boden, wo die Militäreliquen mehr noch als anderwärts regieren und Kriege hervorgerufen haben.

Es war für die freien Geister, von welchen ich weiter oben sprach, eine moralische Verpflichtung, dem Appell dieser Zeitschrift, als sich diese an sie wandte, zu antworten. Von Frankreich und England, Deutschland und Italien rechneten es sich Männer, welche als Publizisten, in den Künsten, der Wissenschaft und der Politik einen Namen haben, zur Ehre an, ihre Gedanken zu formulieren und auszusprechen, daß der Balkan an dem Tage aufhören wird unterdrückt zu werden und eine ständige Drohung für den Frieden zu bleiben, an welchem er einen föderativen Organismus bilden, an dem Tage, an welchem er Dynastien, Militarismus und die Einnischung der nach Vergrößerung strebenden Staaten wegfegen wird. In dieser Hinsicht ist die Enquête ausschlaggebend und endgültig. Sie erscheint als die Charte der Unabhängigkeit und der balkanischen Wiedergeburt. Sie wird für die künftigen Zeiten ein historisches Dokument und ein Markstein bleiben.

Diese Zeitschrift wird ein dreifaches Verdienst bewahren. Sie hat allen die Vielseitigkeit, die Schwere, das brennende und stets erneute Interesse der südorientalischen Fragen zur Kenntnis gebracht.

Je weiter man gegen den europäischen Westen vordringt, umso größer ist die Unwissenheit über Balkanangelegenheiten. Die österreichischen und italienischen Zeitungen widmen ihr noch einen genügenden oder mittelmäßigen Platz; die französischen, englischen, belgischen, holländischen und Schweizer Zeitungen sprechen von ihnen nur, wenn eines dieser nachhallenden oder dramatischen Ereignisse hereinbricht, welche übrigens zwischen dem Adriatischen und Aegäischen Meer keineswegs selten sind: der Staatsstreich eines Zankoff oder Jivkovitsch, die Besitzergreifung des Albanien Achmed Zogus durch Mussolini usw. Man muß aber den Tatsachen in ihrer Verkettung Woche für Woche folgen, wenn man sie wirklich verstehen, ihre Ursachen erfassen und ihre Folgen unterscheiden will. In dieser Hinsicht hat die *Balkan-Föderation* im Laufe der Jahre ihres Bestandes allen jenen, welche sie lesen und mit Sorgfalt ihre Kollektion bewahren, großartige Dienste geleistet und wird es auch weiter tun. Ihre spezialisierten Mitarbeiter ließen nichts im Dunkel.

Es existiert nirgends eine so lehrreiche, dem Gang der Dinge so angepaßte, die notwendigen Aufklärungen so rasch hervorbringende Veröffentlichung. Was habe ich dort nicht alles selbst gelernt! Was schulde ich nicht den von Nummer zu Nummer verdoppelten Aufdeckungen Vlahoffs und seiner Mitarbeiter, die die Elite des Balkans bilden, so wie die von der Enquete befragten Männer die Elite West- und Zentral-europas sind.

Die Zeitschrift war aber und konnte nicht nur ein Erziehungs- und Aufklärungsorgan sein. Sie war ein Kampforgan. Sie bereitete die großen Werke der Zukunft vor und schlug die schädlichen Kräfte, welche heute von der Donau über die Karpathen bis zum Pelopones herrschen, mit unvergleichlicher Zähigkeit und Tapferkeit in die Bresche.

Die wenigen Kämpfer, welche diese Aufgabe vollbracht haben, richteten sich gegen alle offenen oder maskierten Tyrannen. Sie entlarvten ohne Unterlaß die Mazedonier, die Verräter ihrer eigenen Sache, welche mit Zankoff und Liaptscheff Hand in Hand gingen, um ihr Land endgültig an Bulgarien zu verknechten. Sie entschleierten die Machenschaften dieser Mazedonier, welche ganze Gegenden in Feuer und Blut getaucht, und das Ideal treulos verlassend, die ihren Reden widerstrebenden Bauernmassen terrorisiert haben. Sie zählten die Opfer des Weißen Terrors auf, welcher in Bulgarien seit 1923 herrscht und die Feinde des Absolutismus zu Tausenden und aber Tausenden hingemäht hat; sie zeigten wie die Terroristen, um ihre Herrschaft zu verlängern, Bulgarien dem Ausland ausgeliefert und verkauft haben. Ueber Jugoslawien wurde aber auch keinesfalls geschwiegen. Alexander I. und Jivkovitsch imitierten Boris, Zankoff und Liaptscheff: auch hier setzte sich eine bestechliche Oligarchie fest, welche einer übrigens lange vor dem Jännerstaatsstreich angewandten Tradition folgend, alle öffentlichen Freiheiten unterdrückte: Militär- und kapitalistische Oligarchie, welche die Arbeiter und Bauern knechtet: serbische Oligarchie, welche allen anderen Jugoslawen ihren Willen aufzwingt.

Die Zeitschrift schonte noch weniger die rumänische Kamarilla, jene Bratianus, Avereseus und heute Manius, die sich unter dem Schutze eines verkommenen und an Skandalen reichen Hofes die Beute eines Volkes aufteilte. Sie zeigte, wie die zaristische Bauernpartei die zu Unrecht in sie gesetzten Hoffnungen und feierlichen Versprechen, welche sie abgab, verriet. Griechenland und Albanien wurden zu wiederholten Malen in diesen Spalten gründlichst untersucht, ihre Führer getadelt und bestraft, wie sie es verdienten.

Es genügt aber nicht zu schimpfen; man mußte aufbauen und inzwischen die neuen Grundlagen bezeichnen, auf welchen sich das südöstliche Europa errichten läßt. Die *Balkan-Föderation* sagte schon allein durch ihren Titel alles. Dank ihr nahm eine bis dahin zerstreute Idee Körper an und drängte sich der allgemeinen Aufmerksamkeit auf.

40 Millionen Menschen leben dort unter der Knechtschaft einiger Zehntausend, der Reichsten, der Kühnsten, der Skrupellossten unter ihnen. Sie sind in sogenannte nationale Abteilungen getrennt. Diese Absperrungen werden von den herrschenden Oligarchien mit Sorgfalt aufrechterhalten; der Nationalismus ist das Beweismittel und das Werkzeug der sozialen Beherrschung. In der Tat übermannen die großen Nationalitäten die kleinen. Sie verteidigen ein aus dem Weltkrieg hervorgegangenes Statut, welches auf dem in drei Stümpfe geteilten Mazedonien, auf Kroatien, Bessarabien, der Dobrudscha usw. lastet.

Die Föderation wird diese künstlichen, von der siegreichen Gewalt errichteten Absperrungen sprengen; sie wird die Raubdynastien und -mächte, welche sich in deren Schatten entwickelten, niederschlagen; sie wird den unterdrückten Völkern ihre Selbstverwaltung wiedergeben; sie wird die Erzeuger zu den Herren der Gesellschaft machen und automatisch die fremden Einflüsse verjagen.

Da ist die Zukunft. Diese Zeitschrift dient als Bindeglied zwischen der schmerz erfüllten Gegenwart und dieser Zukunft des Lichts und der Gerechtigkeit.

Paul Louis

## Sympathie-Kundgebungen

Anlässlich des fünften Jahrestages der *Balkan-Föderation* sind uns aus aller Welt, von Literaten, Wissenschaftlern, Künstlern und Gelehrten viele Kundgebungen der Sympathie und Wertschätzung zugekommen, deren Veröffentlichung wir leider wegen Platzmangel verschieben müssen. Nachstehend einige Namen derselben: *Daniel Renault, Gabriel Péri, Claudio Treves, Bernard Lecache, Luc Durtain, Félicien Challaye, Marcel Willard, L. Nicole, A. F. Brockway, Leon Werth, Jean Zyromsky, Prof. Auguste Foré, Maurice Parjanine, Sarkis Khanoyan, Charles Rappoport, Maurice Juncker, Camille Drevet, Francis Jourdain, Marcel Martinet, Stefan Priacel, Edouard Dufour, Alice Descœudres, H. Jaquet, A. Aynespars, P. Hubermont, Dr. Max Uebelhör, Georgio Salvi, Prof. Dr. Leonhard Ragaz, Clara Ragaz, Pietro Nenni usw.*

# БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЯ

ДВУСЕДМИЧЕН ВЕСТНИК

ОРГАН НА НАЦИОНАЛНИТЕ МАЛЦИНСТВА И ПОТИСНАТИТЕ НАРОДИ НА БАЛКАНИТЕ  
ИЗЛИЗА НА ВСИЧКИ БАЛКАНСКИ ЕЗИЦИ

## Македония жертва на империализма

Между всичките народи, които са страдали от империализма, има ли друг народ, който по мъченичество да може да се сравни с македонския?

Македония? Едно голямо име в древността. В средните векове македонските императори се качаха на трона на пропадащата Византия, а после — черната нощ на турското робство!

Векове минаха. Турчина мачкаше. Над нифлиците му раята работеше непрекъснато. Вземаха му плодовете от земята и често вземаха жената или дъщерята му за харема. Но поне му оставяха националното съзнание. Турчина много презираше христианина, но той не търсеше да го денационализира. Македонецът познаваше господари христиани много по-зле от беговете и пашите.

Планината бе последното му прибежище. Там хайдуките, с пушка в ръка, съперничеха на господари от Стамбул. Полето бе подчинено, но планините запазваха свободата си и селякът от полето пеше славата на бунтовниците, които живяха по планините.

Раса от селяни и занаятчи, трезви, трудолюбиви, храбри и упорити. Македонците спечелваха сърцата на пътниците, които в писанията си хвалеха чистота на техните нрави.

Когато настъпи »века на светлината«, те се учеха много по-добре от много свободни народи.

Турската империя почна да старее, да се сгромолява; македонците бежа в навечерието да извоюват свободата си, да образуват една хармонична нация от всички етнически групи върху територията ѝ, този кръстопът, където са смесени разни раси: българи, гърци, ромъни, албанци, сърби, евреи, турци — една балканска Швейцария, с планини, реки, езера, също тъй красиви, както тези на другата, и с столица, това което Швейцария няма — едно чудесно пристанище: Солун!

Действителността е почти до мечтата: но империализма бди, за да попречи на македонския народ да реализира единството си и независимостта си.

Царска Русия и Австрийската империя, и двете бежа в поход към Цариград. И двете искаха да наследят »болния човек«, да ликвидират с източния въпрос в своя полза.

Техното съперничество, техните интриги смущаваха Балканите и целия свет. Англия, тласкана от алчните си печалби, кръгосва по всички пътища на земята шар, Франция, »покровителка на христианиите«, интервенираха, разбъркаха картите.

Малките балкански държавици: Сърбия, България, Гърция и Ромъния бежа топки, които ракетите на великите сили си хвърляха и посрещаха.

Но тия мънички държавици, които, както жабата искала да се падуе и стане колкото вола, искаха на всяка цена да се надует с завоевания, бежа разяждани също така от империалистически амбиции. Софийското княжество, царчетата от Атина и Белград се превиваха от глад за Македония. Требваше да се освободи тя от Турция като се завладее. Това бе първата мисъл на всеки един от тях, но, както крадците, които се групират по двама или по трима, след като са се били, те се споразумеха за да я поделят — все ва да я »освободят«.

Преди близо 40 години, след руско-турската война и Берлинския договор, които оставиха Македония под властта на султана, »обещавайки реформи«, една героична фаланга от млади македонци се вдигна, за да извоюва народната свобода. Това бежа Гоце Делчев, Даме Груев, Сандански. Те основаха Вътрешната македонска революционна организация — ВМРО. Организацията имаше едновременно национална и социална цел: да извоюва политическата независимост и да отнеме земите на беговете, да освободи македонския народ и да раздели бейските чифлици между безимотните селяни.

**Вътрешна** организация. Великолепна мисъл! Македонците искаха сами да си вършат своите работи у дома си. Но от **вън** други имаха други намерения.

Малкия Софийски княз искаше да си вземе Македония, която за момент му бе дадена от Сан-Стефанския дого-

вор. Наемниците му, тия които по-после заведоха България и Македония от война на война и я хвърлиха в джното на пропастта, образуваха **Върховния комитет**, който требаше от вън, от София, да дирижира македонската революция, да сломи или да си подчини ВМРО.

От тогава и започнаха ужасите. Комидатжките (хора на комитетата) зачестиха своите набеди, атентати и убийства на македонска територия. Чрез огън и меч, те предприеха »българизирането« на Македония, която управниците от Атина и Белград пък обявиха, едните за гръцка, другите за сръбска.

Така те тласнаха ВМРО към едно преждвременено и неподготвено въстание, което даде повод на турската армия за страшни кланета над македонци. Това бежа дните на Илинденското въстание (1903) — Даме Груев остави живота си тогава, а Гоце Делчев бе убит по-рано в едно сражение с турците.

Вмешателство на силите, борби за влияние между тях. Обещания. Нови разочарования.

В 1908 година, когато избухна младотурската революция, останалите от великата епоха на ВМРО живи борци искаха да се възползват от кризата, за да извоюват първите свободи. Те официално напуснаха терористическите акции и поканиха Комитета »Обединение и напредък« да проведе своите принципи на дело, що се отнася до Македония.

Хората от Софийския върховен комитет, които никак не се грижеха за подобрене съдбата на Македония, а по-скоро за нейното завладяване, напротив, засилиха още повече атентатите, за да предизвикат войната и те успеа да превземат ВМРО, която от този момент насетне се превърна в една разбойническа мафия в служба на българския дворец.

Войната избухна в 1912 година. Нейните последици са известни. Македония бе опустошена през време на военит действия. След поражението на турците от балканските съюзници и след поражението на българите от гърците и сърбите, тя бе разделена на три части, от които по-големите две части се дадоха на Сърбия и Гърция, а по-малката на България. Така третираха »освободителите« техната »мила Македония«, както касашина с заклания овен: те я разкъсаха.

Световната война от 1914—1918 година, през време на която Македония изпита всички ужаси на сраженията, на окупациите и отстъпленията, доде само да потвърди това трагично положение.

Македония, която притежава всичко необходимо за преуспяването на един народ: плодородни земи, гори, минерални богатства, езера и реки, хубаво крайбрежие и пристанища, бе смесипана економически чрез разпокъсването, което тя претърпе. Граници и митници пресичат нейната национална територия. Вековните връзки между селата и градовете, между Егейския брег и вътрешността, са отсечени. Хубавият път от Македония, откъснат от останалата част на страната чрез гръцката граница и от България чрез големите планини, чезне и умира.

Солун, който би требвало да бъде голямото пристанище на целия Балкан и даже на Унгария и южна Полша, се превърна в едно малко гръцко пристанище.

Но това положение бе още повече усложнено от империалистическия бес на тримата победители. В гръцката зона, по силата на клаузата за размена на населенията, чийто чудовищен характер в-к »Le Temps« признаваше преди няколко месеци, гръцкото правителство изгони македонците от Солун, Драма, Кавала, Серес, Воден и Лерин. То им отне земята и имотите, даже черквите и училищата и на техните земи и балканни огнища, настани гърци, които турците бежа изгонили от Мала-Азия. Осем стотини хиляди гърци от бреговете на Мала-Азия бежа по този начин настанени в Македония под гръцка власт на местото на законните владетели, които бежа заставени да емигрират в България, Америка или там, където биха намерили подслон.

Така »еленизираха« южна Македония.

Белградскиот пак империализм сјрбизира Скопската, Битолската, Шипската и Прилепската области по друг метод. Тој заявјува, че нема нито Македонија, нито македонци, че тји наречената Македонија не е нищо друго освен »јужна Сјрбија«, че лјже-македонците са прави сјрби, които са искали да побългарят. Треба следователно да се говори само сјрбскиот език, да казваш: »аз сјм сјрбин«, а когато вашето име окончува на »ов« или »ев«, вие треба да бързате да му дадете окончанието »ич« — единствено, което се позволява на верноподанните граждани на Негово Величество Александър Карагеоргиевич. Тия, които не се подчиняват на това, биват бити, затваряни, даже убивани. Старите турски крепости в Ресен, Скопие и другаде в сјрбската зона, са пълни с мжченици, които изкупуват престъплението, заедо, въпреки всичко, са искали да останат македонци.

Ето това е сјрбскиот и грчкиот империализм. Но и българскиот империализм не е по-малко мржен. Не искајќи и да знае за погромите, които тој нанесе на Бугарија, въпреки привидната му подчиненост на договорите за мир, тој не се е отказал од своите претензии.

Фашистката ВМРО, наемно и послушно орџие на Софийскиот дворец, продолжи својата политика на нападения и атентати в грчката и нај-вече в сјрбската зона. По тој начин ти предизвика страшни репресии, които мирното македонско население понася. Од друга страна ти ограбва и плячкосва това бедно население под претекст, че то треба да поддржа комитаџиите.

В Македонија под българска власт — Петричкиот крај — ВМРО, којо е главен поддржаник на Софийскиот фашистко правителство, е абсолютен господар. Там селяните треба да плашат данџи на българите, на комитаџиите и да отсџпат на тия последните един грамаден процент од продажбата на своите тютюни.

Всички тия, които проявуват известно сјпротива или които не са македонски бугари од типа на водителите на

фашистката ВМРО, вчера Тодор Александров, а днес Иван Михайлов, са измџчвани и даже избивани. Ние притежаваме имената на 1.500 души македонци од българската зона, убити по тој начин од комитаџиите »освободители«.

Но това не е всичко. Българскиот фашизъм и неговото орџие — фашистката ВМРО са сателитите на италианскиот фашизъм. Мусолини поддржа кјрвавите бандити на Иван Михайлов. Тој си служи с тех против Југославија. По-големата част од атентатите, извршени од комитаџиите в сјрбската зона, беа извршени по заповед на Мусолини, за да сжадат непријатности на Белградскиот правителство. Мусолини, господар на Албанија, којо под смешното царување на Ахмед Зогу, тој превърна в един италиански протекторат, си служи с »страната на скалите« кјато е една прекрасна база за своето империалистическо прониквање чак до сјрдцето на Балканите. Комитаџиите од ВМРО, които са в непрекјснати врџаки с Албанија, кјдето те се крјят и продоволствуват, са агентите на това прониквање.

Впрочем, италианскиот империализм сјстављава една нова опасност, нај-страшната може би од всички, за мира на Балканите. В всеки случај, тој кове нови вериги за маке-

Би ли можел антиимпериалистическиот конгрес да пренебрегне едно такјво натрупвање на робство и страдања? Ние не верваме в това. Ние мислим, че не можем да се опџчим против световниот империализм без да говорим за престъпленијата, натрупани од него в тази малка страна, којо с своите 2 и ½ милиона трудолюбиви, честни и природно надарени жители, аспирира да живее свободно.

Ето зато, ние тук на кратко изложихме едрите линии на македонската драма. Ние очакваме впрочем освободителната развјска само од масовото револуционерно движение на близкиот Исток, којо, разбивајќи местните империализми, отбивајќи вјшните такива и образувајќи Федералниот сјюз на балканските републики, ще заеме своето достоинно место.

Даниел Рену

# FEDERACIONI BALKANIK

DY-MUJÛER

ORGAN I MINORITETEVET NACIONALË E I POPUVET BALKANIK TË SHTYPUR  
BOTOHET NË TË GJITHË GIUHËT BALKANIKE

## Revoluzë mi çeshijen shqipëtare

Krijimi i shtetit shqipëtar independant ka qënë, gjithë n'atë kohe një copëtim i Shqipërisë etnografike. Vise thjeshtë shqipëtare u-aneksuan prej shteteve qinj, kështu që sot ka më shumë Shqipëtarë në Jugosllavi e në Greqi, se sa në Shqipëri. Këto pakica si për shëmbëll pakieat e Kosovës dhe e çamërisë, të cilat bëhen me shumë se një milion, s'kan' as një shkollë shqipëtare dhe s'gëzojn' as të drejtën të zojnë në vatrat e tyre shekulare. Eksproprihohen, epërngulen e çfarosen që t'u a lëshojnë vëndin kollonëve sërbe e grekë. Fati i masave punëtore të Shqipërijë gjoja independente nuk' është m'i mirë. Eksploatohen dyfish: prej bejlerëve feodalë e prej imperializmës italiane e cila është duke e bërë Shqipërinë kolloni. Zia kronike e bukës, rezultat i këtij eksploatimi të dyfishtë, po e kërdis popullatën e cila është dënuar të çduket që t'u lëshojë vëndin kollonëve italianë. Përveç kësaj, Shqipëria, si etapa e parë e shtrirjes italiane në Ballkan, është frikë se do të bëhet një shesh lufte italo-sërbe dhe, konsekuentërisht, franko-italiane.

Për t'i bërë ballë kësaj jituatë tepër të rezikëshme, kongresi antiimperialist kërkon të vënë prapë në vend të independencës shqipëtare, respektin e të drejtave të minoritetëve kombëtare shqipëtare në Jugosllavi e në Greqi, çlirimin e masave punëtore shqipëtare prej shtypësve të tyre të huaj e vëndës e unifikimin kombëtar të popullit shqipëtar në Kadron e një federatë të masave punëtore balkanike.

### Rezolutë mi i gjëndjen në Ballkan

1. Kongresi i dytë i Ligës Antiimperialiste Konstaton se viset ballkanike ndodhen në gjëndjen e gjysmë-kollonive të imperializmave engleze, franceze e italiane. Huat, Koncesiet, pepërimet financiare e kombinatat ushtëriake janë provat që preken me dorë të kësaj gjëndjeje.

Pushtetet imperialiste e kanë në dorë fuqin' ekonomike e ushtëriake në Ballkan.

2. Imperializma e përbotëshme përkrahn pa rezerve diktaturën fashiste në Bullgari, diktaturën fashiste ushtëriake në Jugosllavi, diktaturat e maskuara parlamentare në Greqi e në Rumani, të cilat çfaqen me mënyrën më të egër me anë të terrorit të bardhë.

Kundër lëvizjes revolucionare të prnëtorëve e të katundarëve e kundër lëvizjeve revolucionare kombëtare të popujve të shtypur. Imperializma italiane po e bën Shqipërinë një kolloni të thjeshtë italiane; me anë të diktaturës zogolliane, fashisma italiane e mban në kthetrat popullin shqipëtar.

Imperializma çfaqet me një kafshësi të veçantë kundër lëvizjeve të çlirimit kombëtar në Maqedoni, në Kroati, në Kosovë, në Dobruxa e në Thrakë, ku përpiqet t'i korruptojë lëvizjet e çlirimit kombëtar, duke blerë me para disa organizata fashiste në për kombësitë ballkanike të ndryshme.

3. Kongresi proteston me mënyrën më energjike kundër shtypies kombëtare në Ballkan, kundër çkombësitit e asimilatës, kundër ligjeve ekepcionale kundër heqies e të drejtave politike, kundër fashizmës e terrorit të bardhë.

Kongresi kërkon amnistinë politike të plottë, abolicionin e ligjeve ekepcionale, kërkon që të gjithë gytetarët e të gjithë viseve ballkanike të gëzojnë të drejtat e tyre civile e politike. I thëret masat punëtore e katundare sikundër edhe popujt e shtypur të botës së tërë të solidarizohen me punëtorët e katundarët e me masat kombësisht të shtypura që lëtojnë në Ballkan.

4. Kongresi konstaton, për veç kësaj, se imperializma e' quan Ballkanë si një bazë për shtrirjen e zgjerimin e luftës që pregatit kundër Bashkimit Sovietik.

Nga shkaku i antagonizmave në mes të shteteve ballkanikë me një anë e të Jugosllavisë — prapa së cilës qëndron Franca — e t'italisë, m'anë tjetër, reziku i luftës është i përherëshëm në Ballkan; kjo luftë dotë bëhet një luftë, e përgjithëshme.

Po m'i math akoma është reziku i luftës kundër Rusisë Sovietikë. Tendenza për të bërenjë blok antisovietik, për të

kijuan një marrëveshje ku do të hyjnë Polonia, Hungaria, Greqia e Bullgaria, sikundër edhe ideja e krijimit të një federate jugo-slave, ndënjegjiden e dinastisë serbe — në të cilën do të futet edhe Bullgaria — Këto të gjitha janë kombinato imperialiste të drejtuara kundër Sovietere.

Kongresi i përbotëshëm i Ligës antiimperialiste përshendosh luftën që po shtohet të masave kombësisht të shtypura, të punëtorëve e të katundarëve të Ballkanit kundër imperializmit të përbotëshme veglës së saj, Shoqërisë së Kombeve, kundër imperializmit ballkanik e kundër luftës imperialiste. Perkrrah luftën e tyre për çlirimin e independencën të federatës së tyre.

6. Kongresi i përbotëshme të Ligës Antiimperialiste stigmatizon pabesin' e borgjezisë së kombësive së shtypura, të Ballkanit pabesin' e oportunistëve, të cilën e' quan si veglën e imperializmit e si armike të popujve të Ballkanit që lutojnë për çlirimin kombëtar e social.

E vetëmjo rugë për çlirimin e bashkimin e popujve ballkanikë është ruga revolucionare e përbashkët kundër imperializmit, për unifikimin e independencën e Maqedonisë, të Kroatisë, të Shqipërisë, të Slovenisë, të Dobruhosë, të Malit i Zi, të Thrakiës, të Transilvanisë, të Banatit, të Bukovinës, të Boznjë-Herzegovinës, e për formimin e federatës tës, të republikave të lira të masave punëtoresh të Ballkanit.

# BALKANSKA FEDERACIJA

POLUMJESEČNIK

GLASILO NARODNIH MANJINA I POTLAČENIH NARODA BALKANA

IZLAZI NA ŠVIM BALKANSKIM JEZICIMA

## Bugarsko-jugoslavenski sukob

Mesec juni i juli ispanjeni su bili krvavim nedelima pograničnih jugoslavenskih vlasti na bugarsko-jugoslavenskoj granici, krvaviji nego što ih obično jugoslavenski, ili tačnije rečeno veliko-srpski režim godinama svakodnevno vrši nad makedonskim i bugarskim žiteljima oko makedonsko-bugarske i srpsko-bugarske granice. Jedan od nepristrasnih i objektivnih stranih dopisnika u Jugoslaviji, Teodor Berkes, dopisnik »Berliner Tagblatt« — a, pokupio je iz dnevne štampe imena pobijelih i nabrojao ih 18, među kojima su tri žene. Bugarski listovi dōnose medjutim, da taj broj u toku nekoliko poslednjih meseci iznosi preko 70 lica.

Sva ta lica su seljaci i seljanke sa pograničnih imanja, mahom dvovlasničkih, koja su se kretala u svojim selima na putu za svoja imanja. Jugoslavenske pogranične straže pobile su ih zato »što na poziv stražara nisu hteli stati. Interesantno je, da ni jedno od pogodjenih lica nije bilo ni teže ni lakše ranjeno, već sva na mrtvo ime pogodjena.

Očito je da su jugoslavenske straže po nalogu svoje vlade vršile ta ubijstva pograničnog stanovništva iz tri bugarska srezova, koja su velike sile na nejskoj mirovnoj konferenciji predale u ruke savezničkoj Jugoslaviji. Nije teško pogoditi, zašto je veliko-srpski diktatorski režim izvršio ove zločine i zašto produžuje da ih i dalje vrši. Njegova je namera da izvrši pritisak na bugarsku vladu i iznuđi one uslove za rešenje pograničnih pitanja na bugarsko-jugoslavenskoj granici, koji bi zadovoljili ciljeve veliko-srpske imperijalističke politike. Pirotska konferencija nije zadovoljavala imperijalističke apetite veliko-srpskog režima. Ona je regulisala samo obična pogranična pitanja za regulisanje pograničnog saobraćaja. I nova jugoslavenska diktatorska vlada, odbivši da ratificira pirotске konvencije, već nekoliko meseci priprema teren da poništi pirotски sporazum i sankcioniše za većita vremena svoj posed nad tri bugarska pogranična srezova, opljačkana od bugarskog naroda uz pomoć velikih saveznika.

Upoređo sa krvavom akcijom puškom i nožem na granici, beogradska diktatorska vlada priprema je diplomatsku pomoć svoga gospodara Francuske, da postavi nove uslove Bugarskoj: utvrđivanje u Bugarskoj jedne mrtve pogranične zone od 10 kilometara koja podleži kontroli jugoslavenskih vlasti, i iseljavanje bugara sa srpske strane i otkup njihovih imanja. Stvarno ovaj drugi zahtev znači otimanje zemlje bugarskom stanovništvu.

Beogradska vlada pojačala je krvavi pritisak nad stanovništvom tri bugarska srezova naročito posle bavljenja u Sofiji hrvatskog nacionaliste frankovca Dr. Pavelića, koji je napravio sporazum sa Makedonskim komitetom Vanče Mihailova za borbu protiv beogradske veliko-srpske vlade. Ubistvom za ubistvom mirnog bugarskog stanovništva, beogradski diktatori su otvoreno govorili Bugarskoj: odrecite se bugarskih srezova koje smo mi okupirali, ili mi nećemo dati mogućnosti života i rada življu tih srezova i ubijaćemo iz dana u dan.

Kada su ubistva učestala, bugarska vlada poslala je svoga ministra spoljnih poslova Burova u Pariz, da umilostivi francuske imperijaliste i izdejstvuje intervenciju ovih, da beogradska vlada ratificira već sklopljene pirotске konvencije, da prekрати ubijstva na granici i da se osim toga obrazuje jedna međunarodna komisija koja bi ispitala sve granične slučajeve. Da li je Burov nudio Francuskoj verniju službu i više topovskog mesa za imperijalističke ciljeve Francuske nego što ih

beogradska vlada daje? Svakako nije mogao više ponuditi, jer su francuski imperijalisti ostali potpuno hladni na njegove molbe. A da je mogao više ponuditi, da je mesto službe engleskoj imperijalističkoj politici, koju njegova vlada vrši, ponudio službu francuskoj, sigurno bi uspio. A prolivena krv bugarskog stanovništva malo može da trone francuske imperijaliste, kao ni engleske. Oni sami je prolivaju potocima u svojim kolonijama: u Maroko, Kongo, Senegal, Siriji, Indiji, Egiptu i dr.

Posle 15-dnevnog bavljenja u Parizu, Burov se vratio bez ikakvog uspeha. Za vreme njegovog bavljenja tamo, francuska vladina štampa davala je punu podršku beogradskoj savezničkoj vladi, a francuska vlada saglasila se s beogradskom o novim merama pritiska.

Vlada Ljapčeva i Makedonskog komiteta Vanče Mihajlova dala je 2. jula tobožnju amnestiju političkih krivaca, kojom je htela umiriti pobunjene duhove radnih i seljačkih masa u Bugarskoj. U stvari amnestija je bila običan blef, jer su pomilovani samo nekolicina političkih osudjenika zemljoradnika komunista i otsalih opozicionara, dok je ogromna većina, 800 njih — još ostalo u zatvorima. Ali se vlada Ljapčeva postarala da tom amnestijom obuhvati i Radoslavova, jednoga od ratnih ministara, te da time pridobije za sebe nacionalno liberalnu partiju u borbi protiv drugoga krila makedonskog komiteta sa Cankovom na čelu. I ako je veliko-srpska štampa podigla buku zbog pomilovanja Radoslavova, beogradska vlada nije preduzimala zvanične korake, niti pisala protestne note čitav mesec dana, čekajući na uspeh svojih mera pritiska na bugarskoj granici.

Posle puta Burova u Pariz, jugoslavenska vlada je po sporazumu s francuskom, skoncentrisala paljbu i na granici i na diplomatskom stolu i u svojoj štampi. Štampa je još uz to iskoristila ubijstvo dvojice zandarna koje su dva člana Makedonskog komiteta izvršili u Štipu u sukobu sa policijom, da otvoreno predlaže okupaciju cele Rodopske oblasti u Bugarskoj od strane vojske država Male Antante.

Vlada je uputila notu protiv pomilovanja, Radoslavova, motivišući je time što je Radoslavov jedan od ratnih krivaca pod brojem 341. protiv koga postoje optužbe srpske vlade za izvršene zločine nad srpskim sveštenicima. Čitav mesec dana zaboravila je beogradska vlada na tog ratnog zločinca i pustila bi ga da mirno živi, sklopila bi s njim i sporazum ako bi joj ovaj mogao zagarantovati osvojene teritorije. Beogradskoj vladi malo je stalo do toga da kažnjava ratne krivce, jer u samoj zemlji ima na najvećim mestima srpske ratne krivce, koji su za račun Francuske i Velike Antante bacili u smrt preko milion srpskih sinova i kćeri, i kao što su Radoslavovi i Žekovi u Srbiji, tako su oni u Albaniji, Kosovu, Makedoniji i Crnoj Gori pobili i popalili na hiljade duša.

Odmah za tom notom sledovala je druga nota, 25. jula, pravo pred dolazak Burova iz Pariza, u kojoj jugoslavenska vlada izjavljuje, da »ona ne pristaje na ratifikaciju pirotskog sporazuma sve dok bugarska vlada ne ispuni preduslove o regulisanju svih spornih pograničnih pitanja i dok ne izjavi gotovost, da će likvidirati pitanje dvovlasničkih dobara na granici i da će stvoriti međunarodnu pograničnu zonu«.

Francuska je dala punu saglasnost ovim notama pritiska beogradske vlade, a ova je radi bolje efikasnosti pritiska izvršila novo ubijstvo trojice bugara na jugoslavensko-bugarskoj granici i kao pride ranila jednog bugarskog pograničnog oficira.

Kad pišemo ove redove, još se vode pregovori diplomata s jedne i s druge strane. Bugarska vlada konsultuje engleskog

i talijanskog predstavnika u Sofiji, i posle konsultacije odbila je notu o amnestiji Radoslavova. U svome odgovoru, 4. avgusta, bugarska vlada smatra da zakon o amnestiji ne dolazi u protivorečnost s Nejskim ugovorom o miru i žali što je beogradska vlada upošte upućivala notu. Beogradska štampa pak podvlači pisanje velike engleske prese («Times» a i dr.), t. j. mišljenje zvanične Engleske, da ceo spor treba predati Društvu Naroda. Beogradska vlada konsultuje Francusku, i njena štampa podvlači naročito zahteve druge note: o zoni i o t. zv. dvovlasničkim imanjima.

Krvava igra koju igraju diktatori iz Beograda jasna je celom svetu. Nota protiv amnestije je sporedna stvar u toj igri. Glavni su zahtevi druge note — potpuno prisvajanje bugarskih srezova. Beogradska diktatorska vlada hoće ovim aktom otmahine od bugarskog naroda, da poput Musolinija, pokrije potpune neusphe u unutrašnjoj politici novim osvajanjima u spoljnjoj. Francuski imperijalisti, koji su na balkanskom frontu svoje imperijalističke politike sve bacili na veliko-srpsku militarističku diktaturu, daju joj punu pomoć za sve podvige, koji, po njihovom mišljenju, mogu učvrstiti diktatorski režim; kako, za masovne progone i ubijstva revolucionarnih i opozicionih elemenata u zemlji, tako i za ubijstva na bugarskoj granici i iseljavanje bugarskog življa sa njegovog ognjišta.

Engleska ne bi htela ostaviti na cedilu svoga vasala i agenta — bugarsku fašističku vladu, ali je krupni imperijalistički interesi vezuju za francusko-engleski sporazum i ona ni u kom slučaju ne želi ući u sukob s Francuskom zbog jedne tričave Bugarske. Pored toga, engleski imperijalisti imaju svojih krupnih kapitalističkih interesa u Jugoslaviji, koji nisu ništa manji od onih, uloženi u preduzeća i banke u Bugarskoj. U svakim danom povećava se plasiranje engleskih kapitala u Jugoslaviji. Engleska ne teži da samo okupira privredu Bugarske i napravi je svojom kolonijom, nego isto tako i Jugoslaviju, baš kao Francuska želi da svome kapitalu i svojoj politici potčini i Bugarsku, a ne samo Jugoslaviju, zbog čega svim silama radi na tome da u Bugarskoj zavede na vladu svoje ljude koji će omogućiti sprovođenje njenih ciljeva. Konkurentska borba Engleske i Francuske oko Balkana, oko Bugarske i Jugoslavije,

vodi se godinama, i što ona još ne uzima oštrije forme razlog je, kao što rekosmo, u krupnim imperijalističkim ciljevima koji ih obe vezuju u pogledu zajedničke opasnosti od Sovjetske Rusije s jedne, i Amerike s druge strane.

Kako se stvari razvijaju, bugarsko-jugoslavenski spor biće iznet na rešavanje pred Ligu Nacija, t. j. pred tu istu Englesku i Francusku jer one vode presudnu reč u Ligi. I rešenje spora biće ne onako kako interesi bugarskog naroda zahtevaju, već onako kako se veliki gospodari Francuska i Engleska pogode između sebe o koži svojih slugu i agenata — Bugarske i naroda Jugoslavije. Patnje bugarskog naroda neće ublažiti Liga niti vlada Ljapčeva i Burova, niti vlada Cankova koju bi Jugoslavija opet rado videla na čelu Bugarske. Sadanje suze bugarskog naroda neće ubrisati Ljapčev, Burov, Cankov ili Vanča Mihajlov, jer je njihovom politikom bugarski narod prolio do sada more ne samo suza već i krvi. Lažne su njihove zalopojke za ubijenim bugarskim seljacima bosilgradskog i caribrodskog sreza, jer su oni za vreme fašističkih pohoda 1923, 24 i 25. g. izvršili masakr nad stotnima i hiljadama bugarskih seljaka iz tih oblasti koji su se borili pod Stambolijskim i posle Stambolijskijeve smrti za prava i slobodu radnoga seljaštva.

Ali su iskrene suze i teške patnje bugarskog siromašnoga naroda zarobljenih oblasti 1918—19. g. i isto onako krvave kao suze i patnje čitavog stanovništva Makedonije, kao suze i patnje svih ostalih porobljenih naroda u Jugoslaviji. I samo će bugarski narod, u zajedničkoj borbi sa ostalim porobljenim narodima u Jugoslaviji, bacajući na tle svoje bugarske dželate u licu Ljapčeva, Burova, Cankova, Vlkova i njihovih pomagača, moći prekratiti patnje pod krvavim diktatorskim režimom Aleksandra Karadjordjevića poslednjeg i osloboditi se od vasalstva velikim imperijalističkim silama Engleskoj i Francuskoj.

Naša »Balkanska Federacija« ukazuje put kojim treba ići. Federacija slobodnih balkanikih nacionalnih republika jedina će doneti oslobodjenje svim balkanskim narodima, oslobođenje i srpski narod njegovih tirana koji danas lažno u ime srpskog naroda vrše najveće zločine prema slobodi Balkana.

N. Matijević

# FEDERAȚIA BALCANICA

BI-LUNARA

ORGAN AL MINORITĂȚILOR NAȚIONALE ȘI AL POPOARELOR ASUPRITE DIN BALCANI  
APARE ÎN TOATE LIMBILE BALCANICE

## Al doilea Congres mondial anti-imperialist ținut la Frankfurt am Main dela 20 iulie — 31 iulie 1929

### Rezoluție asupra situației din țările balcanice

1. Al doilea Congres al Ligei anti-imperialiste constată că situația țărilor balcanice este aceea a semicoloniilor imperialismului englez, francez și italian. Imprumuturile, concesiile, operațiunile financiare precum și planurile militare ale acestor țări ne dovedesc aceasta. Puterile imperialiste controlează organizația economică și militară a acestor țări.

2. Imperialismul mondial sprijină necondiționat dictatura fascistă din Bulgaria, dictatura fascisto-militară din Jugoslavia precum și dictaturile parlamentare voalate din România și Grecia, cari se manifestă atit în teroarea crudă în contra mișcării revoluționare a muncitorilor și a țăranilor cit și în contra acelei național-revoluționare a popoarelor subjugate. Imperialismul italian e pe cale de a transforma Albania într-o colonie italiană. Fascismul italian subjugă poporul albanez prin dictatura lui Achmed Zogu.

Imperialismul se manifestă cu o brutalitate extraordinară în prigoanirea mișcărilor național-revoluționare din Macedonia, Croația, Kosovo, Muntenegru, Dobrogea și Tracia, căutind totdeauna să corupă mișcările naționale de eliberare prin finanțarea organizațiilor fasciste din diferitele țări balcanice.

3. Congresul protestează cu toată energia în contra prigoanei naționale din țările balcanice, în contra desnaționalizării și a asimilării forțate, în contra crimelor, a legilor excepționale, a desființării drepturilor politice, în contra fascismului și a teroarei albe.

Congresul cere o întreaga amnistie politică, desființarea tuturor legilor excepționale precum și drepturi politice și ci-

vile pentru toți cetățenii tuturor țărilor balcanice. Congresul invită masele muncitoare și țărănești precum și popoarele subjugate din întreaga lume să se solidarizeze cu masele de muncitori, țărani și minoritari din țările balcanice.

4. Congresul mai constată că imperialismul consideră țările balcanice ca o bază militară în tăzboiul ce-l prepară în contra Uniunii Sovietelor.

În urma diferendelor cari există între țările balcanice și Jugoslavia (în spatele căreia se află Franța) deoparte și între Italia de cealaltă, peninsula balcanică se află într-un acut pericol de războiu; un astfel de războiu ar deveni cu repeziune un războiu mondial.

Totuși, pericolul unui războiu în contra Uniunii Sovietelor e și mai mare. Sfortările spre formarea unui bloc anti-sovietist, a unei ligi la care ar participa și Polonia, Ungaria, Grecia și Jugoslavia ca și ideea creerii unei Federații jugoslave sub conducerea unei dinastii sârbe și în sinul căreia s'ar afla și Bulgaria, toate acestea sînt planuri imperialiste cari se îndreaptă în contra Uniunii Sovietelor.

5. Congresul mondial al Ligei în contra imperialismului salută lupta crescîndă a maseilor de muncitori, de țărani și de minoritari din țările balcanice împotriva imperialismului și a uneltei sale, liga Națiunilor, precum și împotriva imperialismului balcanic și a oricărui războiu imperialist. Congresul sprijină lupta lor de eliberare, de independență și de federalizare.

6. Congresul mondial al Ligei anti-imperialiste condamnă trădarea burgheziei minoritare din țările balcanice și trădarea oportuniștilor, considerîndu-i ca unelte ale imperialismului și ca dușmani ai popoarelor balcanice cari luptă pentru eliberarea lor națională și socială.

Singurul drum spre eliberarea și unirea popoarelor balcanice e lupta revoluționară împotriva imperialismului și pentru unirea și independența Macedoniei, Croației, Albaniei, Sloveniei, a Dobrogei, Muntenegrului, Traciei, Transilvaniei, Banatului, Bucovinei, Bosniei-Herzegovinei precum și a federației republicilor libere ale masselor muncitoare din țările balcanice.

### Rezoluție în chestia albaneză

Crearea unui stat albanez independent în anul 1912 însemnă totdeauna și zdrobirea unității naționale albaneze. Ținuturi curat albaneze fură anexate de către statele vecine, așa că astăzi trăesc mai mulți albanezi în Grecia și în Jugoslavia decât în statul albanez însăși. Numai minoritățile naționale din Koșova și din Ciarmeria se ridică la peste un milion de oameni. Aceștia însă nu au școli albaneze, ba chiar nici dreptul de a locui mai departe în casele lor de dinainte. Ei sînt expropriați, alungați, distruși, pentru a face loc coloniștilor sârbi și greci. Dar chiar și soarta masselor muncitoare din așa zisă Albanie independentă nu e mai bună. Asupra lor apasă exploatarea înădă a beilor feudali și a imperialismului italian, care e pe cale să transforme Albania într'o colonie italiană. Rezultatul acestei exploatare înădă e foametea eronică. Ea decimează populația condamnată la pieire pentru a face loc coloniștilor italieni. Afara de asta, Albania, ca primă etapă a expansiunii italiene în Balcani, e amenințată de a deveni un cîmp de bătăe între Italia și Jugoslavia, adică între Italia și Franța, provocînd astfel un nou răboiu european. Pentru a înlătura acest pericol amenințător, al doilea Congres anti-imperialist cere restabilirea întregii independente albaneze, respectarea drepturilor minoritare ale populației albaneze din Grecia și Jugoslavia, eliberarea masselor muncitoare din Albania de către subjugătorii lor interni și externi, precum și unirea națională a poporului albanez în cadrul unei Federații a Republicilor masselor muncitoare din Balcani.

### Rezoluție în chestia basaraneană

În anul 1918, cîteva luni după cucerirea puterii în Rusia de către trupele proletariatului victorios, a fost ocupată Basarabia de către trupele burgheziei române. Această jefuire adusă cuceririlor revoluției ruse este un act de expansiune politică imperialistă a burgheziei române. Totdeauna, această jefuire nu a fost posibilă decît prin sancțiunea și sprijinirea directă a imperialismului anglo-francez, a cărui politică urma să slăbească Uniunea Sovietelor și să creeze un front unic imperialist dela Marea Neagră pînă la Marea Caspică împotriva primei republici a muncitorilor.

Doisprezece ani de ocupație au ruinat complect provincia bogată de odinioară. Industria a dispărut aproape cu totul. Comerțul stagnează. În toată țara domnește foametea. Politica de colonizare aplicată de către guvern constringe populația băstinașe să emigreze în masă. Spre a înfrînge rezistența revoluționară a masselor basarabene ce luptă pentru eliberare, guvernul romîn întrebuintează metodele de subjugare colonială. Mii și mii de basarabeni sînt arestați, expulsați, asasinați. Peste capul tuturor plutește amenințător spiritul »Siguranței«, a acestei poliții politice a României; nelegiuirilor ei sînt supuși muncitorii și țărani Basarabiei.

Libera Republică Moldovenească Socialistă a Sfaturilor, cu care Basarabia constituie o unitate economică și geografică naturală, stă ca călăuzitor de drum luminos pentru muncitorii și țărani basarabeni în lupta lor de eliberare națională.

Al doilea Congres anti-imperialist înfierează anexarea țihărească a Basarabiei de către burghezia imperialistă română, înfierează metodele coloniale de exploatare și de subjugare, metodele teroarei albe, aplicate de către burghezia română față de masele muncitoare ale Basarabiei. Congresul chiamă pe toți muncitorii din lume să sprijine populația Basarabiei în lupta ei de desrobire, în lupta ei contra imperialismului romîn, în lupta ei pentru dreptul de autodeterminare pînă la deslăpirea de stat.

# ΒΑΛΚΑΝΙΚΗ ΟΜΟΣΠΟΝΔΙΑ

ΔΕΚΑΠΕΝΘΗΜΕΡΟ

ΟΡΓΑΝΟ ΤΩΝ ΕΘΝΙΚΩΝ ΜΕΙΟΝΟΤΗΤΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΚΑΤΑΠΙΕΖΟΜΕΝΩΝ ΛΑΩΝ ΤΗΣ ΒΑΛΚΑΝΙΚΗΣ  
ΒΙΛΙΝΕΙ ΣΕ ΟΛΕΣ ΤΙΣ ΒΑΛΚΑΝΙΚΕΣ ΓΛΩΣΣΕΣ

## ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟ ΑΝΤΙΙΜΠΕΡΙΑΛΙΣΤΙΚΟ ΠΑΓΚΟΣΜΙΟ ΣΥΝΕΔΡΙΟ ΤΗΣ ΦΡΑΓΚΦΟΥΡΤΗΣ

(20—31 Ιουλίου 1929)

### ΑΠΟΦΑΣΗ ΠΑΝΩ ΣΤΗΝ ΚΑΤΑΣΤΑΣΗ ΣΤΑ ΒΑΛΚΑΝΙΑ

1) Το δεύτερο Συνέδριο της αντιιμπεριαλιστικής Λίγκας πιστοποιεί ότι η κατάσταση στις Βαλκανικές χώρες αντιστοιχεί με εκείνη στις μισοαποικίες του αγγλικού, γαλλικού και ιταλικού ιμπεριαλισμού. Τά δάνεια, οι συμβάσεις, οι χρηματιστικές επιχειρήσεις και τα στρατιωτικά σχέδια των χωρών αυτών αποτελούν χειρόπιαστες αποδείξεις. Οι ιμπεριαλιστικές δυνάμεις ελέγχουν την οικονομική και στρατιωτική δύναμη των χωρών αυτών.

2) Ο διεθνής ιμπεριαλισμός υποστηρίζει ανεπιφύλακτα την φασιστική δικτατορία στη Βουλγαρία, την φασιστική στρατιωτική δικτατορία στην Γιουγκοσλαβία, και τις σκεπασμένες κοινοβουλευτικές δικτατορίες στην Ελλάδα και στη Ρουμανία, οι οποίες εκδηλώνονται τόσο στην άγρια τρομοκρατία ενάντια στο επαναστατικό κίνημα των εργατών και των αγροτών όσο και ενάντια στο εθνικοεπαναστατικό κίνημα των καταπιεζόμενων λαών. Ο ιταλικός ιμπεριαλισμός ετοιμάζεται να μεταβάλει την Αλβανία σε μια ιταλική αποικία. Ο ιταλικός φασισμός υποδουλώνει τον αλβανικό λαό μέσω της δικτατορίας του Αχμέτ Ζογού.

Ο ιμπεριαλισμός εκδηλώνεται με ιδιαίτερη αγριότητα στην καταδίωξη του εθνικού απελευθερωτικού κινήματος στη Μακεδονία, Κροατία, στο Κόσσοβο, στο Μαυροβούνι, στη Δομπρουτσά και στη Θράκη όπου προσπαθεί να εκφυλίσει τα εθνικά απελευθερωτικά κινήματα με το φινανσάρισμα μιας γραμμής από φασιστικές οργανώσεις στις διάφορες Βαλκανικές χώρες.

3) Το Συνέδριο διαμαρτυρείται ενεργώς ενάντια στην εθνική καταπίεση στις Βαλκανικές χώρες, ενάντια στη ντενσιοναλιστική και στην άφοροισμη, ενάντια στη κατάργηση των πολιτικών δικαιωμάτων, ενάντια στο φασισμό και τη λευκή τρομοκρατία.

Το Συνέδριο άπαιτεί μια πλήρη πολιτική άμνηστία, τη κατάργηση των εξαιρετικών νόμων και άστικά και πολιτικά δικαιώματα για όλους τους πολίτες όλων των Βαλκανικών χωρών.

Καλεί τις εργατικές και αγροτικές μάζες και τους καταπιεζόμενους λαούς του κόσμου όλου να δείξουν την αλληλεγγύη τους προς τους αγωνιζόμενους εργάτες και αγρότες και τις εθνικά καταπιεζόμενες μάζες της Βαλκανικής.

4) Το Συνέδριο πιστοποιεί παρακάτω ότι ο ιμπεριαλισμός θεωρεί τις Βαλκανικές χώρες σαν μια βάση για την εξαπόλυση του πολέμου, τον οποίο ετοιμάζει ενάντια στην Σοβιετική Ένωση.

Εξ αίτιας των αντιθέσεων μεταξύ των Βαλκανικών κρατών απ' ενός και τη Γιουγκοσλαβία (πίσω από την οποία βρίσκεται η Γαλλία) και την Ιταλία απ' έτερου, υπάρχει σε Βαλκάνια ένας σταθερός κίνδυνος πολέμου. Ένας τέτοιος πόλεμος όμως θα εξελισσονταν γρήγορα σε ένα παγκόσμιο πόλεμο.

Ο κίνδυνος όμως ενός πολέμου ενάντια στη Σοβιετική Ένωση είναι ακόμη πιο μεγάλος. Η προσπάθεια για τον σχηματισμό ενός αντισοβιετικού μπλόκ, για μια συμμαχία στην οποία θα έπερναν μέρος η Πολωνία, η Ουγγαρία, η Ελλάδα και η Βουλγαρία, καθώς δε και η ιδέα για τη δημιουργία μιας Γιουγκοσλαβικής ομοσπονδίας κάτω από μια σερβική δυναστεία στην οποία θα περιλαμβάνονταν και η Βουλγαρία, αυτά όλα είναι ιμπεριαλιστικά σχέδια τα οποία κατευθύνονται ενάντια στη Σοβιετική Ένωση.

5) Το παγκόσμιο Συνέδριο της Λίγκας ενάντια στον ιμπεριαλισμό χαρακτηρίζει τον αυξανόμενο αγώνα των εθνικά καταπιεζόμενων μαζών και των εργατών και αγροτών των Βαλκανικών χωρών, ενάντια στο διεθνή ιμπεριαλισμό και το όργανο του τη Κοινωνία των Εθνών, ενάντια στο βαλκανικό ιμπεριαλισμό και ενάντια σε κάθε ιμπεριαλιστικό πόλεμο. Υποστηρίζει τον αγώνα για την απελευθέρωση και την ανεξαρτησία και για την Ομοσπονδία τους.

6) Το παγκόσμιο Συνέδριο της αντιιμπεριαλιστικής Λίγκας καταρριάζει την προδοσία της μπουρζουαζίας των καταπιεζόμενων λαών της Βαλκανικής και την προδοσία των άπορτοουνιστών τους

όποιους θεωρεί σαν όργανα του ιμπεριαλισμού και σαν έχθρους των Βαλκανικών λαών που αγωνίζονται για την εθνική και την κοινοτική τους απελευθέρωση.

Ο μόνος δυνατός δρόμος της απελευθέρωσης και της έναρξης των Βαλκανικών λαών είναι ο επαναστατικός αγώνας ενάντια στον ιμπεριαλισμό για την έναρξη και την ανεξαρτησία της Μακεδονίας, Κροατίας, Αλβανίας, Σλοβενίας, της Δοιμρουτσάς, του Μαυροβουνιού, της Θράκης, Τρανσυλβανίας, του Μπανάτ, της Μπουκοβίνας και της Βοσνίας-Ερζεγοβίνης καθώς δὲ και για την Όμοσπονδία των ελευθέρων Δημοκρατιών των εργαζομένων μαζών των Βαλκανικών λαών.

ΑΠΟΦΑΣΗ ΠΑΝΩ ΣΤΟ ΑΛΒΑΝΙΚΟ ΖΗΤΗΜΑ

Η δημιουργία ενός ανεξαρτήτου αλβανικού κράτους το 1912 έσημειωσε συχρόνας το σπάσιμο της αλβανικής λαϊκής ενότητας. Καθώς αλβανικά μέρη προσαρτήθηκαν από τα γειτονικά κράτη, έτσι δε σήμερα στην Ελλάδα και στη Γιουγκοσλαβία ζουν περισσότεροι Αλβανοί παρά στην ίδια την Αλβανία. Οι εθνικές μειονότητες στο Κόσοβο και στη Τσαμεριά μόνο κερνούν σήμερα το ένα εκατομύριο. Δεν έχουν όμως αλβανικά σχολεία, ούτε καν έχουν το δικαίωμα να ζήσουν στις παλιές τους κατοικίες. Τις απαλλοτριώνουν, τις διώχνουν, τις εξοντώνουν για να κερνούν μέρος για σέρβους και έλληνες εγκαταστάτες. Και η τύχη όμως των εργαζομένων μαζών στη δήθεν ανεξάρτητη Αλβανία δεν είναι καθόλου καλλίτερη. Πάνω τους βαραίνει η διπλή εκμετάλλευση των φεουδάρχων Μπέρδων και του ιταλικού ιμπεριαλισμού, ο οποίος ετοιμάζεται να κέρει την Αλβανία άποικιά του. Το αποτέλεσμα της διαπλής αυτής εκμετάλλευσης είναι η χρόνια πείνα. Δεκατίζει τον πληθυσμό, ο οποίος είναι καταδικασμένος να εξαφανιστεί για να κέρει μέρος στους ιταλούς εγκαταστάτες. Εξ άλλου η Αλβανία σαν το πρώτο στάδιο της ιταλικής επέκτασης στα Βαλκάνια, απειλείται απ τη τύχη να γίνει πεδίο πολέμου μεταξύ Ιταλίας και Σερβίας ή μεταξύ Γαλλίας και Ιταλίας και να προκαλέσει ένα νέο ευρωπαϊκό πόλεμο. Για να παραμεινεί εντελώς άτη η επικίνδυνη κατάσταση απαιτεί το δεύτερο αντιιμπεριαλιστικό Συνέδριο, την πλήρη άποκατάσταση της αλβανικής ανεξαρτησίας, το σεβασμό των δικαιωμάτων των αλβανικών μεινοτήτων στη Γιουγκοσλαβία και την Ελλάδα, την απελευθέρωση των εργαζομένων μαζών στην Αλβανία από τους ξένους και ντόπιους καταπιεστές, και την εθνική έναρξη του αλβανικού λαού στα όρια μιας Όμοσπονδίας των Δημοκρατιών των εργαζομένων μαζών της Βαλκανικής.

ΑΠΟΦΑΣΗ ΠΑΝΩ ΣΤΟ ΒΕΣΣΑΡΑΒΙΚΟ ΖΗΤΗΜΑ

Το 1918, μερικούς μήνες έπειτα απ τη κατάληψη της έξουσίας από το νικηφόρο προλεταριάτο στη Ρωσία, κατέλαβαν τα στρατεύματα της ρουμανικής μπουρζουαζίας την Βεσσαραβία. Αυτή η ληστεία-σπίς καταχτήσεις της ρωσικής επανάστασης είναι μια πράξη της ιμπεριαλιστικής πολιτικής της επέκτασης της ρουμανικής κυβέρνησης. Σύγχρονα όμως ήταν δυνατή μόνο με την έγγυηση και την άμεση υποστήριξη του άγγλο-γαλλικού ιμπεριαλισμού, του οποίου η πολιτική σκόπευε το αδυνάτισμα της Σοβιετικής Ένωσης και τη δημιουργία ενός ενιαίου ιμπεριαλιστικού μετώπου από την Μαύρη ως τη Κασπία Θάλασσα ενάντια στην πρώτη εργατική Δημοκρατία του κόσμου.

Δώδεκα χρόνια της κατοχής κατέστρεφαν τελείως τη πρώην ανθρώπινη χώρα. Η βιομηχανία εξαφανίστηκε εξ ολοκλήρου. Το έμπόριο σταμάτησε. Σ' όλη τη χώρα κυριαρχεί η πείνα. Η άποικιακή πολιτική που εφαρμόζεται απ τη κυβέρνηση, αναγκάζει το γάτοπο πληθυσμό σε μια μαζική δράση. Για να σώσει την επαναστατική αντίσταση των εξεγειρομένων μαζών, οι άποιοι διεξάγουν αδιάκοπα τον εθνικό τους απελευθερωτικό αγώνα μεταχειρίζεται η ρουμανική μπουρζουαζία τις μεθόδους της άποικιακής καταπίεσης του εργαζομένου πληθυσμού της Βεσσαραβίας. Χιλιάδες φυλακίζονται, ξορίζονται, δολοφονούνται. Πάνω απ όλα βρίσκεται το πνεύμα της „Σιγκουράνσα“, της περίφημης πολιτικής αστυνομίας της Ρουμανίας, στην οποία η θέληση είναι παραδεδομένοι οι εργάτες και οι αγρότες της Βεσσαραβίας.

Η ελεύθερη Μολδαβική Σοσιαλιστική Σοβιετική Δημοκρατία με την οποία αποτελεί η Βεσσαραβία μια φυσική, γεωγραφική και οικονομική ενότητα, στέκεται σαν φωτεινό σημάδι στον εθνικό απελευθερωτικό αγώνα των εργατών και των αγροτών της Βεσσαραβίας.

Το δεύτερο αντιιμπεριαλιστικό Συνέδριο καθιερώνει την ληστρική προσαρτηση της Βεσσαραβίας από την ιμπεριαλιστική ρουμανική μπουρζουαζία, καθιερώνει τις μεθόδους της άποικιακής εκμετάλλευσης και καταπίεσης, τις μεθόδους της λευκής τρομοκρατίας, οι οποίες εφαρμόζονται εκ μέρους της ρουμανικής κυβέρνησης απέναντι των εργαζομένων της Βεσσαραβίας. Το Συνέδριο καλεί τους εργαζομένους όλων των χωρών, να υποστηρίξουν τον εργαζόμενο πληθυσμό της Βεσσαραβίας στον αγώνα του, στον αγώνα του ενάντια στο ρουμανικό και στον πίσω απ αυτόν στον τροσκόμενο άγγλο-γαλλικό ιμπεριαλισμό, για το δικαίωμα της αυτοδιάθεσης, ως τον αποχωρισμό από το κράτος.

Propagez la „Fédération Balkanique“! L'organe des peuples opprimés des Balkans!

Adresse du journal: LA FÉDÉRATION BALKANIQUE Wien IX, Postamt 71, Postfach 50

SOMMAIRE Notre nouvelle adresse: Wien, IX., Postamt 71, Postfach 50 Prière d'adresser tout envoi d'argent à „La Fédération Balkanique“ - Postscheckkonto No. D-73.796 Wien, Autriche

Prix du numéro et abonnement pour 6 mois: Schillings 0.50 et 6 pour l'Autriche, Dollars 0.10 et 1.20 pour tous les autres pays.

Texte français (pages 2681-2695)

D. Vlahoff: Le Deuxième Congrès Mondial de la Ligue contre l'Imperialisme et pour la Libération Nationale - Résolutions du Congrès - Le monde anti-impérialiste contre les dictatures fascistes dans les Balkans: Dépêches de protestation - L. Foundo: Comment les impérialistes italo-serbes préparent la guerre en Albanie - R. Radeff: Orgies sanglantes de la dictature en Yougoslavie - M. Olteanu: Après le carnage de Lupeni - Le Cinquième Anniversaire de la „Fédération Balkanique“ - H. Barbousse: Un journal de vérité et de justice - P. Louis: L'oeuvre de la „Fédération Balkanique“ - D. Renoult: Cinq années de lutte! - C. Treves: Le bon combat - B. Lecache: Vive la Fédération Balkanique! La „Fédération Balkanique“ et les Organisations Révolutionnaires des Balkans - G. Dimitroff: Plus près des masses! - Prof. K. Balla: Hommage d'un Albanais du Kossovo - T. Zaven: Une belle oeuvre - Quelques lettres et adresses de sympathie et d'hommage

Texte allemand (pages 2695-2698)

N. Matijević: Der bulgarisch-jugoslawische Konflikt - Die ersten fünf Jahre der „Balkan-Föderation“ - H. Barbousse: Eine Zeitung der Wahrheit und Gerechtigkeit - P. Louis: Das Werk der „Balkan-Föderation“ Sympathiekundgebungen

Texte bulgare (pages 2699-2700)

Д. Рену: Македонија жертва на империализма

Texte albanais (pages 2700-2701)

Revoluze mi çeshtjen shqipëtare

Texte croate (pages 2701-2703)

N. Matijević: Bugarsko-jugoslavenski sukob

Texte roumain (pages 2702-2703)

Al doilea Congres mondial anti-imperialista tinut la Frankfurt am Main dela 20 iulie-30 iulie 1929

Texte grec (pages 2703-2704)

Το δεύτερο αντιιμπεριαλιστικό παγκόσμιο Συνέδριο της φραγκοφονίας